

# LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

L'ÉTÉ  
DU FIGARO



LES PHÉNIX  
DE LA MODE  
YVES SAINT  
LAURENT : SPLEEN  
ET IDÉAL **PAGE 11**

PROCHE-ORIENT  
L'ÉLIMINATION DU CHEF POLITIQUE  
DU HAMAS FAIT CRAINdre  
UN EMBRASEMENT DE LA RÉGION  
**PAGES 6 ET 7**



## Les Français gagnés par la fièvre des Jeux

Les débuts moroses, sous la pluie, avec les restrictions de déplacement, sont loin : les JO et leur lot de médailles tricolores ont conquis le cœur des spectateurs, même des plus réticents.

NOTRE CAHIER SPÉCIAL, PAGES 2 À 4, 20, 21 ET L'ÉDITORIAL



MARCO WOLFF/MAGDO VIA REUTERS CONNECT

### Avec Beaugrand et Bergère, le jour de gloire du triathlon français

La Seine allait-elle pouvoir accueillir la partie natation des triathlons ? Après bien des inquiétudes, c'est la joie qui a pris le dessus, avec la médaille d'or de Cassandre

Beaugrand chez les filles. Elle a fait la différence dans la dernière partie de la course à pied. C'est ensuite Léo Bergère qui remportait le bronze chez les garçons. **PAGE 28**

### Les épreuves battent tous les records d'audience sur internet et à la télévision

Succès populaire et sportif, les Jeux olympiques représentent aussi une affaire en or pour les médias. Diffuseurs officiels de l'événement, France Télévisions et Eurosport battent des

records d'audience et de recettes publicitaires. Très fréquentés, les sites d'information surfent également sur l'engouement des Français pour leurs JO. **PAGE 4**

### Des touristes nombreux, mais qui ne font pas le bonheur des restaurateurs

La capitale s'est largement vidée de ses habitants ; les visiteurs, étrangers et provinciaux, sont au rendez-vous. Le taux d'occupation des hôtels est finalement en

hausse. Mais les restaurants de certains quartiers sont désertés. Le « touriste olympique » consomme différemment, les professionnels sont déboussolés. **PAGES 20 ET 21**

#### CHAMPS LIBRES

- Un entretien avec Pierre Vermeren
- La chronique de Luc Ferry

PAGE 16

#### FIGARO OUI FIGARO NON

##### Réponses à la question de mercredi :

Emmanuel Macron a-t-il raison de reconnaître la souveraineté marocaine sur le Sahara occidental ?



VOTANTS : 167 067

##### Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr

Pensez-vous que la France tiendra son objectif d'être dans les cinq nations les plus médaillées des JO ?

FONDATION PIERRE BERGER : YVES SAINT LAURENT, MAURICE HOGENBOOM, MOHAMED AZAKIR/REUTERS

#### ÉDITORIAL par Jacques-Olivier Martin

### Parenthèse enchantée

Il n'aura fallu que quelques jours, quelques heures, une nuit d'averse sur la Seine, une pluie de médailles à Saint-Denis, aux Invalides, au Champ-de-Mars ou au Grand Palais pour que la France chavire et plonge dans les Jeux olympiques, que Paris (re)devienne la ville dont nous avons tous rêvé. C'était donc possible, se dit-on à chaque déplacement. Les gendarmes, les policiers, les militaires sont partout, et la capitale se transforme. La voilà paisible, le jour, le soir, la nuit. Les touristes et les supporters du monde entier chantent, rigolent en famille sans autre préoccupation que de vivre un moment historique dans un décor de carte postale. Les Parisiens, ceux qui n'ont pas déserté, se relâchent, se détendent, ralentissent pour profiter de cette métamorphose. Pensez donc ! Paris ville sûre. Des vélos qui s'arrêtent au feu, des métros qui ne connaissent plus les incidents voyageurs et autres problèmes techniques « indépendants de notre volonté ». Lille s'est prise de passion pour les stars américaines du basket, Marseille pour les voleurs. Les fan-zones ne désempalent pas, et les cafés de nos villages servent jusque tard les clients d'un soir, les habitués, les

citadins comme les ruraux, qui entonnent ensemble *La Marseillaise* ou scandent : « Allez, Beaugrand ! », « Allez, Marchand ! », « Allez, Ferrand-Prévo ! », « Allez, Gestin ! », comme s'ils avaient toujours connu nos nouveaux héros !

Cette parenthèse enchantée fait un bien fou. D'abord parce qu'elle redonne de la joie et apaise un pays plongé dans les divisions et un chaos politique sans précédent. Ensuite parce qu'elle montre que cette « France qui tombe » est encore capable de réaliser des événements qui impressionnent le monde entier.

Puisse la magie des JO ne pas s'évanouir ! Espérons que rien ne viendra gâcher cette grande fête et que les succès de nos sportifs seront encore nombreux. Et, surtout, puisse la magie des JO ne pas s'évanouir trop vite ! Nous aurons bien besoin de concorde nationale, d'audace et d'une grande envie de dépassement pour inventer un gouvernement, sauver nos finances publiques, renforcer la sécurité de tous, créer des emplois et de la richesse... Pour ces épreuves, ni or, ni argent, ni bronze, mais la défaite est interdite ! ■

€ dépensé.  
1% offert.



TRADE REPUBLIC



# « Paris est une fête ! » : les Français et les touristes

Stéphane Kovacs, Shaya Baldassari et Eugénie Boilait

Après des débuts moroses, entre la pluie, les QR Codes et la circulation, les JO et leur lot de médailles tricolores ont conquis

« Je suis dans une bulle olympique, et si elle pouvait ne jamais éclater... » Louis, Parisien de 24 ans, est « en train de craquer psychologiquement et financièrement ». Et, par « craquer », le jeune communicant entend s'enthousiasmer ». De manière déraisonnable au vu de son budget. L'idée des JO, avec « tout leur cortège de travaux et de visiteurs envahissant la capitale », lui paraissait pourtant repoussante : « Je faisais partie de ces gens qui disaient que ça allait être l'horreur avec les transports bondés et les touristes partout... » Mais, en quelques jours, l'ambiance survoltée dans les sites olympiques grandioses, la moisson de médailles récoltées par les athlètes tricolores, les Marseillaises pleines de ferveur qui ponctuent ces journées ensoleillées, ont su galvaniser les plus récalcitrants.

« No passe ? No terrasse. » Barrages filtrants, QR Codes, rues grillagées, accès bloqués, ponts neutralisés... Pour bien des visiteurs, le séjour à Paris avait assez mal commencé. Et puis la capitale s'est peu à peu libérée de ses 44 000 barrières métalliques, le soleil a chassé la pluie battante, et Parisiens, commerçants et touristes ont retrouvé le sourire. « Les Français sont en train de tomber amoureux de ces Jeux olympiques, s'est réjouie la ministre des Sports, Amélie Oudéa-Castéra. Il y a une atmosphère dans chacun des sites des compétitions qui est complètement inédite. »

Comment Louis a-t-il changé d'avis ? « Grâce à la cérémonie d'ouverture, avoue-t-il. J'ai pris une claque. Jusque-là, je ne me rendais pas compte, je ne mesurais pas la grandeur de l'événement. J'ai vraiment eu l'effet waouh. » Depuis vendredi, le jeune homme se rend donc plusieurs fois par jour sur la billetterie des Jeux : « J'avais déjà obtenu des places pour le foot et le badminton masculin, mais là j'ai acheté des tickets pour deux journées de rugby, pour du ping-pong, du badminton féminin, de l'athlétisme pour les paralympiques. Et je suis allé voir la vasque olympique et le Parc des champions, au Trocadéro ». Le coût total ? Plus de 450 euros.

Le reste de la journée, y compris au bureau, Louis allume plusieurs écrans et assouvit sa boulimie olympique. « Clairement, le travail passe au second plan, avoue-t-il. L'actualité pourtant grave, la situation économique, les guerres, tout le reste ne m'intéressent pas. En ce moment, je suis comme un enfant. » Seul point noir au tableau : « Le prix de la restauration sur place, 10 euros pour du pain tout mou et une mauvaise sauce dans un hot-dog, c'est juste pas possible. »

**« Clairement, le travail passe au second plan. L'actualité pourtant grave, la situation économique, les guerres, tout le reste ne m'intéressent pas. En ce moment, je suis comme un enfant »**

Louis Fervent spectateur des JO

Au milieu du « quotidien morose que vivent les Français », Hélène s'enchant, elle aussi, de cette période qu'elle décrit comme « une belle parenthèse ». Cette jeune dentiste, loin d'être une fanatique de sport, s'est prise au jeu. « À chaque match, j'ai l'impression d'être impliquée personnellement. Ça n'a aucun sens », s'amuse-t-elle. Revenant de l'épreuve de dressage à Versailles, elle en vante la facilité d'accès : « On a attendu moins d'une demi-heure, tout était organisé avec un système de navettes, de bénévoles et de policiers, détaillé-t-elle. C'était millimétré. » Damage toutefois qu'il n'y ait pas d'ombre dans les tribunes... « Si le site revêt un caractère époustoufflant – on voyait dans l'alignement les cavaliers, le bassin et le château, magnifique –, les gradins sont entièrement découverts, remarque-t-elle. La chaleur était insoutenable, on était obligé de descendre toutes les 30 ou 40 minutes pour se rafraîchir. »

Mêmes éblouissements pour Romain, croisé dans les couloirs du Stade de France, devant le rugby féminin. « On est en plein soleil, c'est étourdissant », souffle-t-il. Mais ces quelques 37°C ne l'arrêteront pas pour autant : « C'est génial,

cette ambiance ! », s'écrit-il pour se faire entendre alors que la célèbre chanson de Joe Dassin *Les Yeux d'Émilie* s'envole dans l'arène. « Et puis les sites olympiques sont splendides, poursuit-il. Je suis fier d'accueillir le monde entier dans des lieux comme cela : la tour Eiffel, Versailles et le Grand Palais avec l'escrime. C'est époustoufflant, quand ils descendent pour les finales, avec ce décor. Avec tous ces gens qui hurlent, qui soutiennent tous les Français. » Si le jeune homme, qui travaille dans la finance, n'a pas réussi à avoir d'autres places, il ne manque aucune des retransmissions à la télévision. Bruno, la trentaine, expert-comptable, est tout aussi pris dans l'ambiance : « J'ai commencé à suivre pas mal de sports, alors que je n'avais pas prévu de le faire, indique-t-il. Maintenant, je suis heureux de supporter chaque Français dans toutes les disciplines. »

**« Le bon côté de ces Jeux, c'est que les sites touristiques ne sont pas envahis. On ne fait pas la queue devant les musées, on déambule tranquillement dans les beaux quartiers et les grands magasins »**

Jinett Touriste philippine

Pour ce moment qu'ils attendaient depuis des années, Marie et ses enfants ont élaboré tout un programme, quasiment minuté. Sur le chemin de Roland-Garros, la sexagénaire s'enthousiasme à l'idée d'assister pour la première fois à un match de tennis olympique : « On a tout vu à la télé : Tokyo, Rio, Londres, et j'en passe ! Mais cette année c'est à nous de participer », se réjouit-elle. Cette famille bourguignonne, férue de sport, a loué un Airbnb à Versailles et s'est inscrite tous les jours à différentes épreuves : handball, rugby, équitation...

« L'organisation est super, on utilise l'appli des JO, tout est clair et bien indiqué », s'enthousiasme Valentine, la belle-fille de Marie. Casquette floquée « JO 2024 » et manucure bleu-blanc-rouge, la jeune femme ne tarit pas d'éloges sur la capitale. Elle retiendra en particulier le cadre « extraordinaire » de l'épreuve de concours complet d'équitation, à laquelle elle a eu la chance d'assister à Versailles. « C'est vraiment une bonne surprise ! » s'exclame-t-elle. Sentiment partagé par sa belle-mère, qui reconnaît avoir payé « assez cher » tous ses billets, « mais, comparé au prix de matchs classiques, ça vaut le coup ! ».

Alexia, elle, revient d'une épreuve de beach-volley sur le Champ-de-Mars. Malgré la chaleur, elle a pu apprécier, avec sa mère et sa sœur, la vue imprenable sur la tour Eiffel. Tirées au sort il y a un an et demi, les trois femmes ont cassé la tirelire : elles ont obtenu des tickets pour le tennis, le football, le tir à l'arc, le golf et le beach-volley. « Même si je ne suis pas particulièrement fan de sport, j'avais envie de participer », dit-elle. Pour la jeune Parisienne, « c'est l'avant JO qui était infernal ». Elle pointe notamment un manque de communication sur les voies bloquées, qui lui a valu de nombreux détours en voiture et un entretien d'embauche manqué. « Maintenant que la cérémonie d'ouverture est passée, souffle-t-elle, je peux rouler tranquillement dans Paris sans avoir à payer 4 euros un ticket de métro. »

Julie, élégante Américaine de 57 ans, a quelques ampoules aux pieds, mais des étoiles dans les yeux. « Avec un couple d'amis, nous avons loué un appartement dans le 7<sup>e</sup>, en pleine zone grise, raconte la quinquagénaire. Alors, le passe, les rues bloquées, les stations de métro fermées, les détours incroyables, nous avons dû nous y faire... On a chassé nos baskets et pris nos parapluies, et on a tout de même réussi à rejoindre nos superbes places pour la cérémonie, qui étaient de l'autre côté de la Seine. Les forces de l'ordre nous ont parfois mal conseillés, mais tous sont extraordinairement patients, polis et serviables. Une fois, un Parisien s'est énervé et a insulté un policier de façon provocante. Aux États-Unis, il aurait été plaqué au sol en quelques secondes ! Là, il a été raïsonné et est reparti calmement. »

Originaires des Philippines, Jinett et sa sœur sont venues visiter Paris, « pas

du tout pour les JO ». Mais, du haut du jardin du Carrousel, elles s'extasiaient devant la vasque olympique et le ballon monumental posé au milieu des Tuileries. Une passante s'arrête pour leur proposer de les prendre en photo. « Là il y a vraiment foule, fait remarquer Jinett. Mais sinon, le bon côté de ces Jeux, c'est que les sites touristiques ne sont pas envahis. On ne fait pas la queue devant les musées, on déambule tranquillement dans les beaux quartiers et les grands magasins. On trouve un taxi facilement. Les serveurs ? Les commerçants ? Certains sourient, mais les Français ont encore des

progrès à faire en politesse et en anglais... » Quand la passante photographe explique qu'elle aussi est française, les deux sœurs se récrient : « Oh, pas possible ! Vous avez l'air si gentille... »

L'amabilité et le piètre niveau en langues étrangères, voilà un cliché qui colle à la peau des Parisiens. « L'autre jour, on a voulu se faire plaisir dans une pâtisserie haut de gamme, rapporte Thomas, natif d'Irlande. On a demandé à la vendeuse : "Do you speak english ?" », et elle a répondu un "non" très sec, sans même sourire ni montrer qu'elle pouvait faire un quelconque effort. Nous avons tout de

même choisi nos gâteaux – qui étaient très bons –, mais cet accueil ne nous a pas donné envie d'y retourner. » Avenue de l'Opéra, c'est une famille revêtue du maillot rouge et jaune espagnol qui regrette les immenses bâches publicitaires sur certains bâtiments. « Mais pourquoi il y a d'immenses affiches publicitaires qui recouvrent l'Opéra, les immeubles alentours ? Qui bloquent les perspectives ?, s'étonnent ces touristes. C'est vrai que l'on est venu pour les JO, mais on préfère voir les monuments de Paris plutôt que des pubs de sponsors partout... »



## Le Club France célèbre les médaillés dans une am

Romain Schneider

La ferveur populaire autour des différents sites de ces Jeux à domicile se prolonge au Club France, chargé de célébrer les athlètes français médaillés. Une fièvre contagieuse. À journée historique (8 médailles glanées pour les Bleus lundi), soirée homérique dans le nord de Paris. Dans la lignée de celle de dimanche qui avait vu la célébration de l'équipe de France masculine de rugby à 7, où sur la grande scène, oreilles de lapin sur la tête, Antoine Dupont avait notamment assuré la folle ambiance. Les tricolores, breloques à peine accrochées autour du cou, sont applaudis par leurs fans comme des rock stars.

Mardi soir, journée moins prolifique oblige (2 médailles), ce sont les escrimeuses Manon Aphy-Brunet et Sara Balzer, au lendemain de leur double réalisé au sabre, qui s'offrent un bain de foule. Le tout au son du DJ Adrien Boo de 23 heures à 1 h 30. « The place to be » pour faire la fête, c'est ici en cette fin de mois de juillet. C'est aussi la grande fête du sport tout court. Familiale le jour, plus jeune et branchée la nuit, cette fanzone géante de 55 000 m<sup>2</sup> accueille chaque jour des milliers de Français (en immense majorité). Avant le son du DJ, les émotions sportives résonnent. Mardi

après-midi, devant l'un des écrans géants du Club France, niché sous la Grande Halle de la Villette, les supporters sont dans tous leurs états. Une clameur retentit quand les Bleus du basket égalisent miraculeusement contre les Japonais. Soupe à la grimace quand Clarisse Abgénou voit ses rêves d'or s'envoler. Des mordus des Jeux, on en trouve à la pelle. Habillé en bleu-blanc-rouge de la tête aux pieds, Nicolas,

**« J'ai pris des places pour le tennis de table et le judo, mais je ne pouvais pas faire plus. Ici avec l'ambiance, tu as l'impression d'être en tribune, c'est plus sympa que de regarder chez soi devant la télé »**

Un supporter nantais

49 ans, qui a pris pas moins de... 19 places sur les différents sites, vient dans le nord de Paris entre deux épreuves, ou lors de l'une de ses rares journées sans ticket. « Ça permet de rester dans l'ambiance. Ici tout le monde a la banane, ça change du métro parisien, s'amuse-t-il. Ça fait un bien fou de voir des gens qui sourient. » Jérôme, 28 ans, au pouvoir

d'achat moins conséquent, passe une grande partie de ses journées à la Villette : « J'ai pris des places pour le tennis de table et le judo, mais je ne pouvais pas faire plus. Ici avec l'ambiance, tu as l'impression d'être en tribune, c'est plus sympa que de regarder chez soi devant la télé », se réjouit ce Nantais.

Le Club France a été bâti par le Comité national olympique et sportif français, et le Comité paralympique et sportif français. Pari populaire d'ores et déjà gagné. « Le grand public est au rendez-vous, se félicite l'ancienne championne de danse sur glace Nathalie Péchalat, directrice déléguée du Club France. Les athlètes sont heureux de venir ici, de retrouver leur famille et de célébrer avec le public. Les athlètes, le public, les partenaires, les médias partagent ces moments forts en émotions. On a été complet les quatre premières soirées. L'ambition semblait démesurée – faire la promotion du sport tout en célébrant les athlètes – il est gagné. On voulait ne pas être trop loin du Village olympique (situé à Saint-Ouen) afin que ce soit plus simple pour les athlètes et on voulait être implanté dans un quartier populaire pour accueillir des Parisiens et des Franciliens qui ne pouvaient pas forcément avoir des billets. C'est très familial et très intergénérationnel. »

Durant la quinzaine, 700 000 visiteurs et supporters sont attendus. L'entrée coûte cinq euros (gratuite pour les en-



# se prennent aux Jeux

le cœur des spectateurs.

Eux ont toute la panoplie : tee-shirts, shorts, casquettes aux couleurs de Paris 2024. Gudrun et Dirk, 59 ans, viennent de Dortmund, en Allemagne. Installés pour cinq jours dans un camping à Versailles, ils rejoignent Paris à vélo, et circulent – très facilement – de site en site. « Beach-volley, handball, tennis, on a un programme chargé, énumère le couple, ébloui, en ce début de soirée, par le ballon illuminé des Tuileries. C'est une vraie fête! Paris est magnifique, très tranquille... On en oublierait presque qu'il faut surveiller nos vélos! ». L'efficacité et la bienveillance des forces de l'ordre, le

sentiment de sécurité accru dans Paris, voilà un point que tous relèvent. Parisien d'origine, mais étudiant aux États-Unis depuis quatre ans – son niveau de football lui ayant permis d'obtenir une bourse –, Augustin, qui s'apprête à voir un match au Parc des Princes, juge le nombre de policiers « impressionnant ». « L'appréhendais beaucoup l'organisation des Jeux et surtout la sécurité; tous mes amis américains m'en parlaient », assure ce passionné de sport. Mais, pour le moment, « c'est top », confie le jeune homme, qui a déjà assisté à des épreuves de natation, de football et de tir à l'arc.

« J'ai pris le métro et le tramway sans problème, les contrôles sont rapides pour entrer dans l'Arena », remarque-t-il.

Cerise sur le gâteau : tous louent « un métro à peu près propre » et des transports en commun plus ponctuels que d'habitude. « Les Parisiens sont partis. Les transports sont donc quasiment vides aux heures de pointe, se félicite Romain. Je ne suis jamais allé au travail dans de si bonnes conditions. Moins serré, moins stressé, et un gain de temps : 22 minutes au lieu de 30 ». Et de s'amuser : « Comme ça, j'ai plus d'énergie pour vibrer devant les épreuves le soir après le travail! » ■

Lors de l'épreuve de triathlon masculine, au niveau de l'avenue des Champs-Élysées, mercredi.



FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

## Malgré la canicule, les spectateurs gardent une motivation intacte

Jeanne Paturaud et Camille Sclauvaud

Un œil sur l'épreuve de tir à l'arc et l'autre sur son tube de crème solaire, Caroline\* badigeonne le visage de son fils d'écran total. Ces Franciliens sont venus à la fan zone du château de Vincennes pour profiter « en direct » de « l'ambiance olympique », malgré les 35 degrés annoncés ce mardi. Leur casquette tricolore vissée sur le crâne, ils patientent pour pouvoir s'asseoir sur un des transats installés à l'ombre. Ceux disposés en plein cagnard n'ont pas encore trouvé leur public. « Si l'attente pour être à l'ombre devient trop longue, on rentrera chez nous regarder les épreuves à la télé et au frais », envisage la mère de famille.

Près de 3000 spectateurs sont attendus chaque jour dans cet espace dédié aux Jeux olympiques, tandis que le thermomètre continue de flirter avec les 30 degrés. Entre les stands, les secouristes de la Croix-Rouge veillent au grain : toutes les demi-heures, un binôme effectue un tour sur la fan zone et un poste de secours avec une zone climatisée est prêt à accueillir les spectateurs victimes d'un coup de chaud. Les secouristes veillent surtout à ce que les enfants soient bien surveillés. « Les parents sont plutôt à l'écoute et acceptent nos recommandations », se satisfait Franck Lanore, coordinateur de la Croix-Rouge dans le Val-de-Marne.

La RATP est également sur le pied de guerre pour cet épisode caniculaire de courte durée. Des briques d'eau sont proposées aux voyageurs dans plus de 70 gares et stations de transport francilien depuis lundi. « On a focalisé les distributions dans le métro puisque nous n'avons que la moitié des rames qui sont ventilées », a indiqué Valérie Péresse.

C'est surtout dans le centre de Paris, sur les sites éphémères cernés de bitume, que la chaleur est la plus étouffante. Place de la Concorde, où les tribunes ne sont pas du tout abritées, les spectateurs patientent sous un soleil de plomb. « Moi ça me fait un petit peu peur », avoue Clara\*, une mère de famille venue avec ses deux filles pour assister à une compétition de BMX freestyle. « Mais on s'est équipé », nuance son mari, Éric\*, en désignant son sac à dos. « On a des éventails, des boissons fraîches et on pourra se ruer sur les fontaines à eau. Ça va aller », insiste-t-il, optimiste, même s'il dégouline de sueur. Le comité des Jeux olympiques se gardait

jusque-là la possibilité de décaler les épreuves en cas de forte chaleur mais aucune d'entre elles n'a été déplacée pour ce motif. Il faut dire que, dans leur entraînement, les sportifs sont soumis à des mises en situation leur permettant d'endurer les températures extrêmes. À l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (Insep), par exemple, des séances sont organisées dans une pièce chauffée entre 35 et 40 °C avec un fort taux d'humidité.

De leur côté, les spectateurs sont moins rodés. Lundi, Élise\* a fait une insolation après avoir assisté aux épreuves de tir à l'arc sur l'esplanade des Invalides. « C'est sublime mais il n'y a pas moyen d'échapper au soleil. Une fois dans le métro, j'ai ressenti comme une immense migraine et une envie de vomir. Je ne sais pas comment ont fait ceux qui sont restés là toute la journée », raconte-t-elle. Pas de quoi la dégouter des JO pour autant : ce mardi, elle a assisté à des épreuves de

**« C'est sublime mais il n'y a pas moyen d'échapper au soleil. Une fois dans le métro, j'ai ressenti comme une immense migraine et une envie de vomir. Je ne sais pas comment ont fait ceux qui sont restés là toute la journée! »**

Élise Une spectatrice, qui a été sujette à une insolation mardi

natation, donc couvertes, « et c'est mieux comme ça! », plaisante la Parisienne de 25 ans.

Le site du Champ-de-Mars, au pied de la tour Eiffel, ne jouit lui non plus d'aucune ombre. Sabrina et Nicolas, un couple d'Alsaciens, appréhende le déroulé de l'épreuve de beach-volley en patientant sous un arbre. « On n'a pas fait toute cette route pour rater l'épreuve, alors que le cadre est incroyable! », lance Nicolas. Pour éviter les déconvenues, Renata, André et Vanessa, trois amis brésiliens, ont pris leurs précautions avant de se rendre au Trocadéro. « On a embarqué le drapeau du Brésil pour se couvrir la tête si le soleil tape trop fort », s'amuse Renata. Des craintes qui s'éclipsent avec la rencontre d'autres supporters brésiliens : la gâleté des échanges prend toute la place. La chaleur n'aura pas raison de l'esprit des JO. ■

\*Les prénoms ont été modifiés.

## bianche survoltée

fants de moins de 8 ans notamment). Jusqu'à 25000 personnes s'y rendent chaque jour. Vingt mille personnes en extérieur et 5000 dans la Grande Halle. Sur les pelouses du parc de la Villette, l'ambiance est aussi au rendez-vous. Si les nombreux food-trucks ne sont pas pris d'assaut, en revanche les bières coulent à flots, et les vendeurs de glaces font carton plein avec la canicule.

Dans la chaleur étouffante, certains courageux jouent au ping-pong, au beach soccer ou s'essaient au hockey sans gazon. La Fédération française de pétanque est dans la place également. « Il y a des terrains de sport partagés, poursuit Nathalie Pechalat. On peut s'initier à des sports olympiques ou pas avec des éducateurs sportifs. »

À l'intérieur de la Grande Halle, où il doit faire facilement 45 degrés, les sponsors attirent des curieux sur leur stand avec différentes activités ludiques. Outre les imposantes équipes du CNOSF qui gèrent notamment les nombreuses conférences de presse quotidiennes, 750 volontaires œuvrent durant quinze jours pour le bon fonctionnement de cette fête permanente. Le Club France, qui accueille le studio du Figaro TV (où est tournée en direct tous les jours l'émission « Bienvenue aux Jeux » à 18h30), reprendra aussi du service durant les Paralympiques (28 août-8 septembre), accessible gratuitement cette fois. ■

## À Lille, la fièvre olympique accompagne les stars du basket

Christophe Remise  
Lille

« Q u'o qu'in minge ichi? Des vraies frites du d'ch Nooord! » Pas de doute, on est bien à Lille, terre d'accueil du basket (27 juillet au 4 août) et du handball (6 au 11 août). Ses bars à bières et à boulettes, ses estaminets, son Vieux-Lille pittoresque, le beffroi, sa Grand-Place reconverte en aire de jeu géante aux couleurs des JO, avec des terrains de basket, de hand, un stand d'escalade où se pressent petits et grands.

Les mentions aux JO sont toutefois rares dans le reste de la ville. Devant l'hôtel de ville par exemple, rien. « Cessez-le feu immédiat à Gaza, libération des otages, respect du droit international », peut-on lire sur la devanture. Pas d'anneaux ou de drapeaux olympiques. « Il y a toutefois beaucoup plus de monde que d'habitude à cette période dans le centre », glisse un jeune homme du cru. Les terrasses noires de monde confirment ses dires.

Les touristes sont là, français et étrangers, les amateurs de basket aussi. Les anciens joueurs reconvertis en consultant ne manquent pas de se faire alpaguer à tous les coins de rue, preuve que les connaisseurs sont de sortie. Dans

tous les cas, les hordes de fans vêtus de maillots de basket qui déboulent à longueur de temps ne laissent pas de place au doute.

Entre amis ou en famille, les amateurs de la grosse balle orange se sont donné rendez-vous à Lille. Mardi, sous un soleil de plomb, les maillots bleus étaient, évidemment, les plus représentés avant France-Japon (94-90). Après le rugby à 7 lundi, cette famille parisienne, le père, la mère et les deux filles, tous habillés NBA ou équipe de France de la tête aux pieds, piaffaient d'impatience, la dame montrant discrètement son mari du doigt lorsqu'on lui demande qui est à l'initiative de la passion familiale. « Elles suivent avec plaisir », sourit le coupable. Le plaisir était sans doute total en voyant le meneur tricolore Matthew Strazel égaliser et arracher la prolongation à 10 secondes de la fin du temps réglementaire avec une action... à quatre points.

Autre spot coté, l'Hermitage Gan-tois : c'est dans ce cinq-étoiles que logent les stars de l'équipe américaine. Les Bleus y avaient pris leurs quartiers en 2015, lors de l'Euro de basket. Tous jours plusieurs dizaines de curieux à l'affût. Sauf que LeBron James et compagnie n'y passent que peu de temps. Pour leur premier match, ils sont arrivés la veille du match et sont repartis juste après direction Paris, eux qui

logent 90 % du temps à Euabonne et s'entraînent à Levallois. Mardi, veille de leur deuxième match, ils étaient attendus aux alentours de 20 heures, « mais l'horaire a déjà changé deux fois », nous soufflait une personne bien informée. « Ils font ce qu'ils veulent », ironisait-elle. Les fans, eux, repartent déçus. « Mon garçon aurait tellement aimé les apercevoir, il les adore », souffle une touriste anglaise accompagnée de son fils.

**Entre la billetterie, les parkings ou les recettes annexes, c'est le jackpot garanti pour le Comité d'organisation des Jeux, qui peut dire merci à la famille du basket**

Pour les voir, le meilleur moyen est encore d'avoir pris ses billets au stade Pierre-Mauroy. Encore fallait-il avoir la main heureuse. « Quand on a pris les billets, on ne connaissait pas les offices, nous expliquent des fans stéphanois. Mais en prenant les sessions du soir, on pensait avoir Team USA ou la France ». Raté. Français et Américains ont joué leurs deux premiers matchs à 17h15. Les spectateurs ont eu droit à un choc : Serbie-Porto Rico chez les dames lundi soir. « Je me suis quand même acheté une

place pour États-Unis - Serbie, j'ai payé plus cher », sourit l'un d'eux.

Depuis samedi dernier, seuls deux matchs se sont joués devant moins de 20000 spectateurs. Entre la billetterie, les parkings ou les recettes annexes, c'est le jackpot garanti pour le Comité d'organisation des Jeux (Cojo), qui peut dire merci à la famille du basket, qui s'était logiquement émue d'être reléguée au Hall 6 du Parc des Expositions de Versailles au départ. La polémique a fait rage pendant de longues semaines. La Fédération internationale (Fiba) s'en est mêlée. Les joueurs aussi, Evan Fournier et d'autres. « Quand on prend les billets, il faut voir en fonction de ce qui est disponible et de la cohérence géographique. C'était bien d'aller sur Paris quand même », raconte un amateur dijonnais, qui a fait un crochet par la capitale pour le rugby à 7 avant de pousser jusqu'à Lille.

Une chose est sûre : autour et dans le stade Pierre-Mauroy, la fièvre olympique est impressionnante. Ambiance de feu, animations bien senties, fans ravis et les sportifs, encore plus. « Ça prenait aux tripes », s'enthousiasmait le capitaine des Bleus, Nicolas Batum, après France-Bésil (78-66). « En termes d'émotions, c'est fantastique », savoure le coach des Bleus Vincent Collet. Même LeBron James est impressionné : « Phénoménal, des papillons dans le ventre. »



**Claudia Cohen**

Diffuseurs officiels, France Télévisions et Eurosport battent des records d'audience et de rentrées publicitaires. D'autres médias français tirent aussi leur épingle du jeu.

La Seine, la majestueuse tour Eiffel, le pont Alexandre-III, l'Arc de triomphe, le Grand Palais... Dans un décor exceptionnel, les captations télévisuelles des prouesses des plus grands athlètes éblouissent jour après jour les spectateurs du monde entier. Sur le petit écran, les amateurs de sport en France ne ratent pas une seule minute des Jeux olympiques de Paris 2024, qui raflent les premières places des audiences.

France Télévisions, le diffuseur officiel en clair, qui assure 50 heures de direct chaque jour sur France 2, France 3, France 5 et sur la plateforme France.tv, tutoie des sommets historiques depuis l'audacieuse cérémonie d'ouverture vendredi dernier. Cette dernière avait affiché le deuxième meilleur score d'audience jamais enregistré à la télévision française pour le sport avec une moyenne sur les quatre heures de 23,4 millions de téléspectateurs et 83,3% de part d'audience (PDA). Juste derrière la finale de la Coupe du monde de football remportée par l'Argentine face aux Bleus en décembre 2022 sur TF1. « C'est la plus belle audience historique de France 2 à la télévision, et nous n'avons pas encore consolidé l'audience digitale, qui sera comme lundi ! », se réjouit auprès du Figaro Marianne Siproudhis, directrice générale de France.tv Publicité. À titre de comparaison, la cérémonie d'ouverture des JO de Londres en 2012 avait réuni 8,8 millions de téléspectateurs sur France 2. Depuis le début des Jeux, 53,4 millions de Français ont été au rendez-vous sur les antennes en ligne de France Télévisions.

Le groupe audiovisuel public a enregistré plusieurs pics d'audience : 11,6 millions de téléspectateurs devant le sacre olympique de l'équipe de France de rugby à 7 samedi, 10,8 millions pour la médaille d'or sur 400 m 4 nages de Léon Marchand et 8,6 millions devant la finale des Françaises au sabre lundi sur France 2. Difficile pour les grandes chaînes rivales du secteur privé comme TF1 ou M6 de s'imposer face à la ferveur olympique quand nos champions nationaux occupent les soirées en prime time.

« C'est un début en majesté avec déjà plus de vingt médailles pour la France. Les victoires de nos champions donnent encore plus envie aux Français de regarder les exploits sportifs », glisse Marian-



Depuis le début des compétitions, 53,4 millions de Français ont regardé les JO de Paris sur les antennes en ligne de France Télévisions.

GILLES GUSTINUTY

## Les JO, une affaire en or pour la télévision et les sites d'information

ne Siproudhis. « Et le succès publicitaire est sans précédent pour France Télévisions, avec un chiffre d'affaires publicitaire net record pour les Jeux olympiques et paralympiques de 104 millions d'euros, nous dévoile en exclusivité la directrice générale de la régie. Nous avons atteint nos objectifs très

**« Le succès publicitaire est sans précédent pour France Télévisions, avec un chiffre d'affaires publicitaire net record pour les Jeux olympiques et paralympiques de 104 millions d'euros »**

**Marianne Siproudhis** Directrice générale de France.tv Publicité

ambitieux, et quelques nouveaux annonceurs pourraient encore s'ajouter. »

Plus de 80 annonceurs issus d'une vingtaine de secteurs d'activité sont déjà au rendez-vous, dont les partenaires officiels des JO, comme Coca-Cola, LVMH, EDF ou Toyota. Le groupe a commencé à construire ses plans médias avec les annonceurs et leurs agences médias il y a plus de deux ans. « Ces derniers jours, de nouvelles marques ont souhaité mettre en place un plan de communication qui n'était pas initialement prévu. Des petits ajouts de spots de dernière minute sont encore possibles », détaille-t-elle. Pour cet événement d'envergure, la tarification des spots à la télévision pour un annonceur évolue au fil de la journée : le prix net de vente en moyenne est de 15 000 euros entre 9 heures et 12 heures, de 25 000 euros entre 12 heures et

17 heures et de 40 000 entre 18 h 30 et 20 heures.

De quoi certainement amortir le prix d'acquisition des Jeux, que France Télévisions a choisi pour l'heure de ne pas divulguer... Selon plusieurs experts des médias, le groupe aurait déboursé plus de 130 millions d'euros pour les Jeux d'hiver de Pékin (2022) et ceux de Paris.

De son côté, Eurosport France, qui diffuse également l'intégralité de la compétition, tirera un tiers de son chiffre d'affaires publicitaire annuel des JO, dévoile Clément Schwebig, président de Warner Bros. Discovery (propriétaire de la chaîne) Europe de l'Ouest et Afrique. Après six jours de compétition, Eurosport revendique une audience moyenne en hausse de 98% par rapport aux Jeux de Tokyo, il y a trois ans. La chaîne a enregistré son pic d'au-

dience dimanche soir dernier avec 623 000 spectateurs lors des épreuves de natation. « Ce sont déjà plus de 11 millions de Français qui ont regardé les Jeux sur nos antennes et nous battons nos records d'audience jour après jour », se réjouit Clément Schwebig.

Pour la presse française également, l'heure est aux réjouissances. De samedi à lundi, L'Équipe, le quotidien sportif de référence, enregistrerait par exemple 40 millions de visites sur son site et son application, soit un bond de 100% par rapport à la moyenne depuis le début de l'année. La diffusion des exemplaires papier du journal connaît sur la même période une envolée de 20%. Pour sa part, Le Figaro, premier site d'informations du pays, affiche également de très belles performances, avec près de 45 millions de visites depuis vendredi. ■

## Les bonnes performances des Français dopent les ventes de produits dérivés

**Pierre-Loelz Thomas**

Accoudé à une barrière sur les Champs-Élysées, Dimitri s'époumone. Sur la tête du jeune homme venu encourager la triathlète Cassandra Beaugrand, un bonnet à l'effigie de la Phrygie. « Je l'ai achetée hier, s'exclame le supporter en remuant la tête, faisant gicoler les jambes de la mascotte qui pendent sur ses joues. Je n'ai même pas eu le temps d'enlever l'étiquette. » Sur le haut du bonnet, le prix est effectivement encore affiché (40 euros). En

descendant « la plus belle avenue du monde » ce mercredi, difficile de rater les produits dérivés aux couleurs des Jeux. Comme Dimitri, nombreux sont les supporters à porter les T-shirts, casquettes ou tote bags à l'effigie des Jeux olympiques. Si les ventes de goodies Paris 2024 ont souffert du climat politique du début de l'été, elles ont depuis rattrapé leur retard.

En témoigne la queue de supporters qui s'allonge devant la boutique officielle située au croisement de l'avenue du Président-Wilson et des Champs-Élysées. Il est 10 heures, le megastore de Paris 2024

ouvre ses portes, mais Oliva et Irene attendent déjà depuis 30 minutes. Arrivées ce week-end de Bogota, les deux amies ne sont plus qu'à quelques mètres de l'entrée. Malgré la chaleur qui fait couler le drapeau colombien dessiné sur leurs joues, les deux supportrices arborent un grand sourire. « On est venu acheter des souvenirs pour la famille », chantent-elles en chœur. Sur leur téléphone, les deux Colombiennes font défiler les produits repérés sur la boutique en ligne. « On a déjà été dans d'autres magasins, mais il paraît que certains modèles de mascottes ne sont disponibles qu'ici », lâche Oliva, avant de passer la porte.

À l'intérieur, la foule a déjà envahi les rayons. Ici, une touriste américaine craque pour une tour Eiffel ornée des anneaux olympiques. Là, un adolescent prie sa mère d'acheter un T-shirt aux couleurs de l'équipe de France. Après d'âpres négociations, le jeune homme se dirige vers les caisses tout sourire, le maillot au dégradé bleu, blanc, rouge dans les bras.

« Depuis que les gammes de l'équipe de France sont visibles sur les athlètes, elles sont plus prisées, confirme-t-on du côté

de Paris 2024. Nous constatons que la fréquentation du megastore a doublé dès le lendemain de la cérémonie d'ouverture. Avec ses 8 000 références de produits dérivés distribués sur 150 points de vente, le Cojop vise un volume d'affaires de

**« Plus il y a des médailles, plus les gens ont envie de se revendiquer français. Aussitôt mis en rayon, les produits sont déjà partis. Il ne reste plus rien au bout de quelques heures »**

**Virginie Sainte-Rose**  
Chargée du partenariat entre Decathlon et Paris 2024

2 milliards d'euros pour un bénéfice de 120 millions d'euros. Cet objectif pourrait bien être atteint, voire dépassé, bien aidé par les bons résultats des Français depuis le début de cette 33<sup>e</sup> Olympiade.

« Plus il y a des médailles, plus les gens ont envie de se revendiquer français », avance Virginie Sainte-Rose, chargée du partenariat entre Decathlon et Pa-

ris 2024. Dans les magasins parisiens du géant de l'équipement sportif, les cornes olympiques sont pris d'assaut. « Aussitôt mis en rayon, les produits sont déjà partis, constate la responsable. Il ne reste plus rien au bout de quelques heures. »

Face à une telle razzia, Decathlon a été obligé d'adapter sa logistique de livraison. « C'est impossible de réapprovisionner des magasins comme celui situé place de la Madeleine, en plein Paris, avec de gros camions », avance Virginie Sainte-Rose. C'est donc une armée de camionnettes qui ravitaille le magasin, situé à deux pas de la place de la Concorde, où se déroulent les épreuves de BMX, de skateboard et de basket 3x3.

Katephénomène que n'avait pas anticipé Decathlon, l'engouement autour de la tenue des volontaires. « On nous demande tous les jours si la marinière, le bob ou la banane sont en vente », s'amuse Virginie Sainte-Rose. Pour le moment, la mise en rayon de ces produits est impossible. « La tenue est propriété du Comité olympique, affirme la responsable. Mais nous leur avons fait remonter l'information. » ■

**Europe 1**

**6H-9H**  
**EUROPE 1 MATIN**  
**Lionel Gougélot**

Retrouvez l'Édito politique à 7h50 avec Carl Meeus du Figaro Magazine



# Le Sénat veut peser sur la rentrée politique

Thomas Becker

Revigorés par l'absence de majorité à l'Assemblée, les sénateurs échafaudent leurs plans pour se rendre incontournables.

Pendant que les députés rechargent leurs batteries avant une rentrée tambour battant, le Sénat tourne toujours normalement. Le 26 juillet dernier, la commission de la Chambre haute chargée d'enquêter sur les ingérences étrangères a rendu son rapport. Et, en coulisses, le Palais du Luxembourg fourbit ses armes pour préparer la rentrée. Ses atouts ? Disposer d'un Hémicycle plus apaisé, d'une majorité claire et surtout de textes déjà examinés : 156 propositions de loi ont été transmises au bureau de l'Assemblée nationale.

Profitant de l'absence de majorité absolue au Palais Bourbon depuis les législatives de 2022, le Sénat a repris des couleurs ces deux dernières années. Fruits de combats acharnés à la Chambre basse, les deux textes emblématiques du passage d'Élisabeth Borne à Matignon – la réforme des retraites et la loi immigration – y ont ainsi été votés presque sans encombre. « Les sénateurs n'ont pas besoin de position d'affichage, contrairement aux députés », analyse Sacha Benhamou, consultant en affaires publiques. Interlocuteur régulier des parlementaires, il dresse un contraste significatif entre d'un côté des députés élus au suffrage direct et parfois « en quête de notoriété », et de l'autre côté des sénateurs « moins sujets aux mouvements d'opinion », tenus par les grands électeurs de ne pas « bloquer le pays ».

Reste que les secousses de la dissolution n'épargnent pas totalement la Chambre haute pour autant. Patron de la droite sénatoriale, Bruno Retailleau a par exemple décidé d'y changer le nom du groupe majoritaire. Les Républicains. « On a ce chantier depuis des années », explique l'élu de Vendée, qui trouve « très bien » l'idée de « La Droite républicaine », choisie par Laurent Wauquiez pour ses troupes à l'Assemblée. Le 22 juillet, les deux hommes ont d'ailleurs présenté un pacte législatif, largement inspiré de textes déjà votés par les sénateurs. « On a une volonté de s'aligner avec nos collègues députés », expose Frédéric Puissat, vice-présidente du groupe LR au Sénat, chargée de consulter ses



La Chambre haute, pendant le débat sur le projet de loi immigration, en mars 2023.

FRANÇOIS BOUCHON / LE FIGARO

collègues pour la nouvelle appellation. « On veut donner un sens à notre positionnement et retrouver une identité de droite », poursuit-elle, dans la lignée de Bruno Retailleau, qui répète que « la marque LR est morte ». Et pour cause, le parti s'est fracturé sur « l'alliance avec le Rassemblement national » scellée avec perte et fracas par le président contesté, Éric Ciotti.

## « Une carte à jouer ! »

Limitant la casse, les LR ont malgré tout réussi à sauver un groupe de 47 députés, qui compte bien s'appuyer sur la majorité sénatoriale pour dicter ses lois. « On est le premier groupe parlementaire et on dispose d'une majorité claire », rappelle Bruno Retailleau. « Je n'entends plus dire aujourd'hui que le Sénat est une anomalie démocratique, surtout quand on voit le contraste avec une Assemblée nationale transformée en ZAD par les Insoumis », constate-t-il, soulignant que le parti de Jean-Luc Mélenchon n'est pas représenté à la Chambre haute.

« J'ai plaisir et malice à rappeler que nous formons ensemble le premier groupe parlementaire de gauche, devant les Insoumis ! », se félicite le patron des sénateurs PS, Patrick Kanner. Il faut dire que, avec un groupe socialiste qui a doublé de volume à l'Assemblée, le parti à la rose a retrouvé une voix et un poids. La photo de groupe prise à l'occasion de la première rencontre entre le nouveau groupe de députés socialistes et leurs collègues du Sénat a redonné de l'espoir

au baron du Nord. « Un parti qui n'a pas de groupe dans les deux Chambres a peu de pouvoir. Les socialistes ont une carte à jouer ! », s'enthousiasme l'ancien ministre de François Hollande. Conscient, toutefois, qu'en cas de désaccord entre les deux Assemblées sur un texte, il suffirait d'une entente entre la droite et le bloc central pour que la gauche soit mise en minorité – donc en échec – dans toutes les « commissions mixtes paritaires ». Il n'en fallait pas plus pour que David Ros (PS), sénateur de l'Essonne, préviennent : hors de question de laisser les macronistes, battus, imposer leurs vues. Convaincu que le PS « va impulser le rythme législatif du NFP », il entend notamment empêcher la majorité sortante de « rogner sur les collectivités locales » pour chercher des pistes d'économies.

Signe que le Sénat entend profiter de l'ingouvernabilité accrue de la nouvelle Assemblée pour se faire entendre. Car en dépit de leurs contre-performances aux scrutins nationaux depuis 2017, le PS et LR restent très implantés localement, donc très forts au Sénat, où ils dominent encore largement les débats. Contrairement à LFI et au RN, qui progressent de présidentielle en présidentielle et de législatives en législatives, mais qui ne disposent que d'une maigre influence – pour ne pas dire nulle – au Palais du Luxembourg. Une inversion des rapports de force dont les sénateurs des partis traditionnels de gouvernement comptent bien profiter pour dicter le tempo à leurs homologues de l'Assemblée. ■

## À droite, les nouveaux visages en ordre dispersé

Claire Conruyt  
et Emmanuel Gallero

Il ont été élus à l'Assemblée nationale avec le soutien des Républicains, au cœur d'une tempête politique. Mais quelles sont les attentes de ces 12 nouveaux visages de la droite ? Comment voient-ils la recomposition qui est à l'œuvre – et qui n'épargne pas leur camp –, tandis que plane l'hypothèse d'un gouvernement des affaires courantes jusqu'à la rentrée de septembre ? Alors qu'une quarantaine de députés LR sortants ont été réélus sous les couleurs des Républicains aux législatives, le scrutin a surtout été marqué par le retour de Laurent Wauquiez, qui a immédiatement pris la tête de « La Droite républicaine ». Un groupe au sein duquel pas moins de six sensibilités sont représentées : 35 LR canal historique, 3 élus « divers droite » (DVD), 4 pécrissistes de Libres!, 3 fidèles de Julien Aubert (« Oser la France »/LR), 1 proche de Xavier Bertrand (« Nous France »/LR) et 1 soutien de David Lisnard (« Nouvelle Énergie »/LR).

À ceux-là s'ajoutent la demi-douzaine de nouveaux élus qui a choisi de siéger ailleurs. Comme Constance de Pelichy, surnommée la « NKM du Loiret », inscrite au sein du groupe Liot (Libertés, indépendants, outre-mer et territoires) en attendant de voir. « J'ai pris mes distances avec LR quand Éric Ciotti a été élu président du parti sur une ligne très axée sécurité et immigration. Je voulais me retrouver dans une trajectoire politique qui mettait d'autres questions au centre du jeu », confie-t-elle, disant toutefois avoir « eu des échanges constructifs avec Laurent Wauquiez ». Son collègue de banc Joël Bruneau (Calvados), élu sous l'étiquette DVD, réclame, lui, « l'émergence d'un pôle » qui ne serait ni un « en même temps », ni « un ventre mou » mais plutôt la « réunion de gens responsables qui considèrent que ce qui importe, c'est la France de maintenant et non l'élection présidentielle de 2027 ».

## « On ne me caporalisera pas »

Chez Liot toujours, on retrouve aussi la centriste Valérie Létard. L'ex-sénatrice et ancienne secrétaire d'État du gouvernement Fillon s'est retrouvée candidate aux législatives en 24 heures, avec un objectif : empêcher une victoire du RN dans le Valenciennois, circonscription de son ami Jean-Louis Borloo. « J'aime beaucoup Laurent (Wauquiez) mais on ne me caporalisera pas », confie l'élue issue de l'UDI, très attachée à son « indépendance ». Sylvain Berrios, député apparenté Horizons, qui a toujours sa carte chez LR, a, lui, fait campagne sur le thème d'une « nouvelle majorité » : il assume d'être « à droite » et revendique sa « proximité »

avec Édouard Philippe. Au « pacte législatif » de Laurent Wauquiez, il oppose ainsi l'idée d'un « contrat de gouvernement » reposant sur plusieurs axes « majeurs » (la responsabilité, l'ordre, la solidarité et l'exemplarité environnementale).

Poser sur la table un « pacte législatif », en disant que c'est à prendre ou à laisser, c'est une manière de dire qu'on n'est pas prêts à gouverner. Personne n'a gagné ces législatives et se replier sur soi-même, c'est amplifier la crise politique. L'opposition constructive est un concept qui enferme. »

Face à cette hétérogénéité, les proches de Laurent Wauquiez disent vouloir donner du temps au temps. Puis-que ces députés qui siègent ailleurs ont été soutenus par LR, la porte restera ouverte. « Ils sont donc les bienvenus et ils reviendront plus tard, quand ils comprendront que nous sommes les seuls à défendre une droite indépendante. Car Horizons, c'est la macronie, et Liot, c'est n'importe quoi, soutient un ami du chef de groupe, en misant sur le long terme. La plupart d'entre eux ont hésité et ce n'est pas un problème s'ils sont ailleurs. La confiance viendra. L'important est de construire une offre politique. »

## Un groupe « hyper soudé »

Ainsi de Jean-Didier Berger (Hauts-de-Seine), qui siège chez LR et qui aborde son premier mandat parlementaire à 44 ans, après une décennie passée à la tête de la mairie de Clamart. « Le Parlement prend le pouvoir et c'est un moment clef dans la reconstruction d'une droite indépendante. Nous avons une opportunité unique chez LR car nous pouvons peser sur les décisions politiques. Et nous sommes bien placés pour préparer l'alternance en 2027 », estime l'élu, ravi de voir Laurent Wauquiez ouvrir « complètement » le jeu et animer un groupe « hyper soudé ». François-Xavier Ceccolli fait le même constat et parle d'une « bonne surprise » : « Je m'attendais à un groupe fracturé ».

L'élu de Haute-Corse, qui dit ne pas faire partie du fan-club de Wauquiez, poursuit : Cela fait du bien d'avoir un capitaine surmonté quand la mer est belle. Je garde l'espoir que tout ce beau monde se retrouvera sous ses couleurs d'origine », veut-il croire, alors que le parti a pourtant été fragilisé par le rapprochement entre Éric Ciotti et le Rassemblement national. Une « alliance » nouée pour aider Jordan Bardella et Marine Le Pen à conquérir Matignon et l'Élysée. Ce que « La Droite républicaine » entend bien empêcher, à en croire certains, qui y voient une potentielle écurie présidentielle. Mais Corentin Le Fur, député des Côtes-d'Armor, assure : « Ce n'est vraiment pas le sujet. Nous sommes là pour travailler. On a été élus pour 2024 et non 2027 ». Façon, là encore, de donner du temps au temps. ■

## Emmenée par le RN et LFI, « la génération 2000 a fait son entrée à l'Assemblée »

Eloïse Cimbidhi

Il devait faire leur rentrée sur les bancs de l'université, ils la feront finalement sur ceux de l'Assemblée. Six députés de la génération Z, tous âgés de moins de 25 ans, sont venus grossir les rangs de la représentation nationale après les dernières élections législatives. Des premiers pas parfois vertigineux dans l'arène parlementaire, qui s'accompagnent d'un vent de fraîcheur sur les colonnes antiques du Palais Bourbon. Pour le meilleur et pour le pire.

Réunis pour la première fois au sein du « bureau d'âge », lors de l'élection au perchoir pour la présidence de l'Assemblée, les six benjamins se sont vus chargés du bon déroulement du vote. Aussi, les Insoumis Louis Boyard (23 ans) et Hugo Prevost (24 ans) ont dû, le temps d'une journée, s'accommoder du voisinage de leur collègue ciottiste Hanane Mansouri (23 ans), ainsi que des députés Flavian Termet (22 ans), Théo Bernhardt (24 ans) et Auguste Evrard (24 ans). Malgré leur proximité générationnelle, l'ambiance est restée glaciale. « Les Insoumis ont mis une frontière entre eux et nous, relate Hanane Mansouri, qui siège dans le groupe « À Droite ». J'ai tenté quelques approches avec Louis

Boyard, qui ne me répondait que du bout des lèvres, sans me regarder », déplore-t-elle. Une attitude assumée par le mélenchoniste : « Il n'y a aucune solidarité générationnelle parce qu'ils restent des députés RN. Je ne ferai jamais de favoritisme en fonction de l'âge », balaie-t-il.

## « Les codes d'internet »

Au Rassemblement national, on préfère d'ailleurs ne pas porter l'âge en étendard. « On est élus par l'ensemble de la population et on doit donc représenter l'ensemble de la population », martèle Auguste Evrard, élu dans le Pas-de-Calais. Même son de cloche chez Flavian Termet, le benjamin de l'Assemblée, qui refuse de se faire le « porte-parole de la jeunesse ». « Je n'ai pas été élu par des étudiants, mais dans une circonscription rurale avec des générations diverses », se fend le député des Ardennes. Et s'il est rejoint par son camarade du Bas-Rhin Théo Bernhardt, celui-ci confie tout de même sa satisfaction de voir la jeunesse débarquer au Palais Bourbon. « Nous sommes en train d'apporter un renouveau à l'Assemblée nationale », se réjouit-il.

Réelu le 7 juillet, après être devenu l'un des plus jeunes députés de la Ve République en 2022 – il avait alors 21 ans –, Louis Boyard a lui choisi d'adopter la stratégie inverse. Utilisateur frénétique

de TikTok où il cumule 1,1 million d'abonnés, il est aussi un auteur prolifique de « mèmes ». Lui-même ancien syndicaliste étudiant, il a fait de la jeunesse son fer de lance durant son mandat, et s'est lancé dans une vaste tournée des facs. « La génération 2000 a fait son entrée à l'Assemblée, et avec elle, les codes d'internet », explique-t-il.

Bien que « moins à l'aise » sur les réseaux sociaux, Hugo Prevost (LFI), ne désespère pas : « Il va falloir que je trouve mon style ». Ancien membre de l'Union nationale lycéenne, qui a signé son entrée dans le militantisme en s'engageant contre la loi travail à 16 ans, il revendique lui aussi un « héritage internet ». « Les youtubeurs qui se sont mobilisés contre la loi travail à l'époque ont eu une importance dans ma formation de militant », glisse l'élu de l'Isère. Revêtant une double casquette d'étudiant-député, Hugo Prevost doit désormais jongler entre son master 2 en macroéconomie et son mandat parlementaire. Comme la ciottiste Hanane Mansouri, qui a trouvé la solution : opter pour un master en distanciel de droit à l'université de Poitiers. À l'instar de ses collègues Insoumis, la jeune lésroise a décidé d'investir les réseaux sociaux pour s'adresser aux jeunes. Son objectif, « dédramatiser la droite en montrant qu'on peut être jeune et de droite ». ■



# Israël réaffirme sa force en éliminant deux chefs

Marc Henry Tel-Aviv

Ces opérations ciblées, l'une à Beyrouth, l'autre à Téhéran, redorent le blason de l'armée et des services israéliens, mis à mal

L'armée et les services de renseignements israéliens ont redoré leur blason, sérieusement écorné par le fiasco du 7 octobre, lorsque l'État hébreu a été totalement pris de court par une infiltration du Hamas qui a commis des massacres dans le sud du pays. En l'espace de quelques heures, Tsahal est parvenu à lancer deux opérations de « liquidations ciblées », à Beyrouth et au cœur de Téhéran, capitales de deux pays hostiles.

Les opérations ont visé Fouad Chokr, présenté comme le chef militaire et numéro deux du Hezbollah, accusé d'être responsable de la mort de 12 enfants samedi, tués par un missile tiré à partir du Liban vers le plateau du Golan. Son sort reste toutefois incertain. En revanche, Ismaël Haniyeh, le chef du bureau politique du Hamas, a été tué, sans qu'Israël ne revendique officiellement la responsabilité de cet assassinat.

Malgré les consignes strictes données par Benjamin Netanyahou, le chef du gouvernement, de garder le silence sur la réussite de l'attaque à Téhéran, plusieurs ministres n'ont pas résisté à la tentation d'applaudir à la disparition d'Ismaël Haniyeh.

Les deux opérations, dont Israël s'est fait une spécialité dans le passé, ont en effet été menées de main de maître. Les services de renseignements ont, par exemple, obtenu l'emploi du temps exact, ainsi que le lieu où Ismaël Haniyeh devait passer la nuit. En tant qu'hôte officiel, il a participé peu avant son assassinat à l'investiture de Masoud Pezeshkian, le président iranien,

devant le Parlement. La veille, il avait eu droit à une audience auprès du guide suprême, Ali Khamenei. Pour plus de sécurité, il était logé dans un appartement d'une résidence contrôlée par les gardiens de la révolution.

Le missile tiré a visé juste la chambre où il dormait vers 2 heures du matin. Le chef du Jihad islamique palestinien, un mouvement encore plus radical que le Hamas, Ziyad al-Nakhalah, a lui, échappé de peu à la mort. Il se trouvait dans un appartement du même complexe, mais à un étage différent. Aucun détail sur le site de lancement ou le type d'avion utilisé pour tirer le missile n'a été révélé.

**Ces deux attaques devraient permettre de rétablir le « pouvoir de dissuasion » d'Israël, qui a prouvé à nouveau ses capacités à frapper n'importe où**

Pour ce qui est de Fouad Chokr, le Mossad disposait également de renseignements de premier ordre. Le Hezbollah a reconnu qu'il se trouvait bien dans le bâtiment attaqué, sans indiquer s'il avait pu en réchapper. Dans les deux cas, les responsables israéliens soulignent que les tirs ont été à ce point précis qu'il n'y a pratiquement pas eu de « dommages collatéraux », autrement dit de victimes civiles.

Comme l'a souligné un commentateur de la radio militaire, ces deux attaques devraient permettre de rétablir « le

pouvoir de dissuasion » d'Israël, qui a prouvé à nouveau ses capacités à frapper n'importe où. Pour le moment, toutefois, Tsahal, malgré 300 jours d'une traque quotidienne, n'est pas parvenu à éliminer celui qui figure en tête des hommes à abattre : Yahya Sinwar, considéré comme le véritable chef du Hamas, qui se cache probablement dans les méandres des tunnels de la bande de Gaza.

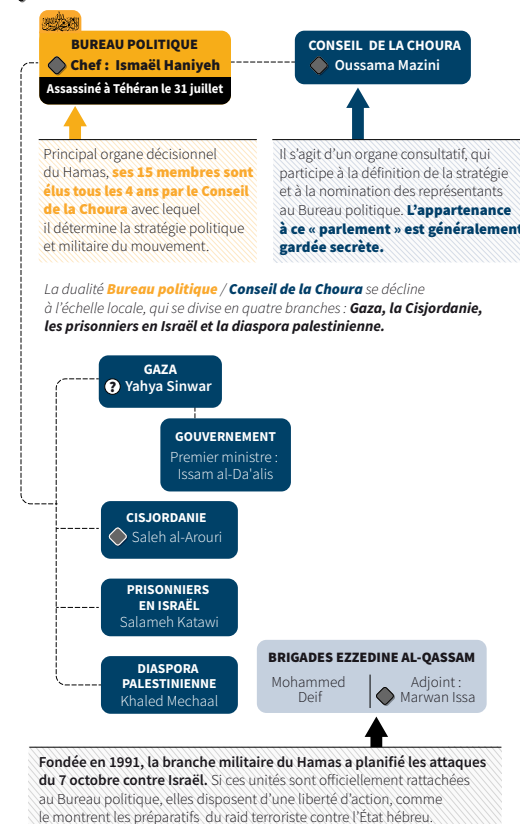
Sur le plan militaire, Israël a également prouvé la vulnérabilité de l'Iran. Les défenses aériennes de ce pays n'ont pas réussi à détruire en vol le missile qui a tué Ismaël Haniyeh. Ce n'est pas le seul échec. À la fin avril, un drone explosif israélien a endommagé une station radar qui protégeait des installations nucléaires iraniennes près d'Ispahan. En revanche, l'État hébreu, aidé par des bâtiments américains, britanniques et français

notamment, a détruit en vol la quasi-totalité de 350 missiles et drones tirés pour la première fois par l'Iran vers Israël.

Parmi les autres coups durs infligés à l'Iran sur son territoire, attribués à Israël, figure l'assassinat en 2020 sur une route à l'aide d'une mitrailleuse actionnée à distance de Mohsen Fakhri-zadeh, considéré comme le « père » du programme nucléaire iranien, qui circulait en voiture. Deux commandants

## Hamas : l'état se resserre sur Yahya Sinwar

◆ Assassiné par Israël depuis le 7 octobre 2023 ② Incertitude sur la mort



Sources : European Council on Foreign Relations, Mapping Palestinian Politics, The Meir Amit Intelligence and Terrorism Information Center.

## L'axe de la résistance pro-Iran tenté par une riposte hors d'Israël

Georges Malbrunot

En l'espace de moins de douze heures, le bras armé d'Israël a éliminé hors de ses frontières deux très hauts cadres de ses groupes ennemis, faisant planer le risque d'un embrasement du conflit au Moyen-Orient, voire d'un débordement loin de son épice. Mardi en fin de journée, Fouad Chokr, une vieille figure combattante du Hezbollah, conseiller militaire de son chef, Hassan Nasrallah, a été visé par une frappe aérienne dans un immeuble de la banlieue sud de Beyrouth, fief de la puissante milice chiite pro-iranienne. Un homme que l'État hébreu accuse d'être responsable de l'attaque qui a coûté la vie samedi à 12 enfants druzes du plateau du Golan syrien, occupé par Israël. Ce gros poisson, qui figurait parmi la demi-douzaine des plus hauts responsables militaires du Hezbollah, était également recherché par le FBI pour avoir participé à l'attentat contre des Marines américains en 1983 à Beyrouth qui avaient fait 241 morts. Ironie de l'histoire : Washington, en quête d'apaisement des tensions qui avait demandé à Israël d'épargner la capitale libanaise densément peuplée, peut difficilement regretter - publiquement en tout cas - la disparition d'un de ses ennemis jurés.

Mais le véritable coup de tonnerre est survenu quelques heures plus tard, sur les coups de 2 heures du matin à Téhéran, lorsque la vitrine politique du Hamas, son principal négociateur dans les discussions sur un cessez-le-feu à Gaza, a été éliminée dans une résidence d'hôtes des quartiers huppés de Téhéran où Ismaël Haniyeh était venu participer - avec de nombreux dirigeants arabes, non islamistes souvent - à la cérémonie d'investiture du nouveau président Masoud Pezeshkian.

La décapitation politique du Hamas a aussitôt résonné comme une déflagration au Moyen-Orient dans la mesure où le calendrier et le lieu sont hautement sensibles.

« J'ai été surpris, confie au téléphone un Palestinien non-membre du Hamas,

qui connaissait bien Haniyeh. C'est une politique qui était à la recherche de solutions, ce n'est pas un militaire et il a peu de relations avec la branche armée. » « Je ne sais pas s'il était modéré, explique un proche du Hamas à Amman en Jordanie qui lui avait présenté ses condoléances à Istanbul après la mort de trois de ses fils, il y a trois mois. Mais pour régler le conflit avec Israël, il était ouvert à une trêve longue, il croyait en sa cause, il n'avait dit qu'il était confiant, en raison des nombreux recrutements que la branche armée du Hamas enregistre, dans la foulée des massacres israéliens à Gaza. »

En tant que le négociateur d'un cessez-le-feu avec Israël, l'État hébreu a-t-il aussi « tué » les chances d'un arrêt des combats et d'une libération prochaine de ses otages détenus à Gaza ? Le Qatar, qui accueille la branche politique du Hamas, s'interroge désormais sur sa médiation. « Comment une médiation peut-elle réussir lorsqu'une partie assassine le négociateur de l'autre partie ? », s'est demandé sur son compte X le premier ministre de l'émirat où vivait Haniyeh, Mohammed Ben Abdelrahman al-Thani, condamnant un « crime odieux » et « une dangereuse escalade ».

**« Comment une médiation peut-elle réussir lorsqu'une partie assassine le négociateur de l'autre partie ? »**

**Mohammed Ben Abdelrahman al-Thani**  
Premier ministre du Qatar

D'autres sources, en revanche, estiment qu'après une rupture de ces négociations - activement encouragées en coulisses par les États-Unis et l'Égypte - celles-ci devraient reprendre dans quelques semaines. « Rien n'a changé en fait », confie ce proche du Hamas dans la capitale jordanienne, la formation intégriste restant attachée à une trêve des combats à Gaza et à un retrait de l'armée israélienne de l'enclave palestinienne, bombardée depuis neuf mois, et en grande partie détruite.

Ismaël Haniyeh n'étant pas aux prises avec les aspects opérationnels de la guerre entre son mouvement et Tsahal, sa disparition ne devrait pas non plus changer radicalement le cours des affrontements dans la bande de Gaza. Selon nos informations, Haniyeh avait validé quelques mois auparavant le principe d'une invasion terrestre d'Israël par le Hamas, mais il n'en connaissait ni la date ni les détails logistiques.

Les conséquences de son élimination découlent surtout du choix du lieu de sa neutralisation - l'Iran - et de la riposte à venir à cet assassinat ciblé. L'incapacité iranienne de le protéger souligne les défaillances de son système sécuritaire. D'une certaine façon, Israël a humilié la République islamique, en lui envoyant le message selon lequel tous ses alliés (Hamas, Houthis, Hezbollah) peuvent être visés où qu'ils soient, et y compris sur le sol de leur pays iraniens. En avril, Téhéran avait paré établir de nouvelles règles du jeu en s'en prenant pour la première fois directement au territoire israélien, après l'attaque de son consulat à Damas en Syrie. La nouvelle équation était qu'à chaque attaque en Iran, une attaque en Israël suivrait. L'Iran s'en prendra-t-il une nouvelle fois à l'intégrité de l'État hébreu ? Rien n'est moins sûr. Certes, le guide suprême, Ali Khamenei, a promis une « vengeance sévère », mais au-delà de la rhétorique verbale, Téhéran, qui ne souhaite pas une guerre totale face à Israël, pourrait choisir d'autres modes d'action pour riposter. Nos deux

sources proches ou en contact avec le Hamas le laissent supposer.

« Je ne crois pas à une réponse qui élargirait la guerre au Moyen-Orient, fait valoir l'expert palestinien non islamiste. En revanche, Israël ayant porté le combat hors de ses frontières et de celles de la Palestine, l'axe de la résistance iranien pourrait, à son tour, choisir de transférer le combat hors d'Israël ».

« Je ne crois pas trop à une réponse à court terme pendant les Jeux olympiques par exemple, affirme de son côté la source proche du Hamas à Amman. En revanche à moyen terme, c'est-à-dire dans quelques mois, le Hamas et l'Iran pourraient coordonner une réponse hors du cadre israélo-palestinien. Le Hamas ne l'a jamais fait, il avait décidé de ne pas le faire, mais Israël le pousse à changer de stratégie en s'en prenant à des intérêts israéliens hors d'Israël, encouragé par l'Iran et en bénéficiant de l'aide logistique du Hezbollah. »

À court terme, une frappe massive du Hezbollah contre une infrastructure israélienne n'est, cependant, pas à exclure pour laver l'affront de la mort de Fouad Chokr, mardi soir à Beyrouth.

Une chose paraît sûre aux yeux des experts : la mort du chef politique du Hamas ne signe pas la mort d'une organisation dont la direction collégiale permet de remplacer les « martyrs », d'autant que des élections au bureau politique étaient prévues au printemps prochain en vue de remplacer Haniyeh, inéligible après deux mandats à la tête de cette instance.

Des Palestiniens manifestent avec un portrait d'Ismaël Haniyeh, mercredi à Hébron, en Cisjordanie, après la frappe ciblée contre le chef du bureau politique du Hamas.



« En 2004, Israël a liquidé son chef historique Cheikh Ahmed Yassine, puis son successeur Abdelaziz al-Rantissi, Ismaël Abou Chanab et tant d'autres, mais à chaque fois, un autre leader est apparu et le Hamas n'a fait que se renforcer », constate la source palestinienne précitée. « La mort de Haniyeh permet avant tout à Netanyahu d'afficher une victoire auprès du peuple israélien », ajoute-t-elle, faisant remarquer que l'État hébreu a souvent choisi, dans le passé, de liquider les moins radicaux du mouvement islamiste. Selon ce Palestinien, « Israël ne veut pas de pragmatiques parmi les responsables du Hamas ».

Est-ce à dire que la mort de Haniyeh va encore radicaliser la formation intégriste ? Elle pourrait en effet accentuer les pouvoirs dans l'organigramme du Hamas de Yahya Sinwar, l'architecte des massacres du 7 octobre, un ultra parmi les islamistes. « D'après les statuts du Hamas, précise la source jordanienne qui en est proche, ses prétendants à sa succession sont les présidents de régions encore en vie, c'est-à-dire Sinwar à Gaza et Khaled Mechal pour l'extérieur, voire Zaher Jabarin pour la Cisjordanie, et peut-être Khalil al-Hayya qui négocie aussi les otages israéliens. Mais Sinwar, qui paraît en interne plus légitime, peut-il être élu pour des questions logistiques ? » Autre inconnue : l'Iran, qui n'aime pas Khaled Mechal, aura-t-il son mot à dire, maintenant que son implication dans l'équation palestinienne a été renforcée ? ■



# du Hamas et du Hezbollah

par l'attaque du 7 octobre et une guerre qui s'éternise à Gaza.

des gardiens de la révolution, chargés notamment de la coopération militaire avec le Hezbollah, ont été tués par un tir de missile à Damas au début avril. En 2018, des agents du Mossad sont parvenus à exfiltrer les archives nucléaires secrètes iraniennes, qui se trouvaient dans un bâtiment de la banlieue de Téhéran. Les deux pays se livrent également une cyber-guerre où tous les coups tordus sont permis.

Toutes ces opérations n'ont toutefois pas empêché l'Iran, qui ne cache pas son ambition de « rayer de la carte l'entité sioniste (Israël, NDLR) », de poursuivre son programme en vue de se doter d'un arsenal nucléaire alors que, selon des sources étrangères, Israël dispose d'ores et déjà d'une telle arme de destruction massive. Par ailleurs, certains commentateurs militaires israéliens mettent en garde contre « l'illusion » de l'affaiblissement durable d'organisations tels que le Hamas ou le Hezbollah par la méthode des « liquidations ciblées ». En d'autres termes, ce genre d'opérations, lorsqu'elles sont réussies, ont surtout comme vertu de remonter le moral des Israéliens, de l'armée, du Mossad et du Shin Beth, le service chargé notamment de la lutte antiterroriste, sans pour autant apporter de solutions durables à des problèmes politiques. ■

Un peu comme si la plupart des habitants de Ramallah étaient encore abasourdis par la nouvelle. Partout, les rideaux de fer des commerces étaient tirés, les cafés et les restaurants n'avaient même pas ouvert, les employés des ministères avaient rejoint leurs domiciles et les institutions municipales, culturelles, sociales avaient fermé, suivant l'appel général à la grève lancé après l'assassinat par Israël d'Ismaël Haniyeh, le chef du bureau politique du Hamas.

**Alice Froussard**  
Envoyée spéciale à Ramallah

À la mi-journée, pourtant, au siège de l'Autorité palestinienne, une maree de drapeaux verts du Hamas s'était mêlée à des drapeaux palestiniens. Une petite poignée de manifestants avait fait irruption sur la place principale de la ville, comme dans chacune des grandes villes de Cisjordanie occupée, en hommage au dirigeant palestinien et pour protester contre son assassinat ciblé, « un acte extrêmement lâche », dit un manifestant, Ahmad al-Hathem. « L'occupation israélienne estime qu'en assassinant les dirigeants de la résistance, elle portera un coup à leur capacité à fonctionner. C'est tout le contraire : à chaque fois qu'un leader a été assassiné, la résistance en a été nourrie, grandie, et elle s'est multipliée. C'est ce qui a eu lieu par le passé et c'est probablement ce qui va se passer après l'assassinat d'Ismaël Haniyeh. »

Il faut dire que le chef de la branche politique du Hamas s'était imposé comme une des forces principales du mouvement de libération des Palestiniens. Comme tous les autres hommes politiques et activistes, il était dans le viseur d'Israël, mais, depuis le début de la guerre, l'État hébreu s'était surtout concentré sur les chefs de la branche armée du Hamas : Yahya Sinwar ou encore Mohammed Deif. L'armée israélienne n'avait en revanche pas épargné sa famille. En avril, trois de ses fils et quatre de ses petits-enfants ont été tués dans une frappe sur Gaza. Le 25 juin, c'est une autre frappe israélienne sur un camp de réfugiés qui tue dix autres de ses proches. « Il avait été confronté à une perte immense au sein de sa famille - une soixantaine de membres - et il avait réagi avec une détermination inébranlable. Ismaël Haniyeh avait clairement fait comprendre que le bien-être de la population de Gaza était tout aussi important que celui de sa propre famille. C'est un martyr qui a choisi d'emprunter une voie difficile pour son peuple, tout en sachant qu'il pouvait être assassiné à tout moment », souligne Ya-

zan Abdel Ghafar, un avocat palestinien à Naplouse.

Ce n'est pas la première fois qu'Israël s'en prend à un dirigeant de la branche politique du Hamas. Nombreux sont les Palestiniens qui font la comparaison avec ce jour de mars 2004, lorsque Israël avait assassiné d'une frappe le cheikh Ahmed Yassine à Gaza, chef spirituel du mouvement, qu'il avait fondé dans les années 1980. « Toute notre vie, nous avons dû nous habituer aux assassinats de dirigeants de nos factions nationales - qu'il s'agisse du Hamas, du Fatah ou encore du Front populaire de libération de la Palestine », soupire un habitant de Ramallah, la soixantaine, venu manifester avec un drapeau vert du Hamas, mais qui préfère garder l'anonymat.

Mais, à Gaza, les choses ont un peu changé après dix mois de guerre. Sur les marches ou dans les rues de l'enclave côtière ravagée par les bombardements israéliens, l'annonce de l'assassinat du chef du bureau politique du Hamas n'a pas eu le même effet qu'à l'accoutumée lorsqu'un leader du mouvement islamiste est tué par Israël. « Les gens sont déjà tellement épuisés - ils voient des cadavres, des massacres à longueur de journée - que certains ont réagi comme à la mort de n'importe qui », raconte le journaliste palestinien Rami Abu Jamus par téléphone. Un peu comme si tous les Gazaouis avaient normalisé les assassinats - qu'il s'agisse de civils ou bien de dirigeants politiques.

## Les pourparlers en suspens

Toujours est-il que l'avenir des pourparlers reste en suspens et que l'horizon d'un cessez-le-feu semble plus lointain que jamais. Sur ce point, Maha Hussaini, directrice de la stratégie pour l'Observatoire euro-méditerranéen des droits de l'homme à Gaza, est extrêmement sceptique quant à la mort du dirigeant palestinien. « Je pense qu'Ismaël Haniyeh était un négociateur clé. Qu'Israël l'assassine reflète jusqu'où le pays est prêt à aller pour étouffer toute tentative de rétablir la paix et de mettre fin à l'effusion de sang de dizaines de milliers de civils palestiniens. »

Pour la plupart des Palestiniens, le chef de la branche politique était surtout vu comme l'un des plus pragmatiques au sein du Hamas, l'un des plus flexibles par rapport aux autres, celui qui entretenait de bonnes relations avec tout le spectre politique des factions palestiniennes. Et si l'attention internationale s'est concentrée, depuis le 7 octobre, sur les responsables exilés du Hamas, ce sont surtout des tunnels de Gaza que l'organisation islamiste et ses actions dans l'enclave côtière continuent d'être dirigée. ■



MUSA QANAWA / REUTERS

## La Turquie d'Erdogan de plus en plus agressive envers l'État hébreu

Les montagnes russes : le cliché vient immédiatement à l'esprit pour qualifier les relations tourmentées entre Israël et la Turquie, deux puissances régionales au Moyen-Orient, longtemps alliées, mais devenues, au moins verbalement, des ennemies déclarées. Parmi les réactions à l'élimination du dirigeant du Hamas, celle du président turc fut ainsi parmi les plus virulentes. Recep Tayyip Erdogan parlant d'une « odieuse attaque », d'un « assassinat perfide » de son « frère Ismaël Haniyeh, tombé en martyr ».

Le chef du Hamas, qui résidait fréquemment en Turquie avant l'attaque terroriste du 7 octobre, avait été reçu en avril à Istanbul par le président Erdogan. Nombre de responsables du Hamas sont accueillis par la Turquie, qui est une base arrière de ce mouvement. L'assassinat de Haniyeh, disait encore Erdogan mardi, « vise à saboter la cause palestinienne, la glorieuse résistance de Gaza et la juste lutte de nos frères palestiniens et à démolir et intimider les Palestiniens ».

Tout avait pourtant débuté sous les meilleurs auspices entre Israël et la Turquie. Ce pays a été le premier à majorité musulmane à reconnaître l'État hébreu, quasiment dès sa naissance en 1949. Une véritable lune de miel s'est

ensuivie, y compris sur le front militaire et des renseignements. Mais depuis l'arrivée du pouvoir en 2003 de Recep Tayyip Erdogan, comme premier ministre puis comme président, le couple ne cesse de se déchirer, de se réconcilier, puis se redéchirer de plus belle.

### Menace d'invasion

Mais en pleine guerre dans la bande de Gaza provoquée par des massacres le 7 octobre dans le sud d'Israël par le Hamas, que le président turc considère comme un « mouvement de libération nationale », l'heure est à une escalade verbale sans précédent. Pour la première fois, le président turc a lancé ce qui a été interprété en Israël comme une menace d'invasion : « De la même façon que nous sommes entrés au Karabakh et en Libye, nous pouvons faire de même avec eux (les Israéliens, NDLR). » Il faisait ainsi référence à l'aide militaire turque à l'Azerbaïdjan dans la guerre qui a opposé ce pays à l'Arménie, ainsi qu'au gouvernement, reconnu par l'ONU, de la Libye, en proie à une guerre civile.

La réponse ne s'est pas fait attendre. Sans prendre le moindre gant diplomatique, Israël Katz, le ministre israélien des Affaires étrangères, a affirmé qu'Erdogan « suit les traces de Saddam Hussein en menaçant d'attaquer Israël. Il

devrait se souvenir de comment tout cela s'est terminé » pour l'ancien dirigeant irakien, qui a été pendu. Le président turc a « fait de son pays un membre de l'axe du mal dirigé par l'Iran », a ajouté le chef de la diplomatie, en appelant de façon pressante l'Otan à expulser la Turquie de ses rangs.

Plusieurs médias israéliens ont, de leur côté, pris le discours du président turc au pied de la lettre en se livrant à une comparaison entre les forces armées et le matériel militaire des deux pays, pour répondre à la question de savoir qui pourrait l'emporter en cas de guerre.

Sur le front économique, les hostilités battent d'ores et déjà leur plein. La Turquie, au nom de la solidarité avec les Palestiniens de la bande de Gaza, a imposé récemment un embargo sur la plupart de ses exportations vers l'État hébreu, qui s'apprette à répliquer en interdisant toutes les importations d'origine turque. La compagnie Turkish Airlines, qui avait réussi une percée en transportant des dizaines de milliers de touristes israéliens vers la Turquie, a annoncé qu'elle suspendait tous ses vols jusqu'à l'année prochaine.

Ce climat d'extrême tension contraste singulièrement avec l'alliance nouée entre les deux pays jusqu'au début des

années 2000. Pendant des décennies, les deux nations ont développé une coopération militaire et stratégique fructueuse, sous forme notamment de manœuvres aériennes communes. Israël a fourni des armes, transféré de la technologie et participé à la formation de pilotes turcs. Mieux encore, le Mossad et son équivalent turc, le MIT, ont conclu dans les années 1950 un accord qui permettait aux agents secrets israéliens de se servir de la Turquie comme base de départ et de retour pour des missions dans les pays arabes situés aux alentours. Les espions israéliens pouvaient aller et venir librement sans être contrôlés pour franchir la frontière turque.

### L'humiliation de Pérès

En 2006, le ministère israélien des Affaires étrangères avait même été jusqu'à qualifier de « parfaîtes » les relations entre les deux pays. L'année suivante, le président Shimon Pérès a été invité à prononcer un discours devant le Parlement turc. Mais à la suite d'opérations militaires israéliennes dans la bande de Gaza, Recep Tayyip Erdogan a infligé une humiliation en 2009 à Shimon Pérès lors d'un Forum de Davos en quittant la salle de réunion après avoir lancé publiquement à l'adresse du président israélien : « Je

trouve très triste que des gens vous applaudissent. Vous avez tué des gens (des Palestiniens) et je pense que c'est mauvais. » L'année suivante encore, la crise a pris une tout autre ampleur lorsqu'un commando de l'armée israélienne a tué 9 Turcs à bord d'une flottille qui projetait de forcer l'embargo maritime israélien autour de la bande de Gaza pour y acheminer une aide humanitaire.

Cette opération a empoisonné les rapports entre les deux pays pendant plusieurs années, jusqu'à ce que Benyamin Netanyahu, le premier ministre, exprime des regrets et consente à régler des indemnités de 20 millions de dollars. Une réconciliation s'est ensuivie. Le président israélien Isaac Herzog a été reçu en 2022 à Ankara, tandis que le chef de la diplomatie turque a effectué une première visite, depuis des années, à Jérusalem. Tout semblait aller pour le mieux. Cette embellie a une fois de plus été sans lendemain.

En septembre 2023, peu avant les massacres du Hamas, Benyamin Netanyahu a rencontré en marge de l'Assemblée générale de l'ONU le président turc, qui avait accepté une invitation à se rendre en Israël. Mais quelques semaines après, le 7 octobre a tout chamboulé. ■



La consommation d'alcool, de drogue et de médicaments est de plus en plus à l'origine des accidents mortels sur nos autoroutes. Dans son bilan 2023 portant exclusivement sur ce réseau et révélé par *Le Figaro*, la Sécurité routière indique que la conduite sous l'influence de ces produits a ainsi provoqué 31 % des accidents mortels l'an dernier, contre 26 % en 2022 et 27,7 % en 2021. Ces comportements à risques représentent, pour la troisième année consécutive, la première cause de mortalité. Des chiffres qui mettent en alerte l'Association des sociétés françaises d'autoroutes (Asfa).

Car même si les autoroutes restent le réseau le plus sûr – elles connaissent même une baisse sensible du nombre de tués, avec 181 décès, soit 7 de moins qu'en 2022 –, ces données traduisent une tendance inquiétante. « Celle d'automobilistes qui prennent de plus en plus de risques », affirme le délégué général de l'Asfa, Christophe Boutin. Dans le détail, la drogue a provoqué 19 collisions mortelles, l'alcool, 14, et le cocktail des deux, 13. Quant aux autres drames de la route, ils trouvent leur origine dans la prise de médicaments seule ou associée à l'alcool ou à la drogue. Ces accidents provoqués par des conducteurs sous emprise de produits ont lieu à des périodes bien identifiées. « 55 % surviennent entre 21 heures et 6 heures du matin et 43 % se produisent le week-end », peut-on lire dans l'étude.

La conduite à risque revêt bien sûr d'autres formes. En 2023, l'Asfa constate sur son réseau de plus en plus de manœuvres dangereuses. « Les automobilistes respectent moins les distances de sécurité, font des queues de poisson, et l'agressivité que l'on relève dans notre société rejaillit sur les autoroutes », décrit le responsable de l'Asfa. Ces comportements ont causé 17 % des accidents mortels. La vitesse excessive devient quant à elle le deuxième facteur des collisions fatales (19 % contre 16 % en 2022). Un taux qui ne cesse de grimper depuis 2019. « Avant cette date, on constatait année après année une baisse encourageante, jusqu'à obtenir un taux de 12 % en 2018, rappelle Christophe Boutin. Ce revirement des tendances est le résultat, selon lui, de la baisse de l'efficacité du contrôle des radars automatisés. » « Les automobilistes ont clairement identifié les emplacements des appareils. »

À cela s'ajoute une chute des contrôles aléatoires menés par les forces de l'ordre mobilisées sur d'autres missions. L'Asfa estime par ailleurs que le « cadeau » fait aux automobilistes par le ministre de l'Intérieur démissionnaire, Gérard Darmanin, a pu jouer dans cette dégradation. Depuis janvier dernier, les petits excès de vitesse ne sont plus, en effet, sanctionnés par un



Selon la Sécurité routière, la conduite sous l'influence de ces substances a provoqué 31 % des accidents mortels l'an dernier, contre 26 % en 2022 et 27,7 % en 2021.

## Alcool, drogue et médicaments : un cocktail mortel toujours plus répandu sur l'autoroute

Angélique Négroni

Ces comportements à risques représentent, pour la troisième année consécutive, la première cause de mortalité sur le réseau français.

retrait de points. Pour l'association, l'annonce faite plusieurs mois plus tôt a été un mauvais signal adressé aux usagers de la route et a pu contribuer à un certain relâchement.

### Manœuvres dangereuses

L'Asfa s'alarme également de l'implication écrasante des moins de 35 ans dans les accidents mortels. Alors qu'ils ne représentent que 17 % des conducteurs, ils sont à l'origine d'un accident mortel sur deux. Leur part atteint 44 % quand

l'alcool, la drogue et les médicaments sont en cause et 50 % pour les manœuvres dangereuses. Elle culmine enfin à 52 % pour la vitesse excessive.

L'étude souligne aussi le rôle de l'inattention au volant. 15 % des vies brisées sur autoroute auraient pu être évitées si les conducteurs n'avaient pas fait usage de leur smartphone ou tablette en roulant. Les données des forces de l'ordre, qui interviennent sur chaque accident mortel, permettent à l'Asfa d'établir que la manipulation de

ces objets avait surtout lieu lors des déplacements domicile-travail. « On peut craindre que le facteur lié à l'inattention au volant continue d'augmenter dans les prochaines années avec la multiplication des équipements embarqués et des services qu'ils proposent », s'inquiète l'association.

Première cause des accidents mortels il y a encore trois ans, la somnolence est quant à elle reléguée aujourd'hui au sixième rang (13 %). Des résultats encourageants « grâce aux campagnes sur

la fatigue au volant », selon Christophe Boutin. Parmi toutes ces données, l'Asfa insiste aussi sur le nombre d'accidents mortels provoqués par des piétons provenant de l'extérieur et traversant des véhicules en panne ou accidentés (62 %), mais également de piétons provenant de l'extérieur et traversant des voies (25 %), note les auteurs de l'étude. Enfin, l'association rappelle que deux agents travaillant sur les autoroutes ont été mortellement fauchés par des automobiles l'an passé. ■

## Islamisme : une association radicalisait des jeunes en plein Paris

Jean Chichizola

Se consacrant officiellement à l'enseignement et à la formation, Jonas Paris a été dissoute pour incitation à la haine et au djihad.

Entérinée le 26 juin dernier avec celle du GUD et d'autres groupements d'extrême droite, la dissolution de l'association islamiste Jonas Paris est passée relativement inaperçue. L'affaire n'en demeure pas moins intéressante car elle souligne le souci constant et ancien des tenants de l'islam radical de viser les secteurs de l'éducation et de la jeunesse.

Installé dans une rue tranquille du 13<sup>e</sup> arrondissement, à deux pas de la BnF, le siège de Jonas Paris ne paie pas de mine. Une porte vitrée au pied d'un immeuble moderne, une boîte aux lettres et une plaque : « Association Jonas Paris Enseignement-Formation. » Les environs sont à l'image de ces nouveaux quartiers bâtis entre logements sociaux et lotissements pour CSP+, en bord de Seine. Les quadras à vélo croisent des jeunes femmes voilées en abaya. Deux gamins conversent à voix haute d'un mari « qui va punir sa femme ». Pour compléter le tableau, le siège de l'association islamiste dissoute est situé à quelques mètres d'un établissement d'enseignement privé catholique.

Créée en 2019, Jonas Paris, à dire son objet officiel, voulait « aider les

musulmans dans l'exercice de leur pratique et de leurs rites dans de bonnes conditions », notamment en donnant « des cours de soutien, d'alphabétisation et de langues » ainsi qu'une « éducation morale aux enfants » et en encadrant « les jeunes et les adolescents afin qu'ils ne tombent pas dans la délinquance ». Le tout en favorisant le « dialogue interreligieux ».

Pour les services de l'État, Jonas Paris a en fait assuré « la promotion d'une idéologie qui incite à la discrimination, à la haine et à la violence à l'égard des non-musulmans, des femmes, des homosexuels et légitime la guerre sainte ». Elle a diffusé « ces théories à un public en partie composé de mineurs lors des cours dispensés dans les locaux de l'association et à travers les publications sur (une) chaîne Telegram administrée par son président et suivie par 60 000 personnes ». Elle a aussi accru « son audience en invitant ses élèves à consulter ce réseau social pour compléter leur formation et en l'utilisant pour recruter de nouveaux élèves ».

« Lors de cours délivrés les 6 et 15 septembre 2022, soulignent les services de l'État, il a été indiqué aux jeunes élèves que la charia est l'unique source du droit, qu'on ne peut l'enfreindre au bénéfice

d'autres lois et que les juridictions françaises étaient des « tribunaux de kouffar » ». Facteur aggravant, « ces cours prenaient appui sur des supports et documents faisant état de l'incompatibilité entre l'islam et la République, prônant la supériorité du « tribunal islamique » sur celui « établi par les humains » y compris par la légitimation de la peine de mort dans certains cas ».

**« Lors de cours délivrés les 6 et 15 septembre 2022, il a été indiqué aux jeunes élèves que la charia est l'unique source du droit, qu'on ne peut l'enfreindre au bénéfice d'autres lois et que les juridictions françaises étaient des « tribunaux de kouffar » »**

Les services de l'État

Par ailleurs a été relevé « un discours haineux, discriminatoire et violent envers les juifs et les chrétiens, appelant à leur anéantissement, et plus globalement envers les non-musulmans ». « Publié par l'association le 25 juin 2021 », un

document « a qualifié la France de « pays mécréant » et indiqué que vivre dans un pays non musulman serait comme « déclarer la guerre à Allah ». Le 19 décembre 2023, l'association publie une liste de « lectures recommandées » avec des ouvrages contenant « des passages hostiles aux juifs et aux chrétiens », mais aussi contre les femmes.

La supériorité masculine est proclamée et l'association « va même jusqu'à légitimer la violence à l'égard des femmes dans un cours enregistré le 16 juin 2021 sur le téléphone (de son président), dans lequel l'usage de la violence physique est recommandé pour punir son épouse ». Même engagement en faveur de « la haine et la violence à l'égard des homosexuels, l'un des documents utilisés pour la préparation des cours légitimant même leur mise à mort ».

Mettant en place « une stratégie active de recrutement et de diffusion », Jonas Paris aurait « influencé directement le comportement des élèves » (une soixantaine assistant « de manière régulière aux cours dispensés à titre gratuit dont des cours de langue arabe donnés à des enfants mineurs âgés de 8 à 12 ans »). Certains étaient chargés de recruter dans des mosquées avec un certain succès puisqu'on parle d'un

total de 600 jeunes intéressés par cette offre radicale.

Sur les réseaux sociaux, « un élève a commenté le fait qu'un père avait tué sa fille après que celle-ci avait posté sur TikTok une vidéo d'elle dansant en indiquant qu'une jeune fille élevée conformément aux valeurs islamiques « n'aurait même pas de téléphone » et « n'aurait jamais fait ça sachant la gravité du geste » ». Plus inquiétant encore : l'association délivrait « auprès d'un très jeune public, des enseignements qui légitiment le djihad armé et promeuvent les mérites de la guerre sainte présentée comme une action autorisée dans un moment « particulier » ».

Le 7 juin 2023, une visite domiciliaire dans les locaux de Jonas Paris permettait de découvrir « plusieurs documents et fichiers audio saisis qui légitimaient la guerre sainte ». Et le 23 février 2024, le tribunal pour enfants de Paris condamnait un élève à une peine de 3 ans d'emprisonnement dont 1 an avec sursis pour association de malfaiteurs terroriste. Une condamnation qui souligne qu'au-delà de cette dissolution, une question vitale se pose : dans un contexte où l'islam radical ne désarme pas, quelles leçons les anciens élèves de Jonas Paris tireront-ils à l'avenir de ces cours ? ■



# Alzheimer : deux nouveaux facteurs de risque identifiés

Delphine Chayot

Un groupe international a recensé 14 paramètres influant sur l'apparition d'une démence.

Plus de la moitié des cas de démence pourraient théoriquement être évités en éliminant 14 facteurs de risque décrits dans une étude publiée par la revue *The Lancet* et présentée mercredi lors d'une conférence internationale à Philadelphie. Le syndrome de démence se caractérise par une atteinte des capacités intellectuelles, dont la mémoire, qui a des répercussions sur la vie quotidienne. La maladie d'Alzheimer en est la première cause. Alors que 60 millions de personnes vivent avec ce genre de trouble dans le monde, « le potentiel de prévention est important », écrivent les chercheurs réunis dans un groupe de travail du *Lancet*, qui jugent ces conclusions « porteuses d'espoir ».

Le rapport de 57 pages actualise une précédente étude. En 2020, les scientifiques avaient identifié 12 facteurs de risque : un niveau d'éducation bas, une perte d'audition, l'hypertension, le tabagisme, l'obésité, la dépression, la sédentarité, le diabète, une consommation excessive d'alcool (définie comme

plus de 17 verres d'alcool par semaine), un traumatisme crânien, la pollution de l'air et l'isolement social. « Les preuves se sont accumulées et sont aujourd'hui plus fortes » sur ces leviers de prévention, assurent les chercheurs.

Après une nouvelle synthèse de la littérature, ils ajoutent deux nouveaux facteurs de risque : un trouble de la vision non traité et un taux élevé de cholestérol LDL (le « mauvais cholestérol »). Les chercheurs n'ont pas encore identifié pour quelle raison une perte de vision sévère augmente le risque de démence. En revanche, pour le cholestérol, il semble y avoir un lien biologique direct, puisque ce facteur augmente le risque d'AVC et le dépôt de plaques bêta-amyloïdes dans le cerveau, dont la survenue est liée à Alzheimer. Selon les calculs du groupe de travail, la perte d'acuité visuelle serait responsable de 2 % des démences, tandis que 7 % des cas seraient attribuables à l'excès de cholestérol. Le niveau d'éducation compterait, lui, pour 5 % des cas ; la perte d'audition, 7 % ; l'isolement social, 5 %. Au total, 45 % des démences

seraient attribuables à l'ensemble des facteurs de risque, et pourraient donc être évitées.

« Cette conclusion est un peu artificielle : on n'éliminera jamais l'exposition à tous ces risques, en particulier ceux qui supposent un changement de mode de vie », commente la professeure Sandrine Andrieu, qui pilote une équipe de recherche à l'Institut hospitalo-universitaire HealthAge, à Toulouse. Mais ce travail peut inspirer aux pouvoirs publics des actions à fort impact, car touchant un grand nombre de personnes (par exemple la lutte contre la pollution ou l'accès à un niveau d'enseignement plus élevé), et motiver des démarches de prévention individuelles. »

## Des leviers de prévention

Le rapport a aussi le mérite, selon la chercheuse, de positionner les facteurs de risque dans le cours de la vie. Il suggère que la lutte contre les facteurs de risque cardio-vasculaires, la dépression ou le tabagisme doit être déployée entre 18 et 65 ans, alors que le poids de l'isolement social et du déclin visuel se fait sentir à un âge ultérieur. Même s'il n'est

jamais trop tard pour intervenir, le rapport recommande des actions préventives menées « dès l'enfance » et « durant toute la vie ». Les études indiquent qu'elles sont bénéfiques y compris chez des individus ayant un risque accru de démence en raison de prédispositions génétiques.

Les experts manquent encore de certitudes sur le lien causal entre certains facteurs de risque et l'apparition de démences. La synthèse repose en effet sur des études d'observation relevant une simple corrélation, et non des essais montrant l'effet protecteur d'interventions ciblées. « Les bénéfices de l'éducation et de la lutte contre les facteurs de risque cardio-vasculaire ne font aucun doute, relève toutefois la Pr Andrieu. La réduction du risque de démence à un âge donné dans les pays industriels en est le témoin. » En effet, si le nombre de cas augmente fortement en raison du vieillissement de la population (l'âge reste le premier facteur de risque des démences), la probabilité de déclarer la maladie d'Alzheimer a diminué de 13 % en dix ans en France, en Europe et aux États-Unis.

Un chercheur examine des images obtenues par résonance magnétique du cerveau d'un patient atteint de démence.



TEK IMAGE / SCIENCE PHOTO LIBRARY VIA AFP

De façon générale, les auteurs de l'étude rappellent que l'état de santé a un impact sur le déclenchement de ces troubles cognitifs. Il a été montré que les activités physiques, sociales et intellectuelles renforcent la « réserve cognitive » (ou « résilience cérébrale »), qui permet de retarder l'apparition des symptômes chez des individus montrant pourtant des altérations neurologiques.

« Cet état de l'art confirme l'importance de risques modifiables dans la survenue des démences », analyse Cécilia Samieri, directrice de recherche à l'Inserm. Il faut maintenant continuer les recherches sur des sujets moins étudiés, comme le sommeil et les expositions à des contaminants chimiques qui pourraient aussi être impliqués. Des programmes de recherche européens sont en cours sur ces sujets. Dans son laboratoire, la scientifique tente de comprendre les liens entre différents facteurs de risque, afin de trouver un levier de prévention efficace. « La nutrition, avec son impact sur le microbiote et le métabolisme, pourrait par exemple être une de ces clés d'action », dit-elle. ■

## La recherche en quête de solutions contre le frelon asiatique

Anne-Laure Frémont

Apparu il y a vingt ans en France, ce redoutable prédateur est responsable d'environ 20 % de la mortalité des abeilles domestiques.

C'est une calamité. Le frelon asiatique, vraisemblablement apparu en France il y a vingt ans dans une cargaison de poteries chinoises livrées dans le Lot-et-Garonne, a depuis colonisé la quasi-totalité du territoire métropolitain. On recense aujourd'hui environ un nid par kilomètre carré. « La France est le pays le plus envahi par le frelon asiatique en Europe, probablement car c'est là qu'il a été introduit accidentellement », précise Cédric Alaux, chercheur au sein de l'unité « Abeilles et environnement » de l'Inrae à Avignon (Vaucluse), où les scientifiques étudient des moyens de lutter efficacement contre ce fléau.

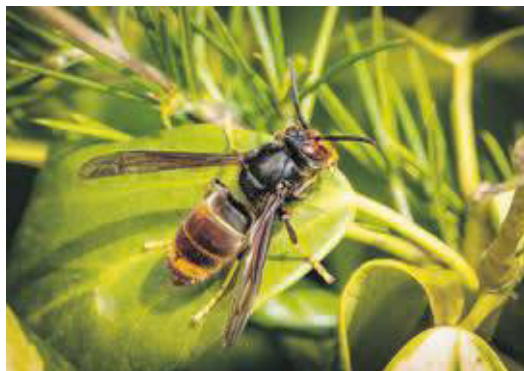
Car cette espèce invasive est l'un des plus féroces prédateurs du pollinisateur : l'abeille domestique représente jusqu'à 40 % de son régime alimentaire. Non seulement *Vespa velutina* nourrit ses larves du thorax des abeilles, mais il exerce aussi une pression sur les butineuses par sa simple présence devant la ruche, où il revient se positionner jusqu'à six fois par jour. « Les abeilles se retrouvent prostrées chez elles, ne peuvent plus aller chercher à manger et risquent de finir par mourir de faim », développe Fanny Mondet, également chercheuse sur le site Inrae d'Avignon.

Plus agile que son cousin européen, le frelon asiatique - dont le venin n'est toutefois pas plus dangereux pour l'homme - est donc la bête noire des

apiculteurs : il serait responsable chaque année de 20 % de la mortalité observée dans les ruchers, engendrant une perte annuelle de 12 millions d'euros pour la filière, selon les estimations. Sans oublier les conséquences indirectes de la mortalité des abeilles, alors que « plus de 70 % des espèces cultivées en France - comme les fruits ou le colza - dépendent des pollinisateurs », rappelle Thierry Caquet, directeur scientifique environnement à Inrae.

Face à cette menace, le Sénat avait voté au printemps dernier une proposition de loi visant à mettre en place un plan national de lutte contre la prolifération de ce prédateur, avec un cadre d'indemnisation pour les exploitants touchés. Projet désormais en suspens, vu le contexte politique actuel. Mais jusqu'à présent, aucun pays n'a réussi à se débarrasser du frelon asiatique, alors « il va falloir apprendre à vivre avec dans les régions où il est présent et à limiter sa progression », reconnaît Cédric Alaux. Pas simple, quand on sait qu'un nid de frelons, souvent situé très haut dans le feuillage des arbres - et donc quasiment impossible à détecter - peut comporter plusieurs milliers d'ouvrières prédatrices d'autres insectes.

Pour repérer les nids, une des techniques développées par les chercheurs s'appuie sur la radiotélémetrie : elle consiste à capturer un frelon lorsqu'il est en train de chasser devant une ruche et à l'équiper d'une toute petite



Les nids de frelons asiatiques se situent souvent très haut dans le feuillage des arbres et sont donc difficiles à détecter. JEAN LUC - STOCKADOB.COM

balise radioémettrice, pour le suivre jusqu'au nid. Mais « au sol, ce signal va être brouillé par les bâtiments et la végétation », explique Cédric Alaux. C'est pourquoi, au pôle « Abeilles » d'Avignon, son équipe teste cette année l'embarquement de tous les systèmes électroniques de détection sur un drone. « Il peut localiser le signal jusqu'à 1500 m de distance en condition expérimentale de plein champ, ce qui couvre

largement le rayon de butinage des frelons (qui est de 1000 mètres en moyenne). » Le chercheur espère que cette technique, une fois jugée efficace, pourra servir aux sociétés spécialisées, dont « certaines utilisent déjà des drones pour injecter de l'insecticide pour détruire les nids ».

D'autres techniques sont utilisées pour protéger les abeilles, comme les « muselières », un dispositif grillagé non

létal placé à l'entrée de la ruche qui permet tout simplement de maintenir les frelons éloignés ; ou encore un système d'« harpes électriques » composées de fils électriques suffisamment espacés les uns des autres pour laisser passer les abeilles mais pas leurs redoutables prédateurs, qui subissent un choc électrique et tombent dans un bac d'eau

**« Il va falloir apprendre à vivre avec dans les régions où il est présent et à limiter sa progression »**

**Cédric Alaux** Chercheur au sein de l'unité « Abeilles et environnement » de l'Inrae, à Avignon (Vaucluse)

situé en dessous. Un test réalisé l'an dernier à Villeneuve-d'Ornon (en Gironde) à proximité de huit ruches a permis de piéger plus de 18 000 frelons en un mois, selon l'Inrae. La méthode est toutefois décriée car elle a un impact sur d'autres insectes : lors de cette expérimentation, les abeilles représentaient 6 % des insectes capturés.

Rappelons enfin que pour les particuliers découvrant un nid chez eux, mieux vaut ne rien entreprendre et faire appel à une entreprise spécialisée. Les pompiers interviennent quant à eux plutôt sur le domaine public, comme la voirie ou les écoles. ■

# Bienvenue aux Jeux

## ÉMISSION SPÉCIALE CE SOIR À 18H30

présentée par Victoire Sikora en direct du Club France

Retrouvez

# LE FIGARO TV

sur Samsung TV Plus

Disponible gratuitement sur votre Samsung Smart TV et appareils Galaxy

Les conditions générales s'appliquent



# En 1939, des vitraux contemporains pour Notre-Dame créaient déjà la polémique

Claire Bommelaer Envoyée spéciale à Troyes

À Troyes, la Cité du vitrail expose les baies installées en janvier de cette année-là et démontées neuf mois plus tard.

L'exposition « Notre-Dame de Paris : la querelle des vitraux (1935-1965) », présentée à la Cité du vitrail de Troyes, avait été programmée avant le lancement d'un concours par Emmanuel Macron pour six nouvelles baies à Notre-Dame de Paris. Elle tombe cependant à pic, et donne une profondeur à l'épineuse question de la création contemporaine dans les cathédrales. Une bonne partie de l'exposition est d'ailleurs consacrée à des unes de journaux datant des années 1930 et 1960 et sur lesquelles les pour et les contre s'investissent. Au milieu des deux camps, et avec une belle permanence, se tient le clergé, qui se montre, pendant ces trente années, toujours en faveur d'un renouveau de l'art sacré.

Le grand public l'a sans doute oublié, mais Notre-Dame de Paris faillit se parer de douze nouvelles baies contemporaines, en 1939. Deux ans auparavant, douze artistes menés par Louis Barillet (1880-1948) proposent au cardinal Verdier de recréer une série de baies hautes, en remplacement de celles imaginées par Eugène Viollet-le-Duc au XIX<sup>e</sup> siècle. Sur chacune d'entre elles, mesurant 9 mètres de haut et 3 mètres de large, figuraient douze saints, choisis pour « faire de Notre-Dame de Paris une Notre-Dame de France ».

**« Nos cathédrales ne sont vivantes qu'autant que la piété de chaque siècle leur apporte témoignage. Elles ne sont pas les musées d'une époque révolue, ni des pièces d'archéologie »**

Maurice Denis

Dans *Le Figaro littéraire*, en 1938

À peine des artistes comme Max Ingrand, Jacques Le Chevallier, Jacques Gruber ou le père Marie-Alain Couturier se lancent-ils dans l'aventure que l'opposition gronde. Montrées tout d'abord à l'Exposition internationale des arts et techniques de la vie moderne en mai 1937, les grandes créations vont déclencher une querelle en bonne et due forme. « Le débat contradictoire se fait largement dans deux médias, *Le Figaro* et *Le Jour*, les pour et les contre y publiant tous deux leur point de vue », analyse l'historien Nicolas Dohrmann, conservateur général du patrimoine et co-commissaire de l'exposition. « Cependant, toute la presse nationale se saisit de la question, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui, où le débat est plus restreint et où la controverse se joue aussi sur les réseaux sociaux. »



Quatre lancettes créées pour Notre-Dame, entre 1937 et 1939 : de gauche à droite, saint Yves et saint Louis par André Rigny, saint Yves et saint Louis par André Rigny, saint Yves et saint Louis par André Rigny, saint Yves et saint Louis par André Rigny.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'AUBE/ELSA VIOLETT/ADAGP, PARIS 2024. ATELIER CLAIRE BABET VITRAUX, DÉPARTEMENT DE L'AUBE/CORENTIN PÉCHINE

Cacophonie des couleuvres, projets peu lisibles, manque d'unité de style... Les critiques pleuvent, avec en tête de file des opposants Achille Carlier, de la revue *Les Pierres de France*. On s'amuse à lire ses textes virulents, décrivant une « effrayante cacophonie comme sous la conduite d'un chef de jazz parfaitement ivre ». La marquise Alette de Maillé, présidente et fondatrice de l'association La sauvegarde de l'art français, lui emboîte le pas, et le journal *L'Époque* sigle sa une d'un grand « NON ! De grâce, pas de vitraux modernes à Notre-Dame ».

Face à eux se tiennent le cardinal Verdier, la commission des monuments historiques ou l'artiste Maurice Denis, grand soutien de ce projet. « Nos cathédrales ne sont vivantes qu'autant que la piété de chaque siècle leur apporte témoignage. Elles ne sont pas les musées d'une époque révolue, ni des pièces d'archéologie », écrit ce dernier dans *Le Figaro littéraire*, en 1938. Dans ce climat houleux, le feu vert de la commission est tout de même donné, et on fait installer les verrières dans la nef de Notre-Dame, en janvier 1939. Neuf mois plus tard, et face à la montée du conflit, l'atelier de Louis Barillet est chargé de démonter les baies, pour les protéger, et de les entreposer dans la cathédrale. Elles ne seront jamais réinstallées. Certains artistes en récupéreront, d'autres les laisseront là. En 2022, certaines ont été sorties de leurs caisses et restaurées, en vue de l'exposition à Troyes. Dans la chapelle de la Cité du vitrail, une quinzaine de lancettes et de roses de l'aventure de 1937, spectaculaires, et belles, sont montrées au public.

Après ce premier échec, l'Eglise estime qu'elle n'a pas dit son dernier mot. Ayant laissé passer la Seconde Guerre

mondiale, elle revient à la charge à la fin des années 1950, en prenant soin, cette fois-ci, de se tourner vers un artiste unique, Jacques Le Chevallier. On lui réclame une composition abstraite, qu'il réalisera entre 1962 et 1965. Autre temps, autres mœurs : lorsque les trois grandes verrières de Le Chevallier (qui sont encore en place aujourd'hui) sont inaugurées, les oppositions seront muettes. Même la marquise de Maillé conviendra que l'idée n'est peut-être pas farfelue, d'autant que la cathédrale est alors en mauvais état.

« C'est une autre époque, celle notamment de l'ouverture des maisons de la jeunesse et de la culture par André Malraux », précise Nicolas Dohrmann. C'est aussi un moment où le contemporain, encore dénommé « moderne », commence à faire son entrée dans les monuments religieux. Quant à l'héritage de Viollet-le-Duc, défendu bec et

ongles actuellement par les opposants au projet d'Emmanuel Macron, il n'a pas encore l'aura qu'on lui connaît.

Tollé dans les années 1930, consensus trente ans plus tard : que comprendre si ce n'est que la perception de l'art est toujours une question de moment ? Les critiques qui se font jour aujourd'hui sur le projet de vitraux contemporains pour la cathédrale de Paris ne se font plus au nom du rejet du moderne, ou d'une possible cacophonie des styles. Elles prennent appui sur la défense de l'œuvre de Viollet-le-Duc, sur fond de rejet d'une décision perçue comme un fait du prince. En principe, le concours devrait aboutir en novembre, avec un projet d'artiste présenté au moment de la réouverture de la cathédrale, le 8 décembre prochain. ■

« Notre-Dame de Paris : la querelle des vitraux (1935-1965) », à la Cité du vitrail de Troyes (10), jusqu'au 5 janvier 2025. [www.cite-vitrail.fr](https://www.cite-vitrail.fr)

## À Lyon, « Crescendo » parade tel un serpent à sonnettes

Ariane Bavelier

Circassien et musicien, Julian Vogel a installé une créature particulière sur l'esplanade des Subsistances. À chacun de la faire chanter.

Un serpent métallique se déploie en torsades dans la cour des Subs à Lyon. Il est immense, semble grimper contre la muraille lorsqu'on le voit depuis le quai de Saône et se perdre dans les frondaisons de l'autre côté du quai. Un serpent non pas à sonnettes mais à tubes de xylophone. Sauf qu'il ne sont pas métalliques mais en céramique, de différentes hauteurs. Cinq piliers le soutiennent en vol. Serpent volant ? Dragon fluide ? Arabesque sortie de la plume d'un calligraphe ? L'animal reste en tout cas seul de son espèce.

Il a jailli de la tête et des mains de Julian Vogel le 2 mai à Lyon et répond au petit nom de *Crescendo*. Julian Vogel est jongleur de diablo, musicien, batteur, bricoleur et plasticien : « Ce qui m'intéresse, c'est de questionner la discipline et de l'emmener ailleurs, et

de faire en sorte que les objets deviennent les interprètes de mes installations, dit-il. Travailler sur la céramique, c'est introduire l'idée de la sculpture mais aussi du matériau cassable. Et que faire lorsqu'on est jongleur, que l'on rattrape mal et que l'objet se casse ? »

Vogel apporte des informations sur la nature fragile de *Crescendo*, et, pour préciser la manière dont on l'apprivoise, il ajoute que la céramique introduit une dimension de temps. « On la modèle, puis on la laisse sécher six semaines avant de la cuire et de l'émailler », rappelle-t-il. Il a choisi d'émailler ses tubes en bleu à l'intérieur et de les laisser sable à l'extérieur. Certains sont assez gros pour qu'on s'y glisse et on voit alors surgir le ciel au bout de l'émail bleu. Les autres « musiquent ». Pendus depuis

le serpent, ils émettent tous un son différent quand on les frappe. « Je passe énormément de temps avec mes objets puis je laisse au public la liberté d'inventer comment intervenir sur eux », confie Vogel, refusant de pousser plus loin la consigne ou le mode d'emploi. Lui montre de temps en temps comment il aime dialoguer avec *Crescendo*. Il aurait pu le chevaucher, il préfère marcher le long de sa moelle épinière en émettant des roulements de tambour de plus en plus fort jusqu'à faire trembler les 73 tubes de céramique. Il reprendra ces idées-là dans *Ceramic Circus*, qu'il crée aux Subs le 2 octobre et qui partira en tournée.

**« Les Subs est un endroit de création pluridisciplinaire, un lieu très ouvert qu'on partage avec les Beaux-Arts de Lyon. Nous ne voulons pas que ce soit juste une cour avec un bar pour des rassemblements comme il en existe tant d'autres »**

Stéphane Malfettes  
Directeur des Subs

En attendant, *Crescendo* est le clou des soirées qui se tiennent du mercredi au dimanche aux Subs : « Ici, c'est un endroit de création pluridisciplinaire, un lieu très ouvert qu'on partage avec les Beaux-Arts de Lyon. Nous ne voulons pas que ce soit juste une cour avec un bar pour des rassemblements comme il en existe tant d'autres. *Crescendo* permet de faire exister cette présence artistique

autour des fonctions d'agrément et de rencontre du lieu », explique Stéphane Malfettes, directeur des Subs. Inbal Ben Haim, qui a créé aux Subs le beau spectacle *Phi* avec du papier voilé quelques années, joue dans la cour avec la sculpture de Vogel. Comme d'autres artistes conviés jusqu'en octobre à s'en emparer à leur manière. Au centre des cinq piliers qui soutiennent le serpent en vol, elle a pendu des cordes lisses, sa discipline de prédilection. Elles dessinent sur le sol des entrelacs, « créent de la verticalité dans une même couleur et une autre matière, et incitent à la suspension », dit-elle. Inbal tisse avec des fils très fins de coton des résilles avec lesquelles elle compte tricoter et détricoter le serpent. Et vous ? Si vous avez envie de jouer, il vous attend. ■

*Crescendo*, esplanade des Subs, à Lyon (69), jusqu'au 6 octobre.



# Spleen et idéal

# Yves Saint Laurent

Valérie Guédon

C'est au plus profond de sa dépression que le « plus jeune couturier du monde », tout juste congédié du studio de Dior, a trouvé la force d'ouvrir sa propre maison.

Cet été 1958, le Tout-Paris bruisse de rumeurs au sujet du jeune roi de la haute couture française. « Yves Saint Laurent reste le seul couturier chez Dior, rassure Le Figaro du 12 août. À la suite de plusieurs communiqués dont la teneur nous semblait insuffisamment claire, nous avons demandé à la maison Dior quel serait le rôle de M. Marc Bohan, ancien modéliste de Patou et de Madeleine de Rauch, engagé ces jours derniers. Voici ce qui nous a été répondu : "Tous les modèles, que ce soit ceux des collections de Paris, de Londres ou de New York, seront créés exclusivement, et comme par le passé, par Yves Mathieu-Saint-Laurent." »

Celui que l'on appelle encore « Yves Mathieu-Saint-Laurent » n'a que 21 ans quand le père du New Look, dont il est l'assistant, meurt d'une crise cardiaque, le 24 octobre 1957, à Montecatini, en Italie. L'Oranais est entré « avenue Montaigne », l'adresse historique de la maison Dior, en 1955, pistonné par Michel de Brunhoff, alors directeur de *Vogue* et ami de son père. Et voilà qu'en un claquement de doigts ce « *Byron aux lunettes de notaire* » est sacré par la presse internationale « *plus jeune couturier du monde* ». Très vite, l'« *adolescent taillé en girafe* », dixit Edmonde Charles-Roux, rédactrice en chef de *Vogue*, s'avère l'homme de la situation. Si, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, la bonne société du monde entier célèbre les vestes Bar, les jupes corolles et les « *femmes fleurs* » de Christian Dior, en matière de mode, les temps changent (très) vite. « *J'arrive toujours en retard à l'Élysée et aux réceptions diplomatiques, avait, un jour, confié un dignitaire de l'État français à Dior en personne. On me croit retenu par de très hauts soucis. En réalité, j'aide ma femme à rentrer dans vos robes.* »

**« C'était l'époque de la guerre d'Algérie et Marcel Boussac ne voulait pas qu'on puisse dire qu'il me protégeait. Alors, on m'a envoyé à l'hôpital du Val-de-Grâce où je suis resté deux mois et demi. C'était l'horreur »**

Yves Saint Laurent

Yves Saint Laurent libère les femmes des « carcans Dior » dès son premier défilé. Baptisée Trapèze et présentée le 30 janvier 1958, cette collection de l'été 1958 sera un triomphe. Bien plus qu'une collection, c'est une manif, une attitude, un « *vêtement (qui) s'inscrit dans toutes les circonstances de la journée* », comme l'annonce le programme. Une ligne triangulaire laissant de l'ampleur à la taille et permettant le mouvement des jambes. Marcel Boussac, le président de Dior, est ravi : ce premier opus fait grimper le chiffre d'affaires de 35 %. Pour l'entrepreneur, de toute façon, « *par-delà les falbalas, il n'y a que les chiffres qui parlent* ». D'où sa déception proportionnelle à la baisse des ventes de la collection « *Souplesse, légèreté, vie* » de l'hiver 1960 : le modèle Chicago, une veste en croco encre bordée de vison, autrement dit un « *blouson noir* » haute couture, a choqué la critique et effrayé la clientèle bon chic bon genre de la maison parisienne. « *Yves Saint Laurent chez Dior, c'est six collections qui, tour à tour, seront applaudies et controversées, à travers les quelles le "petit cahottier" – ainsi baptisé par la directrice des salons de Dior, Suzanne Luling – marque à la fois la rupture et la continuité* », écrit Laurence Benaïm dans la biographie *Yves Saint Laurent*.

Mais une épée de Damoclès pèse au-dessus de la tête de cet « *héritier du monde d'hier et protagoniste de la Nouvelle Vague* » alors que les « *événements d'Algérie* » vont bientôt se changer en conflit pour l'indépendance de l'Algérie. Trois mois après le « *Je vous ai compris* » de Charles de Gaulle, président du Conseil, survient le putsch des généraux, et la guerre est en marche. Contre l'angoisse qui l'assaille, Yves se plonge dans le travail et puise son inspiration... du côté de l'Orient. Ce timide maladif est aussi un



**Yves Saint Laurent en 1964. Deux ans plus tôt, il a ouvert sa propre maison de couture.**

FONDATION PIERRE BERGER- YVES SAINT LAURENT, MAURICE HOGENBOOM

grand provocateur. Pour la Sainte-Catherine, il n'hésite pas à poser avec ses ouvrières voilées d'un genre de haïk. La photo fait la une de *L'Aurore*, quotidien partageant avec Yves son patron, Boussac, qui, d'ailleurs, ne se prive pas d'y afficher ses positions en faveur de l'Algérie française.

Sous les ors des salons Dior, deux mondes s'entrechoquent secrètement. D'un côté, Boussac, l'industriel du textile au paternalisme à l'ancienne, qui se plaît à dire que « *s'habiller à la mode, c'est en résumé permettre aux femmes d'être plus jolies, aux enfants d'être plus charmants, aux hommes d'être plus corrects* ». De l'autre, l'effronté Saint Laurent, pour qui « *joli* », « *charmant* » et « *correct* » représentent justement ce qu'il exécute. La situation est explosive et l'étau se resserre. Dans l'opinion publique, il y a même une « *affaire Saint Laurent* ». La vox populi s'indigne. Pourquoi un Oranais n'irait-il pas au front, « *quand les petits Bretons vont se faire crever la panne par les fellaghas* » ? D'autant qu'il n'a pas d'autre privilège du show-biz, Jacques Charrier, « *M. Brigitte Bardot* », vient d'être réformé.

« *Plus les tensions s'aggravent, et plus il poursuit son voyage imaginaire, poursuit Laurence Benaïm. Mais les filles fleurs tropicales d'Yves Saint Laurent sont des êtres condamnés; la presse va critiquer ses "femmes reliques" (...). Yves, le jeune roi, n'est déjà presque plus qu'un numéro, un futur tuteur parmi les cinq cent mille appelés.* Le 1<sup>er</sup> septembre 1959, le « *conscrit de la classe 1956* », après avoir bénéficié de plu-

sieurs reports, est incorporé. Le 30 septembre, son entreprise lâche un communiqué lapidaire : « *Yves Saint Laurent ayant dû, pour son appel sous les drapeaux, interrompre le 1<sup>er</sup> septembre 1960 ses fonctions auprès de la société Dior, l'exécution de son contrat se trouve suspendue pendant la durée de son service militaire. La direction artistique du studio est confiée à Marc Bohan, qui fait en particulier la création des collections Christian Dior à Londres.* »

Que peut-il se passer dans la tête de ce conscrit malgré lui, homosexuel de surcroît et originaire de cette terre qu'on lui demande de mettre au pas ? Admis au bout de dix-neuf jours à l'hôpital du Val-de-Grâce, au pavillon des isolés, il sera classé « *réformé définitif n°2* » en novembre. « *Il ne guérira jamais de cette dépression nerveuse même s'il est difficile d'affirmer que ces semaines d'angoisse de l'automne 1960 marquent le début réel de la fragilité mentale qui deviendra de plus en plus prononcée chez lui au cours de sa vie ou s'il s'agit des premiers symptômes sérieux d'un état préexistant* », analysent Bertrand Meyer-Stabley et Lynda Maache dans *Yves Saint Laurent. Le soleil et les ombres* (Éditions Bartillat).

Il faudra trente ans au couturier pour témoigner de son calvaire sous les drapeaux et au Val-de-Grâce. Dans une longue interview accordée en 1991 au *Figaro*, il se souvient : « *Je vivais ça très mal. Pour moi, c'était l'école qui revenait (où il fut harcelé en raison de son homosexualité, NDLR). Comme j'avais dit que j'étais en dépression nerveuse, on m'a envoyé à*

l'hôpital. Au bout de quinze jours, les médecins se sont réunis et ont décidé de me réformer. À ce moment-là, Pierre Messmer, qui était ministre des Armées, annule leur décision. C'était l'époque de la guerre d'Algérie et Marcel Boussac ne voulait pas qu'on puisse dire qu'il me protégeait. Alors, on m'a envoyé à l'hôpital du Val-de-Grâce, où je suis resté deux mois et demi. (...) C'était l'horreur. On voulait m'empêcher de sortir. Alors on m'assommait de médicaments. J'étais couché dans une chambre, seul, avec des gens qui entraient et sortaient. Des fous. De vrais fous. Certains me caressaient. Je ne me laissais pas faire. D'autres hurlaient sans raison. Il y avait tout ce qu'il fallait pour vous angoisser. En deux mois et demi, je ne suis allé qu'une seule fois aux toilettes, tellement j'avais peur. À la fin, je devais peser trente-cinq kilos et j'avais des troubles du cerveau. Le médecin qui me soignait disait qu'il m'avait administré la plus puissante dose de tranquillisants qu'on puisse donner à quelqu'un. Il m'a dit : "Vous verrez, vous y reviendrez." Ça n'a pas manqué. J'ai fini par partir quand les médecins militaires ont signé une pétition où ils disaient qu'ils ne répondaient plus de moi. C'est dans cet enfer que Pierre Bergé, son compagnon depuis deux ans et seul visiteur autorisé, lui annonce, sur son lit d'hôpital, que Dior l'a renvoyé. « Yves m'a dit : "Il n'y a rien d'autre à faire que de créer une maison, et tu la dirigeras" », raconte-t-elle. Mais Pierre Bergé, son compagnon depuis deux ans et seul visiteur autorisé, lui annonce, sur son lit d'hôpital, que Dior l'a renvoyé. « Yves m'a dit : "Il n'y a rien d'autre à faire que de créer une maison, et tu la dirigeras" », raconte-t-elle. Mais Pierre Bergé, son compagnon depuis deux ans et seul visiteur autorisé, lui annonce, sur son lit d'hôpital, que Dior l'a renvoyé. « Yves m'a dit : "Il n'y a rien d'autre à faire que de créer une maison, et tu la dirigeras" », raconte-t-elle. Mais Pierre Bergé, son compagnon depuis deux ans et seul visiteur autorisé, lui annonce, sur son lit d'hôpital, que Dior l'a renvoyé. « Yves m'a dit : "Il n'y a rien d'autre à faire que de créer une maison, et tu la dirigeras" », raconte-t-elle.

Mais l'ombre de Dior n'est jamais bien loin. D'abord, beaucoup de l'état-major de l'avenue Montaigne, comme Yvonne de Peyerimhoff (ex-première vendeuse chez Dior) et Victoire (l'emblématique mannequin de « Monsieur » et grande amie d'Yves) mais aussi la moitié des quatre-vingts ouvrières, le rejoindront au 30 bis, rue Spontini, où la griffe YSL ouvre officiellement ses portes le 4 décembre 1961. Son ancien employeur lui intente même un procès pour « *corruption d'employés* ». Et puis, ce premier défilé Saint Laurent du 29 janvier 1962, qui prend le contrepied de ce qu'incarner Dior et ses salons feutrés néo-Louis XVI. Rideaux de toile écru, murs blancs, lustre de César, chaises tapissées de skaï et une première silhouette, caban de laine marine et pantalon de shantung blanc, qui se lit en « *négatif* » du tailleur Bar de 1947, veste en shantung blanc et jupe en lainage noir.

La rupture, la subversion, certes, mais toujours avec la rigueur inculquée par son mentor. Yves aura beau draper des mouselines transparentes, des smokings pour dames et des robes inspirées de l'Occupation, sa maison est construite sur le *business model* conçu par Jacques Rouet, le directeur financier de Dior, alors qu'il tentait de convaincre Boussac de créer une « *petite maison de couture pour Saint Laurent* », projet refusé par le patron. « *Il est intéressant d'observer les premières collections Saint Laurent à l'aune des réalisateurs de la Nouvelle Vague, qui sont ses contemporains, souligne Émilie Hammen, historienne de la mode. Un François Truffaut et une Agnès Varda ont démontré, au fil de leurs longs-métrages, leur fidélité à l'exercice classique du cinéma tout en voulant s'en affranchir. De même, quand Saint Laurent demande à Cassandre, le grand affichiste de l'entre-deux-guerres, de créer son logo, on peut y voir son respect pour le passé par-delà sa vision très moderne.* »

Reste l'éternelle cicatrice du Val-de-Grâce. Une expérience terrible qui définira toute sa vie, ses hauts et ses bas. « *Aller jusqu'à la perte de soi, sa propre destruction, et dans sa chute, se réintégrer par l'envie de beauté, ultime antidote à ce "mortel ennui" que chante au même instant Serge Gainsbourg* », selon la formule de Laurence Benaïm. Dans sa chambre à Oran, le jeune Yves avait fait encadrer cette phrase de Proust : « *On peut presque dire que les œuvres, comme des pulsions artistiques, montent d'autant plus haut que la souffrance a plus profondément creusé le cœur.* » ■

**Retrouvez demain :**

Coco Chanel, la revanche et la gloire



**RCI-Jeux.com**

3897

Sudok  
n°4802

n°4803

C	A	O	V	S	V	B	A	R	A	R	U
N	O	R	T	I	C	L	E	U	E	R	U
N	E	T	S	E	N	T	A	M	E	S	I
N	E	T	S	E	N	T	A	M	E	S	I
E	C	O	S	S	E	R	N	E	B	E	R
B	I	T	T	U	M	E	B	U	E	N	E
A	L	O	E	S	E	R	E	F	E	I	G
A	L	O	E	S	E	R	E	F	E	I	G
O	I	E	M	E	D	R	O	S	S	E	S
O	I	E	M	E	D	R	O	S	S	E	S
A	C	C	U	S	E	S	E	R	U	R	S
S	I	S	T	E	N	O	S	E	R	U	R
A	R	I	D	E	S	S	E	R	U	R	S
G	R	E	V	E	A	R	E	N	E	O	R
G	R	E	V	E	A	R	E	N	E	O	R
A	N	T	I	C	H	O	I	C	H	O	I
A	N	T	I	C	H	O	I	C	H	O	I
R	E	N	A	S	S	E	R	O	T	A	N
R	E	N	A	S	S	E	R	O	T	A	N

Kemaru n°14

1	2	3	4	1	3	4	3	2	4	3	3
4	3	2	1	5	2	5	2	1	5	2	5
1	2	3	4	1	3	4	3	2	4	3	3
4	3	2	1	5	2	5	2	1	5	2	5
1	2	3	4	1	3	4	3	2	4	3	3
4	3	2	1	5	2	5	2	1	5	2	5

Tous les programmes  
dans TV Magazine et sur l'appli TV Mag

# Les derniers secrets de la Sérénissime

Simon Cherner

«L'Empire englouti de Venise», réjouissant documentaire diffusé sur National Geographic, relate la quête menée par les archéologues italiens, à la recherche des épaves de l'âge d'or de la République.

Rome avait ses légionnaires ; Venise sa flotte. Mais que sont devenus les vaisseaux de cette thalassocratie médiévale, dont l'apogée, à la fin du Moyen Âge, se fonda sur une hégémonie maritime et une stupéfiante puissance commerciale ? Difficile de le dire. La Sérénissime a jalousement gardé les secrets des bâtiments qui édifièrent sa légende. Certes, les volumes et les manifestes conservés dans les 80 kilomètres d'égérades des archives d'État de la République vénitienne racontent, en creux, l'histoire de cette flotte disparue. La peinture aussi, qui a immortalisé les fières armadas qui firent trembler Byzance et la Sublime Porte. Mais toucher du doigt ces navires est une autre affaire. Aucun plan, aucun mode d'emploi des vaisseaux sortis, des siècles

durant, de l'arsenal de Venise ne sont parvenus à nous. La faute aux architectes navals et aux constructeurs chevronnés qui ont gardé la bride haute sur leurs secrets. Ces mystères ne se transmettaient qu'oralement, d'un maître à l'autre. Reste alors l'archéologie. Ou plutôt, Sérénissime oblige, l'archéologie sous-marine.

## Une quête subaquatique

C'est précisément cette quête subaquatique qui a intéressé les documentaristes partis à la recherche de *L'Empire englouti de Venise*. Deux épaves ont permis aux chercheurs d'étudier enfin de près ces navires qui ont tenu la Méditerranée en respect. L'une d'elles reposait dans un sarcophage de boue, dans le fond de la lagune de Venise. Une fouille est diligentée en 2001 sur le secteur où avait été identifiée, quelques années plus tôt, un étonnant vestige en bois du



Aucun plan, aucun mode d'emploi des vaisseaux vénitiens ne nous sont parvenus. NATIONAL GEOGRAPHIC

XIV<sup>e</sup> siècle, soit de l'âge d'or vénitien. Les archéologues ne pouvaient résister à l'appel d'un vaisseau de cette époque fastueuse. Leur souhait fut exaucé : une galère de 36 mètres de long sommé d'un mât depuis sept siècles dans sa gangue boueuse, à proximité de la Cité des doges. Pour l'étudier, les chercheurs italiens employèrent les grands moyens. Ils décidèrent de vider un pan de la lagune, grâce à un batardeau semblable à celui qui fut utilisé dans les années 1970 pour sauver le temple de Philae, en Égypte. Cinq énormes pompes ont ainsi extrait, jour et nuit, pendant une semaine, l'eau qui protégeait cette galère naufragée.

Le bâtiment de guerre avait gardé son élégante silhouette longiligne tout au long de laquelle étaient jadis quelque 140 rameurs. La force des marins donnait à cette machine de guerre l'impression de battre des ailes, de flotter sur l'eau à la

manière d'un oiseau géant. La seconde épave, en revanche, était plus dangereuse, en raison de l'intoxication du site au plomb et au mercure. Identifié dès les années 1960 au large de la Croatie, ce bâtiment du XVI<sup>e</sup> siècle n'a pu être exploré de manière plus exhaustive qu'en 2012. Il s'agissait d'un navire commercial – l'autre versant de la domination de Venise. Avec sa charge utile de 800 tonnes de marchandises, cette cale flottante était l'un des porte-conteneurs de son époque. Mais la flotte qui fit les riches heures de la Sérénissime a également sonné son glas en introduisant la peste noire dans la Cité des doges. Un épilogue macabre. ■

«L'Empire englouti de Venise»  
À 21 heures, sur National Geographic  
Notre avis : ●●●○

**TF1**

**21.10**  
HPI  
Série. Policière

Fra. 2021. Saison 1. Avec Audrey Fleurot, Mehdi Nebbou. 2 épisodes. L'enlèvement de Juliette et Laura, 8 et 5 ans, concentre les efforts de l'équipe. Leur père, Franck Sorlin, semble être le suspect idéal. Homme isolé, il était de plus en guerre ouverte avec le grand-père des deux petites.

**23.00 HPI.** Série. Policière. 3 ép.

**CANAL+**

**21.07**  
Pachinko  
Série. Dramatique

EU. 2022. Saison 1. Avec Soji Arai, Inji Jeong, Minha Kim. 2 épisodes. Sunja découvre qu'elle est enceinte et découvre quelques choses qu'elle ignorait concernant Hansu. Isak, un chrétien, arrive à la pension en piteux état.

**23.01 The Responder.** Série. Policière. 3 épisodes. Avec Martin Freeman.

**C8**

**19.42 Animaux à adopter.** Doc.

**21.10 Côte d'Azur : dans l'intimité des milliardaires, stars et princesses**  
Documentaire. Fra. 2022. 1h27. Les 10 Joyaux de la French Riviera. La Côte d'Azur fascine les plus fortunés, à l'instar des princesses Carolina et Chiara de Bourbon des Deux-Siciles.

**22.56 Et Dieu créa Saint-Tropez.**

**france.5**

**19.15 JO de Paris.** Hockey sur gazon dames Japon / France. En direct.

**20.44 Les enfants des Justes**  
Téléfilm. Dramatique. Fra. 2022. Réal. : Fabien Onteniente. 1h43. Avec Mathilde Seigner. En 1942, en Dordogne, deux fermiers bravent tous les dangers pour tenter de sauver les enfants juifs des griffes des nazis.

**22.25 C dans l'air.** Magazine.

**france.2**

**20.35**  
JO de Paris  
Sport

En direct. On retrouve une nouvelle fois le prodige Léon Marchand qui tentera de se qualifier pour la finale du 200 m 4 nages, mais aussi ses compatriotes Florent Manaudou et Maxime Grousset qui essaieront d'en faire de même sur le 50 m nage libre.

**23.20 Quels jeux ?** Talk-show. Prés. : Léa Salamé et Laurent Luyat.

**arte**

**20.55**  
The Durrells : une famille anglaise à Corfou  
Série. Sentimentale

GB. 2019. Saison 4. Avec Keeley Hawes. 2 épisodes. Les Durrell ont transformé leur villa en maison d'hôtes. Ils recueillent des échos de la montée du fascisme en Europe.

**22.30 The Durrells : une famille anglaise à Corfou.** Série. 4 épisodes.

**W9**

**19.50 Un diner presque parfait.** Jeu.

**21.10 Les 20 chanteurs préférés des Français**  
Documentaire. Fra. 2018. Réal. : Louise Quilliet. 1h50. Le classement des vingt chanteurs préférés des Français, qui propose une plongée dans la carrière de ces artistes.

**23.00 Les 20 duos préférés des Français.** Documentaire.

**RMC**  
DÉCOUVERTE

**20.49 Direct Quinté.** Inédit.

**21.10 Les secrets du château de Chenonceau**  
Documentaire. Fra. 2020. 0h52. Bâti sur le Cher qu'il enjambe grâce à un pont galerie unique en France, Chenonceau est l'un des trésors des châteaux de la Loire.

**22.15 Fortresses assiégées.** Documentaire. Réal. : Thomas Risch.

**france.3**

**20.40**  
JO de Paris  
Sport

Hockey sur gazon dames Japon / France. Volley dames France / Chine. En direct. Dans un groupe composé des Américaines, des Serbes, médaillées de bronze à Tokyo, et des Chinoises qu'elles affrontent ce soir, les volleyeuses françaises risquent de ne pas être souvent à la fête.

**23.59 Un Rigoletto.** Opéra.

**6**

**21.10**  
Mince alors 2 !  
Film. Comédie

Fra. 2021. Réal. : Charlotte de Turckheim. 1h45. Avec Catherine Hosmalin, Lola Dewaere. Inédit. Deux femmes ouvrent un centre « Jeune et detox » dans le sud de la France avec l'aide de leurs amis. La mairie du village y envoie quatre adolescents.

**23.10 Mince alors !** Film. Comédie.

**TMC**

**19.15 Le bétisier de l'été.** Div.

**20.40 Fantômas contre Scotland Yard**  
Film. Comédie policière. Fra/Ita. 1967. Réal. : André Hunebelle. 1h40. Avec Jean Marais, Louis de Funès. Fantômas invente un impôt sur la fortune, véritable taxe sur la vie des riches, et assassine les payeurs récalcitrants.

**22.25 Fantômas se déchaîne.** Film.

**HISTOIRE**

**20.00 Maïa Killers.** Documentaire.

**20.50 Nos années miraculeuses**  
Série. Dramatique. All. 2020. Saison 1. Avec Elisa Schlott. 2 épisodes. Eduard Wolf est jugé pour crimes de guerre. Ulla veut prouver son innocence. Jusqu'à nouvel ordre, c'est Gundel qui dirigera l'entreprise familiale.

**22.25 Nos années miraculeuses.**

**À LA DEMANDE**

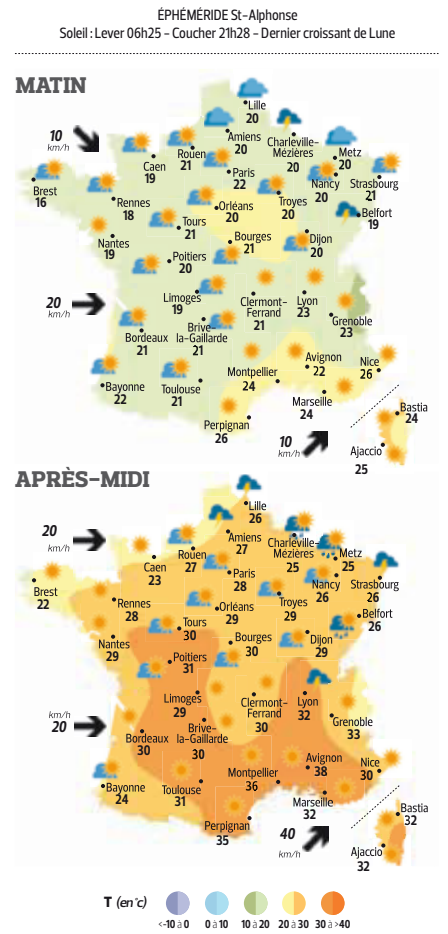
**NETFLIX**

**Sprint**

Alors que le point d'orgue des Jeux olympiques de Paris sera la finale du 100 m messieurs, le dimanche 4 août prochain aux alentours de 21h50 sur la piste du Stade de France, la série documentaire « Sprint » propose de se plonger dans l'univers des courses d'athlétisme, en revisitant les singularités de cette discipline et en s'intéressant aux sportifs qui dédient leurs carrières à ces poignées de secondes qui peuvent changer une vie. Les épisodes reviennent sur le parcours de la légende Usain Bolt, considéré comme le plus grand sprinteur de l'histoire, mais aussi sur les athlètes actuels qui revendiquent son héritage à l'instar des nouvelles stars comme Sha'Carri Richardson ou encore Noah Lyles.

Retrouvez  
**LE FIGARO TV**  
sur  
**Samsung TV Plus**

Disponible gratuitement sur votre Samsung Smart TV et appareils Galaxy.



**LE TEMPS AILLEURS...**

ALGER	25/35	AMSTERDAM	16/23	ATHÈNES	23/33
BARCELONE	26/30	BELGRADE	18/35	BERLIN	17/28
BERNE	19/26	BRUXELLES	19/25	BUDAPEST	15/35
COPENHAGUE	12/21	DUBLIN	16/24	LISBONNE	19/27
LONDRES	18/28	MADRID	22/37	PRAGUE	21/30
RABAT	22/25	ROME	23/35	TUNIS	23/38

**VENDREDI**  18/25 18/25 19/28 19/27 25/33

**SAMEDI**  16/22 16/26 17/27 24/33

**DIMANCHE**  16/23 14/23 18/26 16/25 23/33

**la chaîne météo** lachainemeteo.com

Par téléphone : **3201** **LIVE 24/24** **CANAL+** **sur L'APPLI GRATUITE** La Chaîne Météo



LE CARNET DU JOUR

Les annonces sont reçues avec justification d'identité du lundi au vendredi de 9h à 13h et de 14h à 18h (excepté les jours fériés) et tous les dimanches de 9h à 13h.

Elles doivent nous parvenir avant 16 h 30 pour toutes nos éditions du lendemain, avant 13 h les dimanches.

Courriel  
carnetdjour@media.figaro.fr  
Téléphone  
0156 52 27 27  
sur notre site  
carnetdjour.lefigaro.fr

naissances

M. Jean-Christophe BOULON et Mme, née Shirley Zhang, ont la joie d'annoncer la naissance de

Henri-Philippe Qian

le 18 juillet 2024, à Londres, au Lindo Wing de l'hôpital St Mary.

deuils

Aixe-sur-Vienne. Limoges.

Dominique, Loïc et Catherine, ses enfants, Matthieu, Emilie, Orlane, Alexandre, Delphine et Gaétane, ses petits-enfants,

ont l'immense tristesse de vous faire part du rappel à Dieu de

Maguy DESPROGES-GOTTERON

veuve de  
Alain DESSELAS  
(†) le 17 octobre 1979.

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 3 août 2024, à 14 h 30, en l'église Sainte-Croix d'Aixe-sur-Vienne.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Bihorel (Seine-Maritime).

Valérie Hamel, Olivier et Carine Hamel, Bertrand et Catherine Hamel, ses enfants, ses 5 petits-enfants et son arrière-petite-fille

ont la tristesse de faire part du décès de

François HAMEL

survenu le 25 juillet 2024, à l'âge de 97 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Notre-Dame-des-Anges, à Bihorel, le vendredi 2 août, à 10 h 30.

La Fondation Gouault-Wendling créée par Jacques et Jeannine Gouault,

son conseil d'administration, Jérôme Tixier, vice-président, Philippe Weber, secrétaire général, Guillaume de Saint Gerand, trésorier, Hélène Desbies, Dominique de Saint Gerand, Brigitte Wencker-Brisset, Roland-Emmanuel Dejean de La Bâtie, Dominique Lancournet

font part du rappel à Dieu de

Mme Jacques GOUAULT née Jeannine Wendling, présidente,

dans sa 100<sup>e</sup> année.

La messe d'obsèques sera célébrée ce jeudi 1<sup>er</sup> août 2024, à 10 h 30, en l'église de la Mission catholique espagnole, 51 bis, rue la Pompe, Paris (16<sup>e</sup>).

Que leur générosité et leur engagement continuent de nous inspirer.

En union avec Renaud (†1981), Nicolas et Brigitte Herlin-Roëscher, Bruno Herlin et Sarah Vu, Jean-Noël Herlin, Thomas et Séverine Herlin Marès, ses fils et leurs conjointes,

Louis, Lucie, Marie, Ondine, Agathe, Mayeul, Basile, Damien, Siméon, Raphaël, ses petits-enfants, son frère, Corentine et Fleur Licour, Eliane Phipunic et Tsiki Margalef, Fatima, Anleska, Sylvia, Mila et Marie Josephe, ses anges gardiens,

ont la douleur de vous faire part du rappel à Dieu de

Xavier HERLIN

le 25 juillet 2024, à l'âge de 94 ans, muni des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église de Trebeurden (Côtes-d'Armor), le vendredi 2 août, à 14 h 30, suivie de l'inhumation au cimetière où il reposera auprès de Florence, née Farjon, son épouse bien-aimée, décédée en 2016.

Une messe sera célébrée à son intention, le dimanche 22 septembre, à 10 h 45, en la paroisse Saint-Lambert, Paris (15<sup>e</sup>).

Ni fleurs, ni couronnes, des dons à la Fondation Alzheimer.

Sothou Hua et ses enfants, Amélie, Constance et Quentin,

ont l'immense tristesse de vous faire part du rappel à Dieu de leur épouse et mère,

Isabelle HUA

née Villiers le Moy, le 30 juillet 2024.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 2 août, à 10 h 30, en l'église Saint-Augustin, Paris (8<sup>e</sup>).

Claude Jullien, née Charrels, son épouse, Marie-Hélène et Nicolas Mitjaville, Dominique et Boris Shraiman, Béatrice et Luc Baboulet, ses enfants,

Flora et Alexis, Hélène et Olivier, Joseph, Sophie et Clément, Bella, Violette, Margaux, Paul, Adèle, ses petits-enfants,

Orso, Héroïse, ses arrière-petits-enfants,

ont la tristesse de vous faire part du décès de

André JULLIEN chevalier

de la Légion d'honneur,

survenu le 22 juillet 2024, à l'âge de 93 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 2 août, à 15 heures, en l'église Saint-Laurent d'Izaourt (Hautes-Pyrénées).

Le gouverneur des Invalides, le directeur, les pensionnaires et les bénévoles de

l'Institution nationale des invalides

font part avec tristesse du décès du

caporal Reinhold KONRAD pensionnaire de l'Institution nationale des Invalides,

chevalier de la Légion d'honneur, médaille militaire, croix de guerre des TOE.

La messe d'obsèques aura lieu ce jeudi 1<sup>er</sup> août 2024, à 10 heures, en la cathédrale Saint-Louis des Invalides, Paris (7<sup>e</sup>).

Le professeur Marie-Françoise Labouz, sa fille,

Jean-Michel Labouz, son fils,

ont la douleur de faire part du décès de leur mère, dans sa cent-deuxième année,

Janine LABOUZ née Lachgar.

Les obsèques auront lieu ce jeudi 1<sup>er</sup> août 2024, à 11 heures, au cimetière de Boulogne-Billancourt, 48, avenue Pierre-Grenier.

m.f.labouz@gmail.com labouzjeanmichel@gmail.com

Robert Lesage, son père, Anne-Marie Haddad, sa belle-mère,

Françoise Lesage-Lajeunesse (†), sa mère,

Thomas Lesage, son frère,

Antoine Lajeunesse, Noël Lajeunesse (†), ses oncles,

les familles Lesage, Lajeunesse, Haddad et Branca

ont l'immense douleur de faire part de la disparition de

Caroline LESAGE

le 27 juillet 2024, à Fontainebleau, à l'âge de 42 ans.

Un temps de recueillement aura lieu ce jeudi 1<sup>er</sup> août, à 11 heures, au crématorium de Saint-Fargeau-Ponthierry (Seine-et-Marne), 395, rue du Clos-Bernard.

Le gouverneur des Invalides, le directeur, les pensionnaires et les bénévoles de

l'Institution nationale des invalides

font part avec tristesse du décès du

commandant (r.) Jacques LEWIS

pensionnaire de l'Institution nationale des Invalides,

commandeur de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, médaille des évadés.

Ils lui feront leurs adieux ce jeudi 1<sup>er</sup> août 2024, à 14 heures, sous le péristyle de la cathédrale Saint-Louis des Invalides, à Paris (7<sup>e</sup>).

Melun (Seine-et-Marne).

Perrine et Thierry, Valéry, Marie-Astrid et Olivier, ses neveux et nièces,

Constance et Cyril, Claire et Sylvain, Augustin et Claire, Armanche et Quentin, Alénor, Thomas, Jules, ses petits-neveux et petites-nièces,

Louise, Manon, Félix, Sidonie, Gaston, Aurore, Albane, Romane, ses arrière-petits-neveux et arrière-petites-nièces,

en communion de prière avec François (†) et Claude (†), Claude (†) et Anne (†), ses frères et belles-sœurs, Marie-Noëlle (†), Catherine (†) et François (†), ses neveu et nièces,

ont la tristesse de faire part du décès de

Denise LEGENDRE

survenu le 26 juillet 2024, à l'âge de 94 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, à Presles-en-Brie (Seine-et-Marne), le vendredi 2 août 2024, à 10 heures.

Une messe de requiem sera célébrée au mois de septembre, à Melun.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Françoise, son épouse,

Jérôme et Alex, ses fils, leurs épouses et enfants

font part du rappel à Dieu de

M. Franck MARVALDI

le 21 juillet 2024.

Une messe a été célébrée le 26 juillet 2024, en l'église Saint-François-Xavier, Paris (7<sup>e</sup>).

Mme Françoise Marvaldi, 1, square Auguste-Renoir, 75014 Paris.

Mme Didier Mauriac, née Marie Wetterwald, son épouse,

Sybil et Tanguy De Lestré, Valérie et Thibaud Sautière, Julie et Matthieu Boraud, Romain Mauriac et Rose Campbell, ses enfants,

Fleur, Gaspard, Charlotte, Charles, Amiclé, Hortense, Victor, Gustav, Prune et Auguste, ses petits-enfants,

ont la tristesse de faire part du décès de

Didier MAURIAC

le 25 juillet 2024, à Royan, à l'âge de 84 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Étienne de Vaux-sur-Mer (Charente-Maritime), ce jeudi 1<sup>er</sup> août 2024, à 15 heures.

Thierry et Sophie Pommier Machu, Sophie Pommier, Marie et Bruno Parent, Pomme Mignon, Jean et Agnès Pommier, Jérôme et Blandine Pommier, ses enfants,

Gwladys, Aymar, Vianney, Alexet, Martin, Renaud, Thibaut, Pierre, Victor, Charles, Maxime, Alexis, Grégoire, Cosme, Matthieu, Lucile, ses petits-enfants, Elaia, Camille, Malo, Alice, Romain, Gabriel, Elisa, Ethan, Henri et Hugo, ses arrière-petits-enfants,

ont la douleur de vous faire part du décès de

Mme Catherine POMMIER née Legue,

survenu le 27 juillet 2024, au Petit-Quevilly, dans sa 91<sup>e</sup> année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 5 août 2024, à 15 heures, en l'église de Crozant (Creuse), suivie de l'inhumation au cimetière de Crozant où elle reposera aux côtés de son époux.

Mme Remy de Campeau, née Christine Isle de Beauchaine, son épouse,

Jehan Remy de Campeau en religion frère Jean-Benoît, M. et Mme Philippe du Chaland, Mlle Florence Remy de Campeau, ses enfants,

Albéric, Henri (†), Antoinette, Elisabeth, Geoffroi, Armand, Marguerite et Anédée, ses petits-enfants,

font part du rappel à Dieu de

Albéric REMY de CAMPEAU

le 25 juillet 2024, muni des sacrements de l'Eglise.

La messe de funérailles sera célébrée ce jeudi 1<sup>er</sup> août 2024, à 15 heures, en la chapelle des Jubelins, à Chartres (Eure-et-Loir).

L'inhumation aura lieu le vendredi 2 août 2024, à 15 heures, au cimetière principal de Douai (Nord).

Sa famille nous prie d'annoncer le décès de

Hugues SENTIS

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 2 août 2024, à 10 heures, en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, à Meudon.

Le Seigneur a accueilli dans Sa Paix et Sa Lumière, la

comtesse Aymon de SOLAGES née Marie-Eliane de Froidefond des Farges,

le 27 juillet 2024, à l'âge de 86 ans.

Le comte et la comtesse Eric de Solages, le comte et la comtesse Remy de Solages, le comte et la comtesse Guy de Forton, le comte et la comtesse Hubert de Solages, ses enfants,

ses 12 petits-enfants, leurs époux et épouses, ses 7 arrière-petits-enfants

vous invitent à l'accompagner dans la prière et l'Espérance au cours de la messe qui sera célébrée ce jeudi 1<sup>er</sup> août 2024, à 10 h 30, en l'église de Mézens (Tarn), suivie de l'inhumation au cimetière de Mézens où elle reposera au côté de son époux Aymon.

Mme Martine TAÏEB SAMAMA

le 29 juillet 2024, dans sa 85<sup>e</sup> année.

Les obsèques auront lieu au cimetière parisien de Pantin (Seine-Saint-Denis), le vendredi 2 août 2024, à 11 h 30.

Saint-Léger-de-Rôtes (Eure).

En union avec son époux, le comte Philippe de Thieulloy (†),

Bruno et Nicole de Thieulloy, Béatrice et Charles-Henri Le Chevalier, Bertrand et Barbara de Thieulloy, Luc de Thieulloy, Laurent et Magali de Thieulloy, ses enfants,

ses treize petits-enfants, ses vingt arrière-petits-enfants

vous font part du retour dans la Paix de Dieu de la

comtesse Philippe de THIEULLOY née Monique de Mare,

le 26 juillet 2024.

La cérémonie religieuse sera célébrée ce jeudi 1<sup>er</sup> août 2024, à 14 h 30, en l'église de Saint-Léger-de-Rôtes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

En vente vendredi 2 et samedi 3 août avec votre Figaro



En couverture Les explorateurs de l'extrême

Reportage En Papouasie-Nouvelle-Guinée, la vie au-dessous des volcans

Récit exclusif Hanoï vu par Douglas Kennedy



Spécial cuisine 80 recettes plein soleil à partager

Rencontre Anne-Sophie Pic, le goût de l'été

Tendance Le barbecue autrement

Les éditions du Figaro



Le Figaro Santé : Articulations

En vente actuellement

En vente chez votre marchand de journaux et sur www.figarostore.fr

LE FIGARO le carnet du jour

MARIAGE

Annoncez-le dans le Carnet du Jour

Téléphone : 01 56 52 27 27  
carnetdjour@media.figaro.fr



## Sciences Po, laboratoire du gauchisme culturel ou baroud d'honneur des utopies ?

Ronan Planchon

Les mobilisations propalestiniennes devant l'école ont mis en lumière la radicalisation d'une partie des étudiants.

**D**es blocages d'amphithéâtres, des slogans «*From the river to the sea, Palestine will be free*», des drapeaux palestiniens agités dans tous les sens et des mains peintes en rouge levées vers le ciel : voilà à quoi ressemblait la rue Saint-Guillaume, devant Sciences Po, au mois d'avril, lors des mobilisations étudiantes pour Gaza. Ce grand boucan au sein d'un petit milieu a fait couler beaucoup d'encre dans les médias. Pour la gauche de la gauche, Sciences Po, jusqu'alors vu comme la boîte noire de la reproduction sociale bourgeoise, est, tout à coup, devenu le temple d'une jeunesse éveillée et un symbole de la prise de conscience des injustices de ce monde. «*L'honneur de la France*», selon le député LFI Aymeric Caron. Ailleurs, on en a conclu que Sciences Po s'était transformé en «*bunker de l'islamo-gauchisme*» (Gérard Larcher) ou qu'elle incarnerait le «*séparatisme*» (Prisca Thevenot) et la radicalisation progressiste.

Qu'on ne s'y trompe pas : Sciences Po n'a pas attendu la résurgence du conflit israélo-palestinien pour voir se réveiller le romantisme politique d'une jeunesse étudiante en mal d'insurrection. En 1968, l'école a vécu son «*Mai*». Les cheveux étaient plus longs, les têtes n'étaient pas encore couvertes de keffieh palestiniens ou de voiles noirs, mais les idées révolutionnaires, vivaces. Tout a commencé le 11 mai qui a marqué un tournant dans l'histoire moderne de l'institution, comme le raconte Jacques Chapsal, directeur de l'Institut d'études politiques de 1947 à 1979, dans une chronique publiée le 5 août 1968 dans la revue des alumni. Ce samedi-là, les épreuves du jour sont annulées, une partie des étudiants refuse de plancher sur leur sujet et l'IEP s'embrase. Un amphithéâtre est rebaptisé Che Guevara, la bibliothèque nommée provisoirement Mao Tse-toung. L'école est occupée par des jeunes dont la direction peine à savoir s'ils sont scolarisés ou non à Sciences Po, les murs sont recouverts d'affiches qui proclament «*la contestation permanente*», «*la politique à tous*» ou «*le bonheur est une idée neuve à Sciences Po*». Le 15 mai, l'Amicale des anciens élèves, la branche «*gauche molle*» de l'IEP, convoque pour le lendemain une assemblée générale des élèves. Elle tente de siffler la fin de la récréation en indiquant que «*l'agitation révolutionnaire que tente d'instaurer au sein de l'institut une minorité ne peut s'opposer à la vo-*

lonté générale», écrit Chapsal. En vain. «*Le 18 juin 1968 à 17h30, le jour anniversaire de l'appel du général de Gaulle, une banderole "Sciences Po dit non à la dictature gaulliste" est tendue devant le 27 rue Saint-Guillaume*», rapporte Émile, le magazine trimestriel publié par l'Association des anciens élèves diffusé à sa communauté d'adhérents, dans un numéro de rétrospective sur Mai 68. À Sciences Po Paris, les dernières barricades tombent le 29 juin.

### Auberge espagnole

L'école de la rue Saint-Guillaume serait aujourd'hui à l'image des vieilles figures soixante-huitardes, entend-on. Une école composée de jeunes bon chic bon genre pas franchement gauchistes ni radicaux pour un sou. Les étudiants se caractérisent par «*leur modération et leur ouverture sur le monde*», assurent les anciens élèves dans leur revue trimestrielle. Le constat est discutable. En 2016, l'organisation d'un «*hidjab day*», organisé par des étudiantes pour «*sensibiliser sur la question du foulard en France*» avait mis à mal ce récit, et montré qu'une gauche communautariste et antilaïque (islamo-gauchiste, diront certains) gagnait du terrain. Le livre *Une jeunesse engagée : enquête sur les étudiants de Sciences Po*, est venu confirmer la tendance : Sciences Po penche de plus en plus à bâbord. «*En 2002, invités à se positionner entre la gauche, la droite ou ni la gauche ni la droite, 57% des étudiants se situent à gauche. En 2022, ils sont 71% (soit +14 points)*», écrivent la sociologue Anne Muxel et le politologue Martial Foucault dans cet ouvrage. Au fil du temps, les modérés se sont fait cannibaliser par les Insoumis. En 2002, leur engagement «*se portait sur la gauche socialiste et jospiniste. Aujourd'hui, c'est la gauche mélenchoniste qui domine dans la mesure où celle-ci peut apparaître comme garante d'unité et d'efficacité électorale*»,

ajoute Anne Muxel dans une tribune publiée dans *Le Monde*. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. 55% au premier tour, c'est le score de dictateur africain ou russe obtenu par Jean-Luc Mélenchon chez les étudiants de Sciences Po Paris, à l'élection présidentielle 2022, selon un sondage interne. Et puis, «*28% considèrent "comme normal que certaines personnes usent de la violence pour défendre leurs intérêts"*» (Muxel et Foucault) 19% jugent acceptables de dégrader des banques, 22% d'affronter la police, 13% d'affronter d'autres manifestants.

Il n'en reste pas moins que les sociaux-démocrates rencontrent tous les jours un vif succès. En témoigne l'accueil triomphal reçu par Raphaël Glucksmann lors de son retour, le 15 avril, au sein de l'institution où il a été scolarisé à l'aube des années 2000. Après tout, la grande auberge espagnole qu'est devenu Sciences Po (les étrangers représentent 50% des étudiants) ne pouvait qu'être séduite par le porte-étendard du fédéralisme européen.

L'anglo-saxonnisation assumée de l'école, lancée par feu Richard Descoings, semble déterminante pour expliquer ce virage, de l'aveu des fins connaisseurs de l'institution. Elle a contribué à former des «*produits*» mondialisés et à «*gauchiser*» l'école sur les questions sociales. «*Longtemps, Sciences Po a brillé par son "extrême centrisme"*. Mais l'ouverture aux quatre vents, et les influences américaines ont changé la nature de l'école et des

enseignements», constate un diplômé, devenu professeur de philosophie. Un professeur titulaire raconte que nombre d'étudiants, assez modérés, partent en troisième année en échange dans des universités anglo-saxonnes et, «*à leur retour, tiennent des discours déliants sur l'existence d'un "racisme d'État" en France et expliquent que les "racisés" souffrent d'"invisibilisation"*», souffle-t-il. «*Ce terme est galvaudé, mais on peut difficilement nier la présence du wokisme à Sciences Po - une grosse partie des étudiants pense le monde à travers le prisme des minorités*», constate Christophe de Voogd, professeur affilié à Sciences Po où il enseigne les usages de l'histoire, les idées et la rhétorique politiques au collège universitaire et en master, pour qui le phénomène s'est accentué depuis l'attaque menée par le Hamas contre Israël le 7 octobre. Tous woke à Sciences Po ? «*Il y a un décalage net entre des étudiants asiatiques, notamment chinois, particulièrement conservateurs en matière de mœurs ou sur les évolutions sociales, et les étudiants britanniques et américains dont les positions sont plus "progressistes" sur la question des droits LGBT ou la place des minorités dans la société*», nuance Christophe de Voogd.

### «L'amphi Gaza»

Quant à la droite, paix à son âme. Pascal Perrineau a vu de ses yeux sa quasi-disparition. «*Cette année, la section des Républicains de Sciences Po m'a invité à dîner. Ils étaient six*», sourit le professeur. En 2002, les étudiants étaient 22% à se revendiquer de cette couleur politique, contre 14% en 2022 et à la dernière élection présidentielle, Marine Le Pen, Valérie Pécresse, Éric Zemmour et Nicolas Dupont-Aignan, à eux quatre, ont recueilli 7% des suffrages. «*La droite n'a jamais été aussi faible à Sciences Po*», résumait Muxel et Foucault. Dans

L'entrée de l'école, bloquée par des étudiants en soutien à la cause palestinienne, le 7 mai 2024. POITOUT FLORIAN/ABACA

un contexte de droitisation de la société, difficile de ne pas y voir un fossé entre la fabrique de l'élite et le reste de la société, d'autant que désormais, même les enfants de conservateurs se mettent à renier la tradition politique familiale. L'enquête d'Anne Muxel et de Martial Foucault montre que 87% des étudiants déclarant leur père à gauche se positionnent eux-mêmes à gauche, et seuls 24% déclarant leur père à droite se revendiquent de droite. Le Rassemblement national, lui, reste marginal à Sciences Po. En 2015, la constitution en association du parti de Marine Le Pen dans l'établissement de la rue Saint-Guillaume avait fait couler beaucoup d'encre. Aujourd'hui, les rares voix à oser prendre position pour la droite radicale sont plus «*zemmouristes*» que «*marinistes*», l'ancienne candidate à la présidentielle étant jugée trop «*populo*», «*Éric Zemmour, c'est socialement acceptable dans les milieux de la bourgeoisie de droite. Alors que Marine Le Pen est perçue comme la candidate des ploucs*», analyse une sommité de l'école.

Les outrances dans lesquelles se sont vatrées des étudiants en protestant contre «*le génocide du peuple palestinien*» ont montré que Sciences Po était la énème victime de la loi d'airain de la vie politique : le sinistrisme, théorisé par Albert Thibaudet en 1932. Ces dernières années, de nouveaux courants sont venus par la gauche de l'échiquier politique et ont repoussé sur la droite ceux qui étaient nés antérieurement, et les Insoumis ont chassé les socialistes. À moins que l'école soit devenue le mouoir des utopies révolutionnaires ; en tout genre. Que les révolutionnaires de «*l'amphi Gaza*» insultent, aujourd'hui, une dernière fois le système qu'ils intégreront demain. Parce qu'ils savent qu'ils passeront bientôt de l'autre côté de la barricade et devront se fonder dans un moule fait de rédaction de notes pour la haute administration, de fichiers Excel et de PowerPoint. Reste à savoir si, après les événements du printemps, le système les accueillera avec la même hospitalité. ■

### Retrouvez demain :

Quand le monde des affaires prend ses distances avec Sciences Po



# « Emmanuel Macron a peut-être eu le sentiment d'être allé au bout des possibilités de sa relation avec l'Algérie »

PROPOS RECUEILLIS PAR  
**Guilbert Clarisse**

LE FIGARO. – Dans une lettre adressée au roi du Maroc, Mohammed VI, rendue publique mardi 30 juillet, Emmanuel Macron affirme que le plan marocain d'autonomie pour le Sahara occidental est la « seule base » de négociation pour régler le conflit. En quoi consiste ce plan ? L'Algérie avait-elle proposé un plan alternatif ?  
PIERRE VERMEREN. – Le plan marocain « de large autonomie au Sahara » occidental avait été proposé en 2007. Il consiste à faire reconnaître la souveraineté marocaine du territoire, tout en préservant en partie son autonomie. De son côté, l'Algérie s'en tient à la position, plus que trentenaire, de l'ONU. Elle propose d'organiser un référendum pour laisser le territoire déterminer son indépendance ou non. Aujourd'hui, la France confirme son ralliement ancien à la position marocaine, mais elle affirme aussi l'exclusivité du plan d'autonomie comme base de négociations ; tout en parlant de souveraineté marocaine, elle ne rompt toutefois pas avec la légalité internationale, puisque l'ONU reste le maître d'œuvre. C'est donc une nouveauté relative.

Dans cette lettre, il écrit également : « *Le présent et l'avenir du Sahara occidental s'inscrivent dans le cadre de la souveraineté marocaine.* » Pourquoi le président de la République décide-t-il maintenant de se ranger du côté marocain ?

La France sort d'une longue période de crise avec le Maroc, entamée sous le mandat de François Hollande, intensifiée sous les deux présidences d'Emmanuel Macron, et qui a atteint son acmé à l'été 2023. D'abord, la France n'avait jamais remis en cause sa position officielle, le soutien au plan proposé par le Maroc, dès 2007. Cependant, elle l'avait mise en sourdine dans le cadre du rapprochement avec l'Algérie, voulu par François Hollande, puis par Emmanuel Macron. Aujourd'hui, il s'agit donc d'un retour à une position historique sur le conflit au Sahara occidental.

Ensuite, Emmanuel Macron acte l'exclusivité du plan de large autonomie, ce qui répond à une de-

mande pressante du Maroc. Pour sortir de la brouille entre les deux pays, le Maroc exigeait ce soutien. La brouille n'était pas uniquement diplomatique, mais aussi personnelle, entre Emmanuel Macron et Mohammed VI. Ensuite, le président de la République a certainement eu le sentiment d'être allé au bout des possibilités de sa relation avec l'Algérie. Il revient alors à l'entente avec le Maroc. D'autres éléments ont potentiellement été mis dans la balance, comme la grâce accordée aux quatre journalistes et intellectuels marocains – dont un Franco-Marocain – emprisonnés au Maroc. En effet, il a souvent été reproché à Emmanuel Macron d'oublier la question des droits de l'homme. Enfin, cette reconnaissance correspond aussi aux 25 ans de règne de Mohammed VI, anniversaire qui risquait d'être occulté par les Jeux olympiques. Ainsi, la France offre un cadeau officiel au monarque.

Dans l'histoire, quelle a été la position française sur le conflit au Sahara occidental ?

Sur cette question, la France a toujours été aux côtés du Maroc. Sur le plan diplomatique, membre du conseil de sécurité, elle y soutient le Maroc dans le cadre du conflit au Sahara occidental, sans jamais se départir de la légalité internationale. Ensuite, la France a soutenu officiellement le Maroc au plan militaire. À l'époque de la guerre froide, ce soutien a pu se concrétiser par un appui aérien en provenance de la base française de Dakar face au Polisario.

Enfin, la France a soutenu le plan marocain de large autonomie dès 2007, sous Nicolas Sarkozy qui en fut l'inspirateur. À l'époque, il s'agissait d'une position avancée. Position que la France a mise de côté, au début de la brouille marocaine, en 2014, mais sans jamais la dénoncer. Entre-temps, d'autres pays, comme l'Angleterre ou l'Espagne – et surtout les États-Unis –, sont allés plus loin que la France. Le Maroc a renforcé ses positions dans les années 2010, et la France en prend acte aujourd'hui, en reconnaissant le plan marocain de large autonomie comme la « seule base » de négociation dans le conflit au Sahara occidental. Il ne s'agit pas d'une rupture, mais d'une remise en ligne d'une position historique cohérente.

Quels risques cette lettre présidentielle représente-t-elle pour les relations franco-algériennes ? Peut-on s'attendre à des représailles du côté algérien ?

Depuis l'élection de François Hollande en 2012, les présidents français affirment leur souhait de renouer avec Alger et rêvent d'obtenir un traité de réconciliation, sur le modèle de celui signé avec l'Allemagne en 1963. Aujourd'hui, les relations avec Alger restent difficiles. L'État algérien a notamment choisi d'autres partenaires commerciaux et stratégiques que la France, comme la Russie, la Chine, voire l'Allemagne ou encore l'Italie. Alger s'intéresse à la France pour des questions liées à l'immigration et à la mémoire, mais combat avec vigueur la francophonie. Cette décision causera-t-elle un durcissement sur la question des visas, ou un arrêt des discussions sur la question mémorielle ? Le premier signal est en tout cas le rappel de l'ambassadeur algérien. Les questions géopolitiques et militaires se posent aussi : l'Algérie a pris ses distances avec la France dans sa politique saharienne, ce qui a contribué au retrait de la France du Sahel, et Alger y est à son tour en difficulté.

Dès la semaine dernière, l'Algérie protestait contre la potentielle réaffirmation de la position française dans le conflit au Sahara occidental. Cette décision intervient aussi dans un contexte politique particulier : l'élection présidentielle algérienne au mois de septembre. La campagne électorale favorise les discours hostiles à la position française et, à n'en pas douter, la rupture ne peut pas être totale, parce que les relations franco-algériennes sont très diverses. Par exemple, Alger ne peut pas abandonner la puissante communauté franco-algérienne présente en France, surtout en période électorale...

Finalement, la position présidentielle correspond au « en même temps » macronien : d'un côté, il souhaite se rapprocher d'Alger, et, de l'autre, il se réconcilie avec Rabat. ■

\* Il a récemment publié : « Histoire de l'Algérie contemporaine » (Nouveau Monde Éditions, 2022) et « Le Maroc en 100 questions. Un royaume de paradoxes » (Tallandier, « Texto », 2024).

## PIERRE VERMEREN

Dans une lettre adressée au roi du Maroc, Mohammed VI, Emmanuel Macron a affirmé que le plan du Maroc pour le Sahara occidental était la « seule base » pour aboutir à une solution politique juste. L'historien du Maghreb contemporain\* décrypte cette décision ainsi que ses conséquences sur la relation entre la France et l'Algérie.

# La fin du travail salarié serait calamiteuse



CHRONIQUE  
**Luc Ferry**

L'hypothèse que j'évoquais la semaine dernière, celle d'un monde où une grande partie du travail humain serait remplacée par des IA couplées, le cas échéant, avec des robots humanoïdes, un monde, comme l'a dit Sam Altman, où des « licornes sans salariés verraient le jour », ne serait pas forcément une bonne nouvelle pour tout le monde. D'abord, comme le montre une récente étude conduite par Claudia Senik et Mathieu Petrona au sein de l'Observatoire du bien-être, parce que 75 % des Français sont tant bien que mal contents de leur travail. Non seulement parce qu'il permet de « gagner sa vie », mais plus encore parce qu'il lui donne du sens. Du reste, comme le montre leur rapport, toutes choses égales par ailleurs, les seniors encore actifs sont plus heureux que les retraités du même âge et du même niveau de revenus qui n'ont plus aucune activité professionnelle. Ce qui donne le sentiment d'avoir une vie qui a du sens n'est pas seulement lié à l'insertion dans un tissu de relations sociales, c'est aussi le fait que la réalisation d'objectifs utiles à soi-même, mais aussi à la société et aux autres, apporte des satisfactions incomparables et ce, d'autant plus que c'est toujours en travaillant qu'on apprend et qu'on progresse.

Bien évidemment, de fortes disparités existent dans le rapport au travail, les deux plus importantes, comme on pouvait s'y attendre, séparant la « France d'en bas » de celle des « élites », disons celle des ouvriers ou employés du commerce d'un côté, et de l'autre, celle des cadres ; disparité ensuite entre le public et le privé, les professeurs et les cadres du service public étant en moyenne plus heureux que les salariés des entreprises. À

l'évidence, ce n'est pas la question des revenus qui explique cette différence, mais ici encore, celle du sens perçu dans son travail, le sentiment d'œuvrer au « bien commun » étant plus fort dans le service public que dans le privé. En admettant même, comme le proposent les patrons des oligopoles californiens, qu'on mette une majorité d'humains au RUB (revenu universel de base), en postulant en outre que ce RUB soit suffisant pour vivre à peu près décemment (ce qui pour l'heure serait impossible), pour tous ceux qui n'ont pas

**« Ce qui donne le sentiment d'avoir une vie qui a du sens n'est pas seulement lié à l'insertion dans un tissu de relations sociales, c'est aussi le fait que la réalisation d'objectifs utiles à soi-même, mais aussi à la société et aux autres, apporte des satisfactions incomparables et ce, d'autant plus que c'est toujours en travaillant qu'on apprend et qu'on progresse »**

une passion forte dans quelque domaine que ce soit, une vie de loisirs infinis deviendrait vite un véritable enfer. Telle est la thèse déjà défendue par Keynes dans la petite conférence qu'il publie en 1929 sous le titre « Lettre à mes petits enfants » : « Aucun pays, aucun peuple, à ce qu'il me semble, y déclare-t-il, ne peut envisager l'âge du loisir et de l'abondance sans effroi. Pour l'individu ordinaire, celui qui n'a aucun talent particulier, notamment s'il n'est plus enraciné dans un terroir,

dans les coutumes et les conventions bien-aimées d'une société traditionnelle, s'occuper sera un redoutable problème... »

Cette nouvelle donne, en effet, poserait inévitablement la question du sens de la vie. Or nous avons été habitués, tant par la tradition chrétienne que par l'école républicaine, à y répondre par le travail en tant qu'il est le seul et unique vecteur de cette perfectibilité et de cette historicité qui font la différence entre l'humain et l'animal. Et Keynes d'évoquer le cas de ces riches américaines qui, faute de parvenir à occuper leur temps, finissent par sombrer dans la dépression « comme on en voit tant en Angleterre et aux États-Unis... Souvent, ce sont des malheureuses que leur fortune a privées de leurs occupations traditionnelles. Sans l'aiguillon de la nécessité économique, cuisiner, nettoyer, coudre ne les amuse pas assez, mais elles restent incapables de trouver d'autres activités plus distrayantes... » Au contraire, pour un professeur qui, en rentrant le soir chez lui, même épuisé, a eu le sentiment d'avoir transmis des valeurs et des connaissances essentielles à ses élèves ou pour un médecin qui a soulagé des maux, ce n'est pas l'argent qui compte, mais le sens de ce que l'on accomplit pour soi et pour les autres. Il en va fort heureusement de même dans de nombreux autres métiers en quoi il y a urgence à réfléchir enfin sérieusement aux impacts potentiellement dévastateurs de la révolution de l'IA dans le monde du travail.

Concernant la cérémonie d'ouverture des JO, son but premier aurait dû être de rassembler les Français dans la fierté d'une culture qui devait rayonner aux yeux de l'étranger. Le choix de scènes d'un mauvais goût kitsch agrémenté d'un wokisme américanisé volontairement agressif ne pouvait hélas que diviser, voire opposer les spectateurs. ■

## LE FIGARO

Dassault Médias  
(actionnaire à plus de 95%)  
23-25, rue de Provence  
75009 Paris

Président-directeur général  
Charles Edelstenne

Administrateurs  
Thierry Dassault,  
Olivier Costa de Beauregard,  
Benoît Habert,  
Rudi Roussillon

SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS  
(société éditrice)  
23-25, rue de Provence  
75009 Paris

Président  
Charles Edelstenne

Directeurs adjoints de la publication  
Gaëtan de Capelle (Économie),  
Laurence de Charette  
(pôle audiovisuel), Anne-Sophie  
von Claer (Style, Art de vivre, F),  
Philippe Gellé (International).

Directeur des rédactions  
Alexis Brézet  
Directeur délégué de la rédaction  
Vincent Tremolet de Villers

Directeurs adjoints de la rédaction  
Gaëtan de Capelle (Économie),  
Laurence de Charette  
(pôle audiovisuel), Anne-Sophie  
von Claer (Style, Art de vivre, F),  
Philippe Gellé (International).

Anne Huet-Willaume (Édition,  
Photo, Révision, DA),  
Jacques-Olivier Martin (directeur  
de la rédaction du Figaro.fr),  
Étienne de Montigny (Figaro  
Littéraire), Bertrand de Saint-  
Vincent (Culture, Télévision),  
Yves Thérard (Enquêtes,  
Opérations spéciales, Sports,  
Sciences).

Directeur artistique  
Pierre Bayle  
Rédacteur en chef  
Frédéric Picard (Web)  
Directeur délégué  
du pôle news  
Bertrand Gie  
Éditeurs  
Robert Mergul  
Anne Pican

FIGAROMÉDIAS  
23-25, rue de Provence, 75009 Paris  
Tél. : 01 56 52 20 00  
Fax : 01 56 52 23 07

Président-directeur général  
Aurore Domont

Direction, administration, rédaction  
23-25, rue de Provence  
75009 Paris  
Tél. : 01 57 08 50 00  
direction.redaction@lefigaro.fr

Impression L'Imprimerie, 79, rue de Roissy  
93290 Tremblay-en-France  
Midi-Print, 30600 Gallargues-le-Montueux

ISSN 0182-5852  
Commission paritaire n° 0426 C 83022

Pour vous abonner Lundi au vendredi de 7h à 18h :  
sans de 8h à 13h au 07 70 31 31 70 Fax : 01 55 56 70 11.  
Générez votre abonnement, espace Client : www.lefigaro.fr/client  
Formules d'abonnement pour 1 an - France métropolitaine  
Club Prestige : 599 €. Club : 529 €. Semaine : 415 €. Week-end :  
Prestige : 429 €. Week-end : 359 €.

Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.  
Origine du papier : Allemagne. Taux de fibres recyclées : 100%.

Ce journal est imprimé sur un papier UPM porteur de l'écocert européen  
sous le numéro FIV 01/001. Eutropisation : Plo 0.002 kg/tonne de papier.



Ce journal  
se compose de :  
Édition nationale  
1<sup>er</sup> cahier : 18 pages  
Édition régionale  
2<sup>e</sup> cahier : 8 pages  
Cahier Spécial JD  
3 pages

# Le « froissartage », une technique pour apprendre à connaître et à respecter la forêt

Paul Sugy

Depuis Baden-Powell, scouts et guides du monde entier troquent le confort de leur maison pour la rudesse du camp en forêt. Une pédagogie qui a fait ses preuves.

Pour le promeneur non averti, il n'est pas rare de voir, l'été en forêt, une curieuse faune sauvage surgir au détour d'un sentier. Il s'agit d'une espèce migratrice, qui élit domicile au fond des clairières le temps de quelques semaines et remplit l'espace sonore de ses cris perçants – souvent, il faut bien le reconnaître, au détriment du reste de la biodiversité endémique. Il s'agit bien sûr du scout – la femelle de l'espèce s'appelle la guide. Les scouts et guides vivent en meute, ce sont des animaux relativement diurnes (du moins, c'est ce que les chefs garantissent aux parents), et leur comportement est sans danger pour l'homme, sauf à de très rares occasions, lorsqu'ils sont affamés.

C'est à la façon dont s'installe le scout qu'il convient de s'intéresser, dans le cadre de notre série consacrée aux « nouveaux robinsons » et aux méthodes d'éducation centrées sur le retour à la vie sauvage.

Lorsqu'il a remis son foulard bariolé au placard, pour retrouver son uniforme habituel (de jeune garçon ou de jeune fille semblable à n'importe quel adolescent de son époque), le scout vit généralement une situation de confort matériel qui lui épargne, la plupart du temps, de se soucier de la façon dont il devra se prémunir du froid et des intempéries. C'est du reste la condition qu'il retrouve sitôt le dernier feu de camp éteint, et un contresens majeur sur le scoutisme consiste souvent à croire que l'apprentissage des techniques nécessaires à la vie dans les bois constitue une expérience que les scouts et guides pourront faire valoir plus tard dans la vie d'adulte : en réalité, hormis peut-être s'ils décident de partir vivre un jour sur une ZAD, peu d'entre eux auront à se servir de leurs rudiments de savoir-faire acquis au cours des grands camps d'été. Alors, à quoi cela sert-il d'apprendre à fabriquer une table en coupant un arbre et de savoir faire un nœud de carrick ?

**« Il y a beaucoup de place dans un camp, mais il n'y en a point pour un individu qui ne veut pas prendre sa part des mille petits travaux qu'on doit y faire. Il n'y a pas de place pour les gens qui tirent au flanc ou qui grognent »**

Baden-Powell

Extrait de « Scouting for Boys »

C'est que la vie au camp est un jeu – mais c'est un jeu sérieux. La méthode scout imaginée par Baden-Powell et transmise depuis plus d'un siècle par les chefs et cheftaines du monde entier n'est pas non plus un stage de survivalisme destiné à préparer les jeunes à l'effondrement de la civilisation moderne, mais une « école des bois » où le camp reconstitue, le temps de quelques semaines, une microsociété humaine où chacun trouve sa place, et constitue un maillon nécessaire au sein d'une chaîne de responsabilités et de savoir-faire.

Dans son manuel de scoutisme, *Scouting for Boys* (l'édition française a retenu le titre *Éclaireurs*), Robert Baden-Powell lie sa méthode d'éducation populaire et innovante à son expérience de la guerre des Boers, qui voyait s'affronter en Afrique du Sud les Britanniques et les descendants de colons hollandais. Il y a découvert et théorisé le rôle des « pionniers », qui ne participaient pas aux activités militaires mais préparaient le terrain pour les troupes. L'offi-

cier britannique voulait ainsi proposer à la jeunesse anglaise une pédagogie fondée sur l'habileté manuelle et le sens du service, la première étant nécessaire au second, et tous deux participant d'une éducation à la citoyenneté qu'il résume dans cette formule restée célèbre : « *Le scoutisme, c'est le civisme à l'école des bois.* » Ses « scouts » (« éclaireurs » en français) seront, à l'en croire, des « pionniers, des explorateurs, des défricheurs de forêts ».

Car, en forêt plus qu'à la ville, aucun adolescent ne peut se dérober à l'intérêt collectif : l'exigence de la vie du camp et ses multiples implications concrètes obligent chacun à tenir sa place au sein du groupe. « *Il y a beaucoup de place dans un camp, mais il n'y en a point pour un individu qui ne veut pas prendre sa part des mille petits travaux qu'on doit y faire. Il n'y a pas de place pour les gens qui tirent au flanc ou qui grognent* », prévient Baden-Powell dans *Scouting for Boys*.

La plupart des techniques rudimentaires de campisme employées par les mouvements scouts sous-jacés de répartition des adolescents en petites unités, les « patrouilles », dimensionnées pour la vie au camp : les tentes collectives font généralement six à huit places. Il faut être à peu près ce nombre-là pour les monter : deux enfants tiennent les poteaux latéraux, un autre apporte la faîtière transversale, et quatre encore plantent les sardines et ajustent les tendeurs à chacun des angles de la toile rectangulaire. S'ils étaient moins, la tente serait mal installée ; s'ils étaient plus, certains d'entre eux se tourneraient les pouces. Dans une journée de camp, scouts et guides se voient généralement attribuer un « poste d'action », une responsabilité technique qui suppose une maîtrise particulière de certaines compétences. L'explorateur tient la boussole, le cuisinier prépare le repas, le pionnier veille à la bonne tenue du camp, le messager communique avec les autres « patrouilles » de scouts...

Les techniques de camp occupent étonnamment une place importante dans les manuels de Baden-Powell. Pourtant, la littérature scout destinée aux chefs et cheftaines est avant tout pédagogique, et vise à transmettre des indications humaines et psychologiques, sur la meilleure façon de faire grandir les jeunes gens à travers le scoutisme. Mais au camp, pédagogie et technique ont en réalité partie liée. De grands commissaires du mouvement scout ont depuis poursuivi la réflexion sur l'intérêt de ces techniques et l'un d'eux leur a donné son nom : Michel Froissart, qui fut un grand commissaire des Scouts de France dans les années 1930 et 1940, et auteur en 1942 d'un manuel baptisé très modestement *Froissartage*, et dont le long sous-titre

résume l'objet : *Grand jeu dans la nature. Vieux moyens, avec presque rien, d'être utile et de devenir habile.*

Le manuel de Froissart (que les scouts de l'époque connaissaient surtout sous son nom de totem : Renard gris des plaines picardes) entend fournir au lecteur « le moyen simple de tirer parti du bois sur pied avec un outillage rudimentaire ». Dans sa préface, un autre grand commissaire des Scouts de France de l'époque, Jacques Astruc, rappelle que la méthode du froissartage est une école du concret au service de l'intelligence humaine et de la contemplation de la nature – un mouvement qui part de la main et de l'outil pour emmener l'âme tout entière. « *Le froissartage*, écrit Astruc, met en jeu le meilleur des facultés intellectuelles de chacun en les associant étroitement à la valeur du travail bien fait et à la qualité du geste, dans un cadre où il serait souhaitable que le garçon s'imprime de la forêt, comprenne sa grandeur et la beauté de son enchevêtrement dont on ne se lasse pas. »

La méthode Froissart s'inspire des techniques ancestrales des bûcherons et repose sur quelques piliers simples. L'outillage, d'abord : le campeur doit être équipé d'outils de base, peu onéreux, qu'il est capable d'entretenir et dont il connaît les précautions d'emploi. Il s'agit le plus souvent d'une scie, d'une hachette affûtée au moyen d'une meule ou d'une pierre à aiguiser, d'une pelle, d'une plane pour retirer l'écorce du bois, d'un ciseau à bois pour y faire des entailles, de tarières de différents diamètres pour les percer et cheviller les assemblages, d'un maillet.

L'établi, ensuite : avant de commencer son ouvrage, le scout ou la guide construit d'abord un petit établi, mobile, sur lequel il peut travailler convenablement le bois, sans laisser traîner ses outils par terre. Dans certains mouvements de scoutisme, des spécialistes du

froissartage organisent régulièrement encore des formations pour réapprendre convenablement aux éclaireurs à se servir de l'établi Froissart. Chez les Guides et Scouts d'Europe, c'est par exemple la mission de Vincent Fonlupt et de ses équipes, qui sillonnent la France certains week-ends pour montrer aux jeunes scouts et guides les rudiments de ces techniques qui, parfois, se perdent d'une génération à l'autre de scouts.

**« Les bois ont des qualités propres qu'il faut connaître, car si la nécessité prime d'employer les matériaux dont vous disposez, la durée de la construction reste quand même fonction de la qualité du bois employé »**

Michel Froissart

Auteur du manuel « Froissartage »

Viennent ensuite les constructions : celles-ci doivent permettre aux adolescents de retrouver un véritable confort de vie au camp, tout en garantissant à la patrouille une certaine hygiène. Les jeunes gens s'affairent encore, chaque été, à reproduire les ouvrages que les scouts du monde entier ont mis au point : la tente est souvent surélevée en hauteur, sur une structure de bois où les couchettes sont tressées en hamac, pour s'éloigner de l'humidité du sol et offrir au duvet un support plus douxillet. Les tables, chaises et bancs sont calculés en fonction d'une échelle des dimensions adaptée à la morphologie des adolescents. Un coin toilette, abrité et surélevé, est placé à l'écart ; une cuisinière permettant de surélever le feu et d'en réguler la chaleur est placée au centre du lieu de camp...



Des guides fabriquent une table avec de la ficelle, lors d'un camp de jeunes scouts (caravelles et pionniers) de 14 à 17 ans, à Saint-Nazaire.

Installation d'un campement lors d'un rassemblement à l'invitation des Scouts et Guides de France, du 16 au 23 juillet, à Strasbourg.

Les manuels de Froissart regorgent d'exemples illustrés de constructions, certaines sommaires, d'autres très audacieuses. Un esprit de compétition anime souvent le camp scout : la patrouille qui aura accordé le plus d'attention à l'esthétique générale et à l'ambition de ses installations est récompensée. Encore faut-il qu'elles soient réalisées en temps et en heure, et qu'elles tiennent solidement : le mieux est l'ennemi du bien.

L'apparition de la photographie dans les revues des mouvements scouts a renforcé cette émulation. Elle a permis aussi d'offrir des exemples plus concrets de réalisations : l'idéalisme qui anime le style, reconnaissable entre tous, du dessinateur Pierre Joubert tend parfois à creuser l'écart entre le monde parfait des romans scouts, où tous les arbres sont droits, et la réalité de la forêt, où les matériaux de construction sont le plus souvent bicorneux. Dans les plus récents de leurs *Scoutorama*, les mouvements scouts privilégient des exemples de construction prises en photo, donc possibles à réaliser, plutôt que dessinées selon une vue de l'esprit.

Enfin, Froissart insiste dans ses chapitres sur l'observation de la nature et la connaissance en particulier de l'essence des arbres. « *Les bois ont des qualités propres qu'il faut connaître, car si la nécessité prime d'employer les matériaux dont vous disposez, la durée de la construction reste quand même fonction de la qualité du bois employé* », écrit-il. Bois de chauffage, bois solide pour les constructions... Les scouts et guides sont invités à reconnaître un arbre d'un autre, et à savoir quelle est leur valeur (surtout lorsque les propriétaires d'une forêt recommandent d'éviter de toucher à certaines essences d'arbres qui rapportent gros, comme les chênes), ainsi que leur utilité.

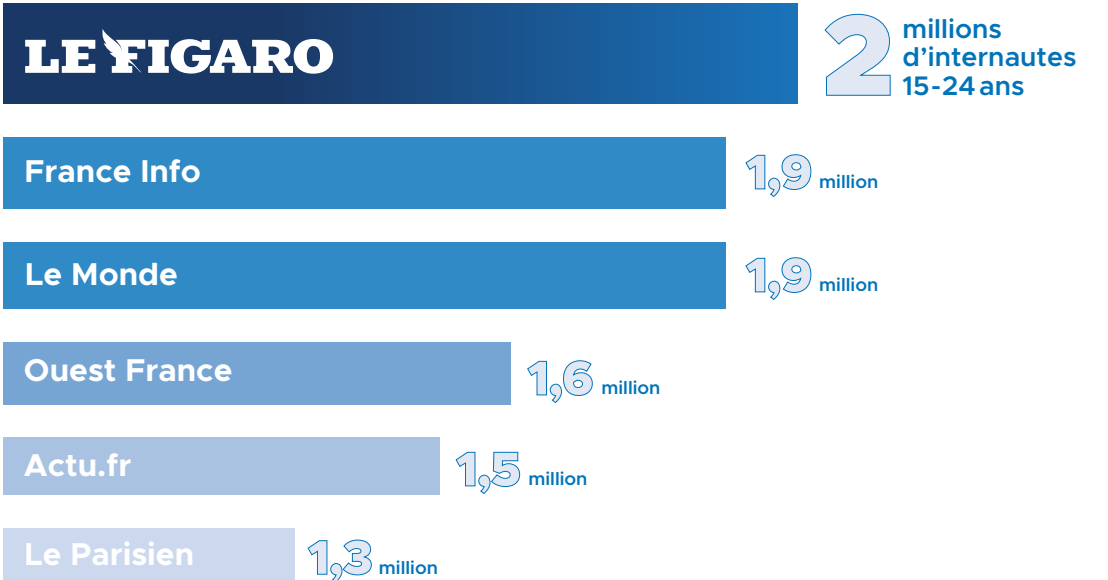
Le froissartage est ainsi une école de savoir-faire, qui suppose quelques notions d'équilibre des forces et de mécanique de la construction, mais encore une école d'observation et de connaissance de la nature tournée vers l'économie des moyens. En 1942, on ne parlait pas encore d'éducation à l'écologie. En 2020, dans la foulée de l'encyclopédie *Laudato si'* du pape François, les Scouts et Guides de France ont adopté à une large majorité de leur assemblée générale une résolution sur la « *conversion à l'écologie* », entendue comme « *une démarche intégrale qui nous invite à changer de rapport au monde en rejoignant une logique de frugalité et de sobriété* ». ■

**Retrouvez demain :**  
L'étonnant succès des stages survivalistes pour enfants



# LE FIGARO

1<sup>er</sup> site d'information  
des 15-24 ans



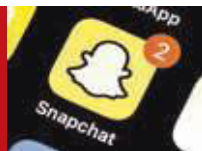
# LE FIGARO

## économie



**AÉRONAUTIQUE**  
AIRBUS ET SAFRAN ENTERRENT  
LA HACHE DE GUERRE  
AUTOUR DU MOTEUR LEAP **PAGE 23**

**SNAPCHAT**  
EN RETARD SUR INSTAGRAM ET  
YOUTUBE, LE RÉSEAU SOCIAL COURTISE  
INFLUENCEURS ET ANNONCEURS **PAGE 25**



SEBASTIEN SORIANO/LE FIGARO, GONZALO PUENTES/GEFFROY VAN DER HASSEL/TAPF



## La saison touristique bousculée par les JO de Paris

L'événement attire une clientèle inhabituelle, tandis que les Parisiens ont déserté en masse la capitale. Du nord au sud, de nombreux professionnels ne font pas le plein. **PAGES 20 ET 21**

## La France bloque 132 opérations financières suspectes en 2023

La cellule française de renseignement financier chargée de lutter contre la fraude et le financement du terrorisme, Tracfin, a « traité » plus de 186 000 déclarations de soupçons liées à des opérations financières suspectes en 2023, un record. Dans son bilan de l'année passée, que le service publie ce mercredi, on apprend que, dans les mains expertes de Tracfin, ces

soupçons se sont transformés en 8 600 informations envoyées aux différents partenaires de la cellule. Par exemple, le service a transmis 4 420 informations - sous forme de notes d'analyse ou de signalements - aux services de lutte contre les fraudes fiscale, sociale et douanière. Près de 17 000 informations sont parvenues aux services de renseignements. Enfin, 561 ont été en-

voyées à l'autorité judiciaire. En plus de ce palmarès, Tracfin signale dans son rapport la « forte hausse de l'utilisation du droit dont le service dispose pour s'opposer à la réalisation d'une opération financière suspecte ». En tout, entre 2017 et 2022, la cellule a utilisé ce pouvoir de blocage 124 fois. Pour la seule année 2023, Tracfin a posé son veto sur pas moins de 132 opérations fi-

nançières suspectes. Cette forte accélération résulte d'une orientation tactique délibérée du service de renseignements. « Cette évolution s'inscrit dans le cadre d'une nouvelle stratégie mise en œuvre afin de lutter plus efficacement contre les sociétés éphémères, vecteurs de blanchiment et de fraudes multiples, en permettant la saisie pénale de leurs avoirs », affirme la cellule. **JULIE ROUX PEREZ**

## > FOCUS BOEING SE CHOISIT UN NOUVEAU PILOTE

Plongé dans une grave crise industrielle et réputationnelle, Boeing a, enfin, trouvé son « sauveur ». Le géant américain a nommé, ce mercredi, Robert K. Ortberg pour succéder à l'actuel PDG, David Calhoun, emporté par l'incident survenu à bord d'un 737 Max d'Alaska Airlines en janvier 2024. Le nouveau pilote de Boeing prendra ses fonctions le 8 août. David Calhoun restant comme « conseiller spécial » du « board », jusqu'en mars 2025.

Le choix de Robert « Kelly » Ortberg, 64 ans, ex-PDG de l'équipementier aéronautique Rockwell Collins (Groupe RTX), à la retraite depuis 2021, semble traduire les difficultés rencontrées pour trouver la perle rare. Beaucoup de grands patrons, notamment celui de GE, ayant refusé la mission de remettre Boeing droit par rapport à la piste. « Le conseil a fait son choix, auquel je n'ai pas été associé. Kelly a une grande expérience, qui sera immédiatement mise au service du groupe », explique l'actuel PDG, en marge de la présentation de résultats semestriels « décevants ». Diplômé en génie mécanique, le nouveau PDG s'appuiera sur trente-cinq ans d'expérience dans l'aéronautique. « Je m'engage à mettre la sécurité et la qualité au premier plan. Il y a beaucoup de travail à faire et j'ai hâte de commencer. » Le défi de Robert K. Ortberg, qui apparaît comme un patron de transition, est colossal. Tous les signaux sont au rouge vif. La production est au plus bas (175 avions livrés au premier semestre, -34%), la consommation de free cash-flow au plus haut (8,2 milliards de dollars brûlés en six mois), les pertes s'accumulent depuis cinq ans (1,7 milliard au premier semestre). Sans oublier la menace d'une grève massive cet automne dans les usines de Seattle.

**VÉRONIQUE GUILLERMARD**

## le PLUS du FIGARO ÉCO

### EUROPE

Paris vise un poste plus ambitieux pour Thierry Breton à Bruxelles **PAGE 22**

### LA SÉANCE

DU MERCREDI 31 JUILLET 2024

▲ **CAC 40**  
7531,49 +0,76%

▲ **DOW JONES**  
40967,83 +0,55%

▲ **ONCE D'OR**  
2390,00 (2300,00)

▲ **PÉTROLE (Brent)**  
80,690 (\$79,130)

▲ **EUROSTOXX 50**  
4873,69 +0,68%

▲ **FOOTSE**  
8367,98 +1,13%

▲ **NASDAQ**  
19319,44 +2,78%

▲ **NIKKEI**  
39101,82 +1,49%

## L'HISTOIRE

### Les règles de l'assurance-chômage prolongées jusqu'au 31 octobre

**L**a rumeur courait depuis quelques jours, elle a été confirmée ce mercredi matin au *Journal officiel*. Les règles actuelles de l'assurance-chômage sont prolongées jusqu'au 31 octobre. Pour le gouvernement, il s'agit de temporiser. Une nouvelle réforme durcissant le système actuel était attendue au 1<sup>er</sup> juillet, mais, au soir du premier tour des élections législatives, le premier ministre, Gabriel Attal, avait finalement unilatéralement choisi de la « suspendre ». « Cette réforme pourra ainsi faire l'objet d'aménagements, de discussions entre forces républicaines. Il s'agit du premier acte de Gabriel Attal dans l'esprit des futures majorités de projets et d'idées qu'il a évoquées ce soir », avait justifié le ministère

du Travail dans la foulée. Cette décision avait contraint l'exécutif à prolonger par décret une première fois les règles en vigueur - jusqu'au 30 septembre - pour éviter une rupture dans le versement des indemnités. Face aux difficultés rencontrées pour former un nouveau gouvernement, décision a donc

été prise d'une seconde prolongation, cette fois d'un mois. C'est en effet à la prochaine majorité que reviendra la charge de maintenir ou de faire évoluer les règles actuelles. Les membres du Nouveau Front populaire (NFP) ont déjà fait savoir que le projet de décret voulu par le gouvernement serait abandonné. De leur côté, les partenaires sociaux se disent prêts à reprendre la main sur le dossier. Leur but : parvenir à un compromis, ce qu'ils n'étaient pas parvenus à faire il y a quelques mois. ■

**THOMAS ENGRAND**



## Le chinois BYD va livrer 100 000 voitures électriques à Uber

BYD, le constructeur chinois de voitures électriques, poursuit sa montée en puissance hors de l'empire du Milieu. Leader du marché en Chine, il a signé un partenariat inédit avec l'américain Uber pour fournir 100 000 véhicules électriques à ses chauffeurs. Ce partenariat plurianuel va débuter en Europe et en Amérique latine avant de s'étendre au Moyen-Orient, au Canada, à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande, ont annoncé mercredi Uber et BYD dans un communiqué. En revanche, les États-Unis ne sont pas concernés, l'importation de voitures chinoises y étant lourdement taxée.

Contrairement à la gigantesque commande de 100 000 Tesla passée par le loueur Hertz fin 2021, le partenariat entre BYD et Uber ne passe pas par des achats de voitures. Selon les pays, les chauffeurs auront accès à des offres de financement ou de location pour les voitures BYD, ainsi

qu'à des réductions sur la recharge, l'entretien du véhicule ou l'assurance. « En tant que plus grand accord mondial de ce type, nous sommes ravis des avantages que ce partenariat apportera aux conducteurs, aux usagers et aux villes », a déclaré Dara Khosrowshahi, PDG d'Uber. Uber a déjà passé des accords, bien moins importants, avec Renault-Nissan, Stellantis et Hyundai en Europe. La plateforme comptait, fin 2023, 126 000 chauffeurs de véhicules sans émissions de gaz, sur un total de 7 millions de chauffeurs et livreurs dans le monde. À partir de 2030, le géant américain compte ne plus accepter que des véhicules électriques en Europe et en Amérique du Nord. Uber et BYD ont aussi indiqué collaborer « sur les futurs véhicules autonomes de BYD qui seront déployés sur la plateforme Uber ».

**D. G.**



# Paris, province, littoral : comment les Jeux olympiques le paysage touristique français

Mathilde Visseyras

L'événement attire une clientèle inhabituelle, venue pour vivre à 100 % les JO, tandis que les Parisiens ont déserté

Valisées à roulettes, casquette vissée sur la tête et baskets aux pieds... Les touristes sont enfin arrivés à Paris, avec toute la panoplie du supporter. Restaurateurs, hôteliers, organisateurs d'excursions, gestionnaires de grands monuments... Tout un écosystème les a attendus au mois de juillet, en vain. Ils n'ont débarqué dans la capitale qu'à la veille des Jeux olympiques. En masse. Selon l'office du tourisme de Paris, les arrivées de touristes ont en effet connu un pic le 25 juillet (+34,6 %), grâce aux Français comme aux étrangers. Les aéroports parisiens ont recensé 29 000 passagers ce jour-là, deux fois plus que l'an passé.

Les professionnels du tourisme avaient beau les attendre de pied ferme, ils sont souvent pris de court. Ils découvrent une clientèle qu'ils ne connaissent pas : les fans de sports, venus à Paris pour vivre à 100 % les Jeux olympiques. Ces visiteurs ne sont pas là pour faire du shopping ni visiter la ville. Ils vivent Paris au rythme des épreuves. Les quartiers qui les intéressent sont très ciblés : des zones de compétitions ou d'accueil des fans, où faire la fête et se retrouver. Les Parisiens, eux, ont pris la poudre d'escampette. Beaucoup ont préféré fuir la capitale, sa circulation impossible et ses sites monopolisés par les Jeux.

## Des terrasses à moitié vides

Des quartiers bondés quand d'autres sont vides... Voilà l'étonnant lot de la capitale en ce moment. Plus personne ne sait plus sur quel pied danser. D'autant qu'un grand nombre de visiteurs vient à la journée (avec son pique-nique dans son sac à dos). Mardi, à l'heure du déjeuner, les terrasses de la rue Montorgueil - connue pour être ultra touristique - étaient à moitié vides sous un soleil de plomb. « On s'attendait à être débordés à midi, il n'y a personne, lance une restauratrice. Depuis le début des JO, les clients arrivent à partir de 18 heures, pour l'apéro et le dîner. Il y a beaucoup de touristes qui parlent anglais. J'imagine qu'ils passent la journée autour des sites de compétition et dans les fan-zones. En tout cas, on ne les voit pas. »

L'hôtelière Julie Marang, à la tête de Paristory (cinq établissements dans Paris), ne savait pas non plus à quoi s'attendre. Elle dé-

couvre en temps réel les habitudes de vie et de consommation de sa clientèle JO. Grâce à une clientèle américaine aisée, elle n'a pas eu de mal à remplir ses deux hôtels classés 5 étoiles, avec des prix multipliés par deux. En revanche, les trois autres (classés 3 et 4 étoiles) ne sont pas pleins. Leur taux d'occupation est légèrement supérieur à 60 %, avec des tarifs en hausse de 20 %. « La clientèle est très différente de d'habitude, s'étonne Julie Marang. Ce qu'on vit est inédit. » En règle générale, ses hôtels sont animés pendant la journée. Cet été, les équipes (en particulier les concierges) se sentent un peu désœuvrées. Les clients partent le matin pour revenir se coucher, après avoir assisté à des compétitions. Les restaurants des hôtels sont plutôt vides, midi et soir.

« Les JO ont sonné le début d'une saison touristique atypique à Paris, reconnaît Hugo Alvarez, sous-directeur observation chez Atout France. Selon le bras armé de l'État pour la promotion de la France à l'étranger, le taux d'occupation des hôtels parisiens dépasse les 80 % pendant la période des Jeux, en hausse de 20 points par rapport à l'an passé. Les nuitées réservées dans des meublés de tourisme progressent pour leur part de 60 %. « Août, qui est traditionnellement un mois calme à Paris, sera très bon, souligne Corinne Menegaux, directrice générale de Paris Je t'aime-Office de tourisme. Et, comme prévu, juin et juillet ont accusé une baisse de fréquentation (-15 %), tant française qu'étrangère. L'effet positif des JO doit se mesurer sur le long terme. »

Cet effet JO, qui bouleverse la saison, ne s'arrête pas à Paris. Province, littoral... Tout le paysage touristique français est transformé. Du nord au sud, des professionnels vivent une saison hors norme. Le groupe Logis Hôtels, qui regroupe près de 2 000 hôtels-restaurants indépendants en France, s'étonne presque de vivre un été en or. « Notre hôtellerie à la française et non standardisée plaît comme jamais, se réjouit Karim Soleilhavoup, directeur général. Alors que beaucoup d'acteurs du tourisme vivent un été difficile en France, nous gagnons des parts de marché. » L'activité du groupe progresse de 12 % pendant la période des Jeux, grâce à une clientèle étrangère en hausse de 7 points représentant 45 % de la fréquentation. En revanche, la clientèle française marque le pas

(-7 points). L'enseigne, qui avait fait ses meilleurs scores dans le Grand Est, en Occitanie et en Bourgogne l'an passé, cartonne ailleurs cette année. Les hôtels les plus demandés (+98 % à Reims, +80 % à Châteauroux, +68 % à Compiègne, +63 % à Lille) sont situés dans des villes accueillant des compétitions sportives ou des délégations pour s'entraîner à moins de deux heures de Paris.

En Provence-Alpes-Côte d'Azur, 850 000 personnes sont attendues pour les JO. Depuis le match de football France-États-Unis du 24 juillet au Stade-Vélodrome, l'hôtel de Marseille et des environs affiche des taux d'occupation supérieurs à 80 %. « Ces JO n'apportent que du plus », pense François de Canson, président du Comité régional de tourisme de Provence-



**ÎLE D'OLÉRON** La fréquentation touristique en Charente-Maritime, y compris sur les îles de Ré et d'Oléron, accuse une baisse de 20 % à 30 % en juillet. Le secteur pèse 2 milliards d'euros dans l'économie du département.



**PARIS** Les spectateurs des épreuves des JO quittent leur hôtel en début de journée et restent le plus souvent autour des sites de compétitions ou des fan-zones, délaissant ainsi les traditionnels quartiers touristiques.

## En Charente-Maritime, une entame de saison « catastrophique »

Fabien Paillot  
Saintes

« Les Parisiens ? Je les cherche aussi ! Où sont-ils ? Je n'en sais rien. Dans le Sud, peut-être... », s'interroge Jean-Baptiste Dagrèou. Propriétaire de plusieurs campings à Châtelailon-Plage et président de la Fédération de l'hôtellerie de plein air de Charente-Maritime, ce professionnel maitrise sur les Jeux olympiques et la transhumance des Franciliens pour doper la fréquentation des établissements du département. Mais ses espoirs ont été touchés en juillet. Pire, l'entame de la saison estivale s'avère « catastrophique » pour l'ensemble des acteurs touristiques. « Les campings sont remplis à 70 %, pas plus. C'est tendu », résume Jean-Baptiste Dagrèou, qui attend désormais un rebond au mois d'août.

Sur l'île de Ré, le mois de juillet a tout autant diminué l'enthousiasme des professionnels. « La fréquentation a baissé de 20 % à 30 % selon les commerces. La météo, les élections et les prix attractifs des autres destinations à l'étranger ont sûrement pesé dans la balance. Tout comme le pouvoir d'achat : les gens passent et repassent devant les boutiques mais ne dépensent pas », assure Giséle Vergnon, maire de Sainte-Marie-de-Ré et directrice de l'Office de tourisme de l'île de Ré.

Directrice d'exploitation d'un camping situé au Bois-Plage-en-Ré, Sophie Ravet a enregistré un recul de 25 % des nuitées en juillet. En misant

sur des formules plus accessibles, elle a réussi à davantage contenir la chute de la fréquentation de son restaurant (-12 %). Face à cette situation inédite depuis la crise sanitaire, Sophie Ravet espère limiter les dégâts d'ici à la fin de l'été. « Nous avons eu très peur, mi-juillet, mais nous devrions finir la saison à -6 % », analyse-t-elle en parlant sur les réservations de dernière minute et jusqu'à la Toussaint.

La clientèle étrangère n'a pourtant pas boudé la Charente-Maritime et ses précieux emblèmes, les îles d'Oléron et de Ré. « J'ai 35 % d'étrangers, comme chaque année », confirme Sophie Ravet. « En juillet, nous avons accueilli beaucoup de visiteurs étrangers avec un fort pouvoir d'achat, abonde Laurent Favier, un restaurateur installé à La Flotte. Mais nous voyons moins notre clientèle d'habituels et ceux qui possèdent une résidence secondaire. Normalement, je suis complet tous les soirs avec 20 couverts. Mais j'ai fini des services à 9 couverts. Je n'ai jamais vu ça. »

À La Rochelle, où le Vieux-Port n'a jamais semblé aussi déserté en été, les mêmes questions agitent les professionnels. « Est-ce la météo ? Le manque d'argent ? Les JO ou les élections ? En tout cas, il est possible de dîner sans réservation. Normalement, à cette période de l'année, tout est complet. Même les mauvais restaurants travaillent tout l'été », constate Carlos Foito, un restaurateur associé dans quatre affaires. « Je n'ai pas augmenté les prix depuis dix-huit mois malgré l'explosion des factures. Si j'en avais fait, ça serait encore pire. Mais j'ai préféré réduire les marges. Par

contre, mes équipes sont au complet.

Sans clientèle, je me retrouve avec trop de staff », souligne-t-il avec amertume. Président de Charentes Tourisme, un office de tourisme interdépartemental, Stéphane Villain partage les mêmes inquiétudes. « Ça n'est pas bon du tout, il y a un problème. Normalement, les touristes arrivent trois semaines plus tôt. Là, ils commencent à peine à entrer dans le département », souligne celui qui est aussi le maire de Châtelailon-Plage, l'une des stations balnéaires parmi les plus courues de la Charente-Maritime.

**« Est-ce la météo ? Le manque d'argent ? Les JO ou les élections ? En tout cas, il est possible de dîner sans réservation. Normalement, à cette période de l'année, tout est complet »**

Carlos Foito

Restaurateur à La Rochelle

Première économie du département bien avant l'industrie, le tourisme pèse ici plus de 2 milliards d'euros à l'année, attire essentiellement les Français - 85 % de la clientèle - et génère près de 20 000 emplois. « Ça fait vivre de très nombreuses familles », rappelle Stéphane Villain. « Ces derniers temps, nous parlons beaucoup du surtourisme. Nous en sommes loup », observe par ailleurs cet élu habitué à collectionner les nouveaux records année après année.

Dans le Marais poitevin, à cheval sur la Charente-Maritime, les Deux-Sèvres et la Vendée, le bilan n'est pas plus reluisant. Batelier à Coulon, au cœur de la Venise verte, Manuel Mercier a vu son activité chuter de 30 %. Premier opérateur touristique du cru, il emploie l'été près de 140 salariés. « Les années pluvieuses, on sait d'où vient le problème. Mais là, c'est beaucoup plus sérieux. Mes boutiques fonctionnent moins bien, les gens se font moins plaisir. Ils n'achètent plus la carte postale ou le produit régional après un tour en barque. Ça traduit un problème financier », avance Manuel Mercier tout en souhaitant « repenser nos offres touristiques » pour s'adapter à cette nouvelle donne.

Sur l'île de Ré, Lionel Quillet, maire de Loix et président de la communauté de communes, appelle lui aussi à travailler les prix et les prestations. « Ceux qui tirent leur épingle du jeu ont baissé leurs tarifs ou proposent des formules attractives. Le pouvoir d'achat, on pense toujours que c'est pour les autres. Mais il concerne aussi l'île de Ré », insiste cet élu. « Les visiteurs ne peuvent plus se faire plaisir. Il y a dix ans, au restaurant, les gens prenaient une entrée, un plat et un dessert. Aujourd'hui, ils ne commandent plus qu'un plat », remarque de son côté Stéphane Villain. En Charente-Maritime, les acteurs touristiques comptent désormais sur « une saison à retardement » et « l'été indien » pour limiter la casse. « L'espoir est là. Les départs se reporteront en août et en septembre, avance la Rhéaise Giséle Vergnon. Et peut-être que juillet sera dorénavant un mois de moyenne saison. » ■

## L'été maudit des parisiennes

Claire Bommelaer

Arrivée dans les jardins des Tuileries, la grande vasque olympique portant la flamme des JO est devenue l'attraction touristique du moment. Mis en ligne, les 100 000 créneaux de réservation pour pouvoir l'approcher (gratuitement) de près se sont envolés en 48 heures. « Nous sommes victimes du succès », peut-on lire sur le site de Paris 2024, où l'on promet d'ajouter de nouveaux créneaux. À quelques mètres de là, le Musée du Louvre regarde cette foule avec intérêt, se demandant qui, parmi les 100 000 admirateurs de la vasque, poussera ses pas jusqu'aux salles du musée. Justement, il reste de la place dans les jours qui viennent, si l'on en croit le site de réservation du Louvre. Le musée, qui a connu des mois d'août dantesques, avec près de 30 000 visiteurs se pressant chaque jour devant *La Joconde*, ne fait pas le plein. D'autant que les responsables de la billetterie observent un taux de « no show » élevé, certains touristes réservant mais ne venant finalement pas. La situation est inédite pour une période estivale, mais la période ne l'est-elle pas ? « La visite est nettement plus confortable », fait-on valoir au musée.

Impossible, aujourd'hui, de dresser un constat chiffré précis de la fréquentation des musées parisiens, qui feront leurs comptes en septembre. La semai-

# piques ont transformé

la capitale. De nombreux professionnels ne font pas le plein.

Alpes-Côte d'Azur. Le remplissage des hôtels est globalement aussi élevé que l'an dernier et les prix sont en nette hausse.

À leur grande déception, pourtant, un grand nombre de professionnels déplorent le manque de clients. « L'effet JO est net dans les régions proches de Paris, comme le Centre-Val de Loire, la Champagne et la Normandie, qui dépendent en partie du niveau de fréquentation internationale de la capitale, note Christian Mantei, président d'Atout France. Cet été, les touristes étrangers qui viennent nombreux pour les JO ne font pas d'excursions ailleurs. » Disneyland en fait aussi l'amer constat.

Même éloignés de Paris, beaucoup font la grimace. L'île de Ré attendait les Parisiens en masse. Ce n'est pas le cas. Pareil pour la Côte d'Azur, où la déferlante n'a

pas eu lieu. Du nord au sud, les vacanciers se frottent les mains. Ils ont droit aux meilleures tables en terrasse, sans même avoir réservé. Ils peuvent se décider à la toute dernière minute pour la moindre activité. « Cet été, il est resté de la place partout, pour des départs en France comme à l'étranger, reconnaît René-Marc Chikdi, président du Seto, le syndicat des tour-opérateurs français. Voir tourner en boucle des images de Paris inaccessible fait fuir la clientèle habituelle. Dès qu'il y a de l'incertitude, le réflexe est de décaler ses vacances. »

## Décalage des vacances

Alexis Gardy, président de Belambra (45 villages de vacances en France), constate ainsi un report de fréquentation sur la deuxième quinzaine d'août. « Là où

l'on observe habituellement un niveau d'activité supérieur au cours de la première moitié du mois d'août, cette année, le rapport s'inverse avec des séjours plus tardifs », précise le dirigeant. Pour lui, l'explication est peut-être aussi à chercher du côté des nombreuses personnes mobilisées pour l'organisation des Jeux et autour (forces de l'ordre, pompiers, personnel soignant...), en plus de celles qui ont souhaité décaler leurs vacances pour suivre les épreuves et profiter de l'événement.

Pour tenter d'inverser la tendance, de nombreux professionnels ont lancé des promotions pour des séjours en juillet et en août. « Je n'avais jamais vu cela depuis la crise financière de 2008, assure René-Marc Chikdi. Brader les prix en haute saison, c'est le pire des scénarios pour des professionnels du tourisme. Mais c'est le seul moyen à leur disposition pour attirer des clients. »

Même les exploitants de campings, hébergement marchand numéro un l'été, s'y sont résolus. Sans grand succès. « À part la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'Ar-dèche et en partie l'Occitanie, nous avons vécu l'un des plus décevants débuts de haute saison depuis longtemps, déplore Nicolas Dayot, président de la Fédération nationale de l'hôtellerie de plein air (FNHPA). Pour nous qui sommes à la campagne et à la mer dans la majorité des cas, l'effet JO est minime, ni positivement ni négativement. En revanche, je m'inquiète du taux de départ des Français cet été, à cause d'un pouvoir d'achat en berne. »

Un certain nombre d'entre eux ont renoncé à partir. Les autres font très attention à leur budget loisirs (restaurants, activités...). « Juillet a été historiquement mauvais, août devrait être bon et septembre, excellent, résume Didier Arino, directeur du cabinet spécialisé Protourisme. L'impact positif des JO sur le tourisme en France commencera à se faire sentir dans les mois qui viennent et, je l'espère, pendant des années, car ils ont donné une image exceptionnelle de la France. » ■



**MARSEILLE** La cité phocéenne profite à plein des épreuves nautiques des JO, contrairement à la Côte d'Azur, où les vacanciers se font attendre.

## musées de la région

ne du 18 au 26 juillet, avec ses QR Codes, la fermeture de la plupart des ponts enjambant la Seine, ses stations de métro fermées et sa rangée de grillages sur les trottoirs, a été noire – et presque tous les établissements ont fermé dès la journée du 25. Le Château de Versailles, qui accueille les épreuves d'équitation, a vu sa fréquentation chuter de 30 % pendant cette période. Affecté par la fermeture de certaines stations de transports en commun et de ponts, ainsi que par le passage en zone Silt (Sécurité intérieure et lutte contre le terrorisme) pour ses accès nord donnant sur le quai Jacques-Chirac, le Musée du quai Branly a accueilli 12 000 visiteurs entre le 15 et le 28 juillet, soit une chute de 40 % par rapport à la même période de 2023. Même baisse au Musée d'Orsay. Le Jeu de paume, place de la Concorde, et le Musée de l'homme, situé au Trocadéro, sont par ailleurs totalement fermés pendant l'été.

### Créneaux élargis à Versailles

Toutefois depuis l'ouverture des Jeux, samedi dernier, musées et monuments commencent à respirer – c'est « moins catastrophique que prévu, et les touristes étrangers sont enfin là », entend-on dire au Musée d'Orsay.

La cérémonie d'ouverture et les relais de flamme ayant mis à l'honneur les grands monuments, certains hauts lieux du patrimoine comme la Conciergerie ou la basilique Saint Denis, normalement désertés, font le

plein. Le long de la Seine, on voit des groupes de touristes venus sur les traces de la cérémonie qui (re)découvrent le pont des Arts, où Aya Nakamura dansa avec la garde républicaine, ou le square Barye, théâtre du show tout en plumes de Lady Gaga. Dans l'épicentre des Jeux, de Trocadéro à la Concorde, des musées comme le Petit Palais, avec son exposition sur l'art urbain, le Musée d'Orsay ou la tour Eiffel et ses anneaux olympiques voient défiler les curieux. Le pari d'organiser les Jeux de 2024 en plein cœur de ville, en s'appuyant sur le patrimoine, semble le bon – même si les amateurs de sport ne sont pas tous des amateurs d'art. « Même s'il est trop tôt pour dégager et caractériser une tendance, il semblerait que les visiteurs soient majoritairement des spectateurs des JO dont certains découvrent pour la première fois les musées », confie-t-on au Musée d'Orsay. Il faut dire que l'établissement déploie depuis le 26 juillet une campagne dans le métro et les bus intitulée « Ne manquez pas nos championnats ! ».

« Notre enjeu est de faire en sorte que ceux qui viennent pour les compétitions et les visiteurs classiques soient bien



**MUSÉE DU LOUVRE** 100 000 créneaux de réservation pour admirer la vasque olympique ont trouvé preneur mais peu de ces visiteurs franchissent les portes du Louvre, pourtant situées à quelques pas.

orientés dès les gares desservant Versailles », explique-t-on au château. Les premiers sont pris en charge par une navette, qui les mène directement sur le terrain des épreuves. Quant aux autres, il s'agit d'éviter qu'ils ne grimpent indûment à bord, et se retrouvent à 2 kilomètres de la galerie des Glaces. Pour ces derniers, les créneaux de visite ont été élargis (toutes les 30 minutes, 9 heures à 18 heures) et les horaires du domaine de Trianon ont été étendus (dès 10 heures à la place de midi). « Il fait beau, c'est le moment de venir et de parcourir le parc ou notre grande exposition sur le cheval dans des conditions optimales », martèle-t-on au domaine.

Organisés de manière plus éclatée dans la ville, les JO de Londres, en 2012, avaient été catastrophiques pour les musées. Le British Museum avait perdu un visiteur sur quatre, la National Gallery deux sur cinq, et même le zoo avait comptabilisé 40 % de visiteurs en moins. Mais les visiteurs, marqués par les images de la capitale, attendent finalement revenus après les Jeux. ■

## Disneyland Paris, victime collatérale de l'événement sportif



**DISNEYLAND PARIS** Les touristes qui viennent habituellement visiter le parc de loisirs ne sont pas au rendez-vous cet été et les spectateurs des JO ne font pas le détour par Marne-la-Vallée.

Maxence Fontaine

Il y a très peu de monde actuellement. On a presque l'impression de revivre le Covid, mais sans Covid. Cyril, animateur et opérateur à l'attraction Orbitron, confie sa déception face à cette situation inédite. Disneyland Paris a rarement été aussi vide durant la période estivale. RER presque déserts, pas ou peu de queues à l'entrée et dans les attractions : cette fluidité contraste avec les interminables files d'attente dont le parc est coutumier à l'arrivée des beaux jours. Même constat pour les stands de rafraîchissements ou d'accessoires, habituellement prisés des visiteurs, qui manquent désormais de clients et demeurent parfois vides pendant plusieurs minutes. Les habitués du parc ne s'y trompent pas non plus. « C'est vraiment tranquille, presque vide, racontent deux amis bordelais en visite à Paris pour la semaine. Il y a vraiment peu de gens en comparaison aux autres années où nous sommes venus. » En 2023, les parcs Disney de Marne-la-Vallée ont accueilli environ 15 millions de visiteurs.

À l'origine de cette affluence en berne, selon le personnel du parc, le phénomène d'« évitement » de la capitale française à l'occasion des Jeux olympiques. Pour Lara, maquilleuse à Disneyland Paris depuis maintenant cinq ans, la corrélation est évidente. « Les Français et les touristes ont déserté la capitale. Il n'y a aucun intérêt à venir à Paris en ce moment. Ce qu'on constate, nous, le staff, c'est que les gens partent à cause des JO. » En outre, ceux qui ont traversé le monde pour venir assister aux Jeux ne semblent pas enclins à faire le détour par Marne-la-Vallée. « Je reçois quotidiennement les rapports de fréquentation attendue, et les prévisions pour juillet et août sont largement inférieures à celles de l'été dernier. C'est sans doute à cause des JO, car les touristes viennent cette année pour la compétition sportive davantage que pour Disneyland », nous indique Lucas, chef d'équipe au service VIP. Contactée, la direction du parc a déclaré ne jamais communiquer sur les chiffres de fréquentation.

On aurait pu penser que les Jeux seraient une aubaine pour le parc à thème : il n'en est rien. Quant aux visiteurs croisés à Disneyland, il semble

bien qu'ils ne combinent pas leur séjour avec des épreuves olympiques. « On sait bien qu'il y a les Jeux olympiques, mais on n'a pas prévus d'aller voir une épreuve. On est juste venu visiter la France et passer quelques jours à Paris », raconte une famille de touristes britanniques. Même chose pour Elsa et Nils, un couple de Suédois « venu visiter Paris, mais pas pour assister aux Jeux olympiques ».

Le malheur des uns fait le bonheur des autres. La faible fréquentation du parc se révèle être une opportunité idéale pour les Franciliens qui souhaitent le découvrir sous un jour nouveau. « On est venus aujourd'hui car on a entendu qu'il n'y avait personne en ce moment et que les temps d'attente

**« On est venus aujourd'hui car on a entendu qu'il n'y avait personne en ce moment et que les temps d'attente étaient très courts »**

Une famille de Parisiens

étaient très courts, nous confie une famille de Parisiens. On a décidé ça hier soir sur un coup de tête, et on n'est pas déçus. On a réussi à faire plein d'attractions aujourd'hui, avec jamais plus de 30 minutes d'attente. »

À 14 heures, mardi, les files d'attente sont en effet ridiculement courtes pour un jour d'été. Du côté des attractions phares, comptez 10 minutes pour Hyperspace Mountain et moins de 20 minutes pour Buzz l'Éclair, là où le temps d'attente peut dépasser une heure en temps normal. Le célèbre Big Thunder Mountain (le Train de la mine) affiche, lui, le temps le plus élevé du parc, avec 30 minutes, une attente qui reste très raisonnable pour une fin juillet.

De quoi ravir les visiteurs du parc. « Je n'ai jamais vu ça. C'est la première fois que j'emmène ma fille à Disney et c'est vraiment super de pouvoir profiter du parc comme ça. On est arrivés à l'ouverture et on a pu faire plein d'attractions, au moins deux fois plus que d'habitude », s'exclame Julie, qui a passé toute la journée à débouler dans le parc avec sa fille. Les membres du personnel, eux, espèrent de leur côté que l'affluence reviendra à son niveau habituel par la suite, et que les Jeux paralympiques n'aient pas le même effet néfaste. ■



# Paris s'active pour donner plus de poids à Thierry Breton dans la future Commission

Isalia Stieffatre Bruxelles

La France souhaite un portefeuille élargi et une vice-présidence pour l'actuel commissaire au Marché intérieur.

Le choix aura été rapide tant il était déjà acté. Emmanuel Macron a officiellement proposé Thierry Breton comme candidat à sa propre succession en tant que commissaire européen, un peu moins d'un mois après l'avoir évoqué officieusement. Dans une lettre datée du 25 juillet, adressée à la présidente de la Commission, Ursula von der Leyen, et rendue publique mardi 30, le président souligne les « qualités propres », « l'expérience » et « l'engagement européen » du commissaire français, et juge que ce dernier pourra « continuer à assurer de manière indépendante les importantes responsabilités » qui lui seront confiées. Le jour même, Ursula von der Leyen demandait officiellement aux États membres de l'UE de désigner un homme et une femme comme candidats pour sa prochaine Commission – à moins qu'ils ne choisissent de renvoyer leur commissaire actuel.

Commissaire chargé du Marché intérieur depuis 2019, Thierry Breton s'occupait jusqu'alors d'un portefeuille qui englobait le numérique et l'industrie. Il a cherché à jeter les bases d'une industrie de défense européenne commune, en coordonnant la production et la livraison de munitions à l'Ukraine. En s'attaquant frontalement aux différents abus des géants du web et de la tech, et en finalisant la première réglementation européenne sur l'intelligence artificielle, il s'est imposé comme une figure incontournable de la Commission, allant jusqu'à tenir tête à Elon Musk.

Mais son action a aussi soulevé bon nombre de critiques. Sa frénésie régulatrice inquiète, comme lorsqu'il présente son plan pour réformer l'environnement des télécoms européens et se heurte aux froideurs de la Fédération française des télécoms ou de la CCIA – organisation internationale des industries des technologies de l'information et des communications, qui compte parmi ses membres Apple et Google. Pour certains, Thierry Breton est un commissaire « trop français », « en roue libre » parfois, comme lorsqu'il critique frontalement Ursula von der Leyen. Sa recon-

duction, si elle n'est « pas une surprise », « ne fera pas que des heureux », selon une source bruxelloise.

## « Autonomie stratégique »

Si Thierry Breton ne cache pas son souhait de remplir au même poste pour les cinq prochaines années, Paris pourrait jouer de son influence pour lui voir attribuer une vice-présidence de la Commission, en plus de ses futures prérogatives. Titre plus honorifique que réellement tangible, une vice-présidence pourrait permettre à la France de conserver un certain poids politique à Bruxelles, après la déroute du camp présidentiel aux élections européennes et l'annonce de la dissolution.

À ce stade, rien n'est connu du futur portefeuille qui pourrait échoir à l'ancien dirigeant d'Atos. Les dirigeants de l'UE se battent pour obtenir le secteur le plus important pour leurs commissaires respectifs. La France, qui travaille depuis longtemps à « l'autonomie stratégique » de l'Europe, pousse pour se voir attribuer un « superportefeuille » lié au Marché intérieur, à la sécurité économique et à l'industrie de la défense, qui lui permettrait de peser de tout son poids pour orienter l'agenda de la future Commission.

Si le curriculum vitae de Thierry Breton joue en sa faveur, l'Italie lorgne également ce nouveau portefeuille. Son attribution pourrait se jouer à l'aune des rela-

tions entre la chef d'État italienne Giorgia Meloni et Ursula von der Leyen. Les deux femmes avaient mis en scène un rapprochement à l'aube des élections européennes, mais l'Italienne a depuis repris ses distances avec la présidente de la Commission.

De son côté, le commissaire français n'est pas franchement en bons termes avec la chef de la Commission. En mars dernier, dans un tweet remarqué, il remettait en question ses références et sa crédibilité, alors qu'elle bataillait pour obtenir le soutien de sa famille politique, le PPE, pour un second mandat. « Le PPE lui-même ne semble pas croire en sa candidature », écrivait-il.

En avril, l'affaire de la nomination comme représentant de l'UE aux PME de Markus Pieper, député allemand du PPE et proche de von der Leyen, avait tourné à l'avantage du commissaire français, qui s'était allié aux voix dénonçant le « favoritisme » dont l'Allemand avait bénéficié face à deux candidates plus expérimentées. La cohabitation entre l'Allemande et le Français devrait pourtant continuer, bon gré mal gré, pour les cinq prochaines années, à moins d'un veto du Parlement européen. S'il a pu être critiqué, à Bruxelles comme à Paris, Thierry Breton n'a toujours aucun concurrent pour lui ravir son poste. ■



Thierry Breton s'est imposé depuis 2019 comme une figure incontournable de la Commission, allant jusqu'à tenir tête à Elon Musk dans son combat contre les abus des géants de la tech. PATRICK PLEULUDPA VIA REUTERS CONNECT

## L'inflation en France fait de la résistance

Julie Ruiz Perez et Thomas Engrand

Une accélération des tarifs de l'énergie explique la légère hausse de l'indice des prix à la consommation en juillet.

Proche de la cible, mais toujours pas dans le mille. L'inflation en France a légèrement progressé en juillet, à 2,3 % sur un an. En juin, elle s'établissait à 2,2 %, selon le rapport publié par l'Insee ce mercredi. Indicateur de référence au niveau européen, l'indice des prix à la consommation harmonisé (IPCH) augmente, quant à lui, de 2,6 % sur un an en France en juillet, après une hausse de 2,5 % en juin. Et sur un mois, les prix à la consommation ont augmenté de 0,1 %.

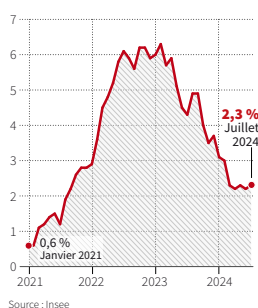
La France s'inscrit dans la même tendance d'oscillation que la zone euro, qui affiche en juillet un niveau des prix en légère hausse après un léger recul le mois dernier. L'inflation dans les vingt pays partageant la monnaie unique a atteint 2,6 % sur un an, après 2,5 % en juin et, déjà, 2,6 %, en mai, selon les chiffres publiés mercredi par Eurostat. La hausse des prix à la consommation se situait déjà à 2,6 % en février et enchaîne depuis les petites variations à la hausse ou à la baisse. Elle peine à se rapprocher de l'objectif de 2 % fixé par la Banque centrale européenne (BCE). Reste à savoir si ce nouveau soubresaut affectera la politique monétaire de la Banque centrale qui doit décider d'ici septembre si elle veut continuer l'assouplissement amorcé en juin des taux directeurs ou si elle souhaite le mettre en pause.

Le rebond en France – comme en Europe, d'ailleurs – est à mettre sur le compte d'une « forte accélération » des

prix de l'énergie. Ceux-ci ont augmenté de 8,5 % en juillet – contre 4,8 % en juin – tirés notamment par les prix du gaz, détaille l'institut statistique. Du côté de la pompe à essence, en revanche, les prix demeurent assez stables depuis le début de l'année. En effet, alors que le sans-plomb 95 était à 1,80 euro début janvier, il s'établissait à 1,82 euro au 26 juillet (soit une progression de 1 %) tandis que le gazole est en léger recul depuis le début de l'année, selon les relevés hebdomadaires

## L'inflation reste au-dessus de 2 %

Évolution du taux d'inflation, en glissement annuel, en %



Source : Insee

de l'Union française des industries pétrolières (UIFP).

Les produits manufacturés sont toujours stables en juillet. À l'inverse, les prix des services – une composante qui pèse plus de la moitié de l'indice des prix à la consommation – ont ralenti (en hausse de 2,5 % après 2,9 % en juin). Ceux de l'alimentation (0,5 % contre 0,8 %) sont également en hausse bien que moins fortement. Les prix des produits frais se sont appréciés de 2,8 % après 2,1 %. Pour les autres produits ali-

mentaires, la hausse est très modérée (0,1 % après 0,6 %).

Cette hausse sur les denrées alimentaires est d'autant plus préoccupante que, selon des chiffres publiés ce mardi, les Français se serrent déjà la ceinture sur ce poste de dépense. En effet, bien qu'elle soit globalement stable sur le deuxième trimestre 2024, la consommation des ménages affiche un recul de 1,6 % spécifiquement sur les dépenses

**« Si l'inflation est maîtrisée, le choc inflationniste est loin d'être absorbé pour les ménages. L'alimentaire depuis 2021 a augmenté de plus de 20 % »**

Mathieu Plane  
Directeur adjoint de l'OFCE

de biens alimentaires, « ce qui est un peu inquiétant », commente Maxime Darment chez Allianz Trade.

Entamé à l'été 2021, le recul des ventes de produits alimentaires et de grande consommation dans les grandes surfaces ne semble pas vouloir faiblir malgré les signaux économiques qui repassent peu à peu au vert. En effet, en 2024 le pouvoir d'achat est en progression grâce notamment à la dynamique des salaires. Selon l'enquête Salary Budget Planning pour WTW, société de

services aux entreprises, les sommes versées par les employeurs sont attendues en hausse de 3,8 % en 2024 et 3,6 % en 2025. Mieux, « tous les secteurs d'activité (...) et toutes les catégories socioprofessionnelles » devraient être concernés, assure Khalil Ait-Mouloud, directeur des enquêtes de rémunération chez WTW. Cette tendance est un vrai renversement après les années de forte inflation qui ont suivi la crise du Covid. Les classes moyennes en particulier avaient vu leur pouvoir d'achat reculer au cours des années 2022 et 2023.

Malgré tout, la consommation des ménages ne repart pas. Notamment car « si l'inflation est maîtrisée, le choc inflationniste est loin d'être absorbé pour les ménages. L'alimentaire depuis 2021 a augmenté de plus de 20 % » sur trois ans, analyse Mathieu Plane, économiste et directeur adjoint de l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE). Cette frilosité persistante des ménages est une mauvaise nouvelle pour l'économie française, dans la mesure où la demande intérieure représente traditionnellement environ 50 % de la croissance. Après une progression de 0,3 % au deuxième trimestre, l'Insee prédit un rebond d'activité au troisième trimestre grâce, notamment, à un « effet Jeux olympiques ». Mais, si « la consommation des ménages ne prend pas le relais à moyen terme, je ne vois pas comment la croissance pourra repartir », s'inquiète le directeur adjoint de l'OFCE. ■

Véronique Guillermand

**Le motoriste français a trouvé un accord de principe avec l'avionneur européen sur le volume de livraisons de réacteurs au second semestre.**

**A**près plusieurs mois de tension, Airbus et Safran ont trouvé un terrain d'entente autour du moteur Leap. Produit par CFM International, codétenu à 50-50 par le motoriste français et General Electric (GE), ce réacteur équipe 65 % des A320neo (70 % de la production d'Airbus) ainsi que 100 % des Boeing 737 Max et des C919 du chinois Comac. Le Leap était devenu le « moteur de la discorde » entre Airbus et Safran. Désormais, « nous avons un accord de principe avec Airbus sur le volume de livraison des moteurs Leap pour le second semestre 2024 et pour 2025 », a annoncé Olivier Andriès, directeur général du motoriste et équipementier aéronautique, ce mercredi, en marge de la présentation des résultats du premier semestre 2024.

« Il ne faut pas oublier que nous servons deux types de clients : les constructeurs et les compagnies aériennes. Chaque semaine, nous devons arbitrer nos allocations de moteurs Leap », explique le directeur général. D'ici à la fin de l'année, ce dernier s'engage « à arbitrer d'avantage en faveur d'Airbus ». Une bonne nouvelle pour le géant européen qui souffre des retards de livraison de plusieurs sous-ensembles et systèmes clés : moteurs, trains d'atterrissage, équipements cabine et aérostructures (éléments de fuselage). « Nous avons dû réaligner nos objectifs avec les capacités de livraison de nos fournisseurs et leur donner plus de temps pour atteindre les niveaux de production dont nous avons besoin », a expliqué Guillaume Faury, président exécutif d'Airbus, mardi soir, en présentant les résultats du premier semestre. L'avionneur a dû réviser à la baisse son objectif de livraisons 2024 à « environ 770 avions », contre 800 prévus initialement. Seul seulement 35 appareils de plus qu'en 2023. Le constructeur a également décalé, une nouvelle fois, « sa trajectoire de montée en cadence » à 75 avions de la famille A320neo par mois, à horizon 2027, au lieu de 2026 (et 2025 initialement).

En revanche, Boeing n'est pas affecté par les retards du Leap car sa priorité n'est pas de produire plus. Mais d'en finir avec les défauts de fabrication et de qualité affectant plusieurs de ses avions.



Safran a inauguré, le 11 juin, un nouvel atelier de maintenance dédié au moteur Leap au sein de la zone aéroportuaire de Bruxelles. MONASSE THIERRY/ANDBZ/ABACA

## Airbus et Safran enterrent la hache de guerre autour du moteur Leap

Ses usines tournent à cadence réduite. « Boeing a des stocks de moteurs en inventaire et nous a demandé de réduire les volumes livrés », précise Olivier Andriès. Ce qui conduit Safran à revoir, pour la deuxième fois de l'année, son objectif de livraisons de Leap pour 2024. Ces dernières devraient « être stables ou en légère croissance (+5 %), alors que nous prévoyions encore une hausse de 10 à 15 % en avril et de 20 à 25 % en début d'année », résume Olivier Andriès. Après avoir livré 664 Leap au premier semestre, Safran prévoit entre 900 et 1000 livraisons au second semestre, soit entre 1564 et 1664 sur l'année (contre 1570 en 2023). Un score encore très éloigné des 2000 Leap prévus pour 2020... mais entre-temps, la crise sanitaire est passée par là.

Depuis des mois, ce sont les aubes du corps de haute pression (la partie chaude du réacteur) du Leap, qui sont au cœur des problèmes. Or, Howmet Aerospace, le fournisseur américain de ces aubes, en a livré beaucoup moins que prévu à GE, responsable des parties chaudes du Leap, cela en raison d'un

taux très élevé de défaut de ces pièces. Fabriquées aux États-Unis, ces aubes sont ensuite livrées dans les usines d'assemblage finales de GE et de Safran (à Villaroche, en Seine-et-Marne). À l'inverse, Safran, qui est responsable des « parties froides » du Leap, les livre outre-Atlantique à son partenaire.

### Sous-traitants sous pression

Or, il suffit qu'un sous-traitant de l'un ou l'autre des deux motoristes cale pour, qu'en bout de chaîne, la production soit ralentie. En outre, CFM International ne peut livrer à Airbus des Leap non utilisés par Boeing. Si les trois types de Leap se ressemblent et ont une architecture proche, ce sont des moteurs différents. Le Leap 1 B (B pour Boeing) a été conçu spécifiquement pour être installé sous les ailes du Max, un avion plus « court sur pattes » que l'A320neo, qui est motorisé par le Leap 1A. Il n'est donc pas possible pour les usines de Safran de basculer d'un modèle de moteur à l'autre en un claquement de doigts. Le cas du moteur Leap illustre toute la complexité de la « grande machinerie »

aéronautique mondiale, qui tourne en continu pour produire des avions de ligne. Il suffit d'un grain de sable pour la dérégler. Or, depuis plus de trois ans, les problèmes s'accumulent partout : difficultés d'approvisionnement de certaines pièces, matières premières, routes logistiques perturbées, problèmes de financement des hausses de cadence et de recrutements. Les sous-traitants de rang 2, 3, 4... sont sous pression. Airbus et Safran sont d'ailleurs à leurs côtés pour les aider. « Nous avons doublé notre force de frappe dédiée à la supply chain, avec 300 managers qui suivent et aident désormais nos sous-traitants à améliorer leurs performances », précise Olivier Andriès.

Dans cet environnement complexe, Airbus a vu ses performances financières semestrielles se dégrader en raison des difficultés de sa division spatiale. Son résultat net a reculé de 46 %, à 825 millions, obéré par une charge de 989 millions passée au titre d'Airbus Space. Le chiffre d'affaires a augmenté de 4 %, à 28,8 milliards, reflet de l'activité en légère hausse de la branche avia-

tion commerciale. Au premier semestre, Airbus a en effet livré 323 appareils, soit sept de plus qu'un an plus tôt.

De son côté, Safran a vu son chiffre d'affaires augmenter de 19,2 %, à 13,05 milliards. Le bénéfice net a progressé de 37 %, à 1,4 milliard en données ajustées. Et la marge opérationnelle ressort à 15 % du chiffre d'affaires. Le groupe a été porté par le dynamisme de ses activités services et maintenance mais aussi par le retour à meilleure fortune de l'activité équipements cabine. En perte depuis des années, elle a atteint l'équilibre financier. Safran devrait bénéficier du dynamisme de la demande dans les services et la maintenance, encore plusieurs années. En raison des retards de livraisons d'avions neufs, les compagnies prolongent l'exploitation de leurs appareils plus anciens qu'elles doivent donc entretenir. « Au premier semestre, moins de 70 appareils ont été retirés des flottes, ce qui est très peu. De même, le taux de stockage d'avions atteint avec 6 %, un taux bas historique », conclut Olivier Andriès. ■

## Pour Schneider Electric, la transition énergétique ne s'essouffle pas

Emmanuel Egloff

**Le géant de la gestion de l'énergie est porté par le dynamisme des États-Unis. Il revoit ses perspectives à la hausse.**

**L**es incertitudes sont un peu plus importantes. L'économie chinoise, pays que Schneider Electric juge tellement stratégique que l'ancien patron, Jean-Pascal Tricoire, s'y était installé, tousoute depuis l'épidémie de Covid. Des questions commencent à se poser sur le coût de la transition énergétique, qui a porté la croissance de Schneider ces dernières années. Et pourtant, aucun de ces facteurs ne pèse sur la performance du géant français de la gestion de l'énergie. Au contraire, il vient de publier d'excellents résultats pour le compte du premier semestre 2024.

Tous les agrégats comptables évoluent de manière positive, aussi bien le chiffre d'affaires que les résultats. Les ventes réalisées par Schneider sur les six premiers mois de l'année s'élevaient à 18,2 milliards d'euros, en croissance organique de 6,2 %. À 3,38 milliards d'euros, le résultat d'exploitation (Ebita) ajusté progresse de 12,2 %, en organique. Et cette progression plus impor-

tante par rapport au chiffre d'affaires permet à la marge de s'améliorer, puisqu'elle s'établit à 18,6 %, comparée à 18 % au premier semestre 2023. Et la dynamique s'accroît entre le premier et le deuxième trimestre, la progression du chiffre d'affaires entre avril et juin atteignant 7,1 %.

Pour expliquer ces performances, le groupe explique que les « méga-tendances » qu'il a identifiées et sur lesquelles il investit confirment leur pertinence. Ainsi, malgré les questions, la transition énergétique et le changement climatique restent des sujets d'importance pour ses clients. Schneider profite également du développement de l'intelligence artificielle et de la digitalisation, notamment dans le domaine des data centers, où il est un acteur majeur.

Pour tirer pleinement profit de ces tendances, le groupe s'est repositionné depuis plusieurs années, en investissant dans des entreprises qui y étaient présentes. C'est notamment le

cas de l'éditeur de logiciels Aviva, racheté en deux temps, en 2017 et 2022, pour 4,4 milliards d'euros, pour la prise de contrôle totale. Et c'est d'ailleurs le patron d'Aviva, l'Allemand Peter Herweck, qui a succédé à Jean-Pascal Tricoire comme directeur général de Schneider Electric en mai 2023. De même, le groupe a réalisé plusieurs acquisitions au cours des dernières années, pour renforcer son offre dans le domaine des data centers.

Pour autant, la publication des comptes semestriels montre que le

groupe français n'est pas immune aux soubresauts économiques. La branche - historique - des automatismes industriels est ainsi affectée par « la faiblesse persistante du marché des industries manufacturières », selon le groupe. Les ventes y sont en recul de 5,1 %. Et c'est encore plus vrai en Europe de l'Ouest, avec une contraction de l'activité dans ce domaine de grande ampleur, à -15,3 %. De quoi provoquer un recul du chiffre d'affaires global de Schneider en Europe de 1,4 % sur le semestre. Autre pays en difficulté, la Chine « affiche une décroissance faible à un chiffre » de son chiffre d'affaires.

Mais ces difficultés dans certains domaines ou zones géographiques spécifiques sont plus que compensées par le dynamisme des autres. L'Inde voit ainsi son chiffre d'affaires progresser à plus de 10 %, ce qui permet à la zone Asie-Pacifique d'être en croissance de 3,9 %. Surtout, sur le plan géographique, le moteur américain tourne à plein régime. Sur le semestre, les ventes décol-

lent de 10,4 %, portées par les data centers et le développement des infrastructures. Les contraintes pour s'approvisionner en composants restent présentes, mais Schneider explique avoir « amélioré les capacités de sa chaîne logistique et élargi ses capacités de production afin d'être prêt à répondre à une demande élevée et soutenue ».

La solidité de ces résultats et la visibilité des prochains mois permettent à Schneider de revoir - légèrement - à la hausse les objectifs financiers pour l'ensemble de l'année 2024. Le groupe table désormais sur « une croissance organique de l'Ebita ajusté 2024 comprise entre +9 % et +13 % », contre une prévision précédente comprise entre +8 % et +12 %. De quoi envisager une marge d'exploitation comprise entre 18,1 % et 18,3 %, quand elle était de 17,9 % sur l'ensemble de l'année 2023. Les investisseurs ont apprécié la publication et les perspectives, le titre gagnant 3,2 % à la Bourse de Paris mercredi. ■

**18,2**  
milliards d'euros

Chiffre d'affaires réalisé par Schneider Electric sur les six premiers mois de l'année 2024



L e redressement de Danone s'accélère. L'inflation ralentissant, les consommateurs se tournent à nouveau vers les produits du groupe agroalimentaire français (Activia, Danette, Evian...), qui s'est transformé ces dernières années sous l'impulsion de son PDG, Antoine de Saint-Affrique.

« Il s'agit du dixième trimestre de croissance consécutif, se félicite Juergen Esser, le directeur financier de Danone. Surtout, la qualité de cette croissance augmente trimestre après trimestre, avec des ventes en volume qui progressent. »

Les volumes écoulés se sont remis à croître en fin d'année dernière, pour la première fois depuis dix ans. Et au premier semestre, le groupe par ailleurs partenaire premium des Jeux olympiques, a transformé l'essai. Le chiffre d'affaires total a augmenté de 4 %, alors même que l'évolution des prix (+1 %) a été moins porteuse. Les ventes en volume ont pris le relais : elles ont progressé de 1,2 % au premier trimestre et de 2,9 % au deuxième trimestre (2,1 % pour l'ensemble du semestre).

Longtemps à la traîne, Danone s'en sort mieux ce semestre que la plupart de ses concurrents. Les ventes en volume de Nestlé (Purina, Nespresso, Nescafé, Perrier, Vitell...) ont ainsi progressé de 0,1 % sur les six premiers mois de l'année. Celles d'Unilever de 2,6 %.

« L'inflation n'est plus le sujet de préoccupation principal des consommateurs, se réjouit Juergen Esser. Ils sont de nouveau plus attentifs aux bénéfices des produits qu'ils achètent, ce qui nous offre un avantage. » Chez Danone, ce sont justement les produits sur lesquels mise le groupe qui tirent les ventes. Les yaourts à forte teneur en protéine, la nutrition médicale destinée aux personnes malades et âgées, ainsi que les eaux (+6 %) sont les principaux moteurs de sa croissance. Les produits laitiers, qui contribuent encore pour près de 50 % au chiffre d'affaires du géant français, croissent moins vite (+3,1 %) que les autres divisions du groupe, mais se reprennent progressivement.

La croissance de Danone est plus faible en Europe (-1,7 %) que dans le reste du monde. Les négociations commerciales avec les distributeurs ont en effet traîné en longueur cette année, si bien que certains produits Danone ont pu ponctuellement manquer dans les rayons, pénalisant les ventes.

Depuis son arrivée à la tête de Danone en septembre 2021 pour en relancer sa croissance, Antoine de Saint-Affrique a impulsé un retour aux fondamentaux du commerce, et fait le ménage parmi les nombreuses marques du groupe. Le nouveau PDG, nommé après l'éviction d'Emmanuel Faber, a cédé 10 % du portefeuille, en se séparant d'activités non stratégiques, comme Michel & Augustin ou les laits bio que Danone détenait aux États-Unis.

Le nouveau patron a également réinvesti dans les marques restées dans le giron de Danone. « Ces investissements vont crescendo. Au premier semestre, ils se sont élevés à 250 millions d'euros, explique le directeur financier. Ces investissements que nous avons fléchés vers

# La recette de Danone pour faire mieux que Nestlé

Marie Bartnik

Le chiffre d'affaires mondial du groupe français a progressé de 4 % au premier semestre. La stratégie mise en place par Antoine de Saint-Affrique porte ses fruits.



Depuis son arrivée à la tête de Danone, en septembre 2021, Antoine de Saint-Affrique a impulsé un retour aux fondamentaux du commerce et fait le ménage parmi les nombreuses marques du groupe. F. BOUCHON/LE FIGARO

nos catégories en pleine croissance, comme les produits hyperprotéinés ou la nutrition médicale, sont aujourd'hui des leviers de développement. »

Cette première phase achevée, Danone est prêt à enclencher la deuxième étape de son plan stratégique. Antoine de Saint-Affrique en a présenté les grandes lignes en avril aux investisseurs. Le PDG entend maintenir la croissance de Danone dans une fourchette comprise entre 3 % et 5 % (c'est également ce que le groupe anticipe pour 2024) et augmenter celle de son résultat opérationnel courant.

« Nous avons regagné de la crédibilité auprès des marchés financiers et de nos actionnaires »

Juergen Esser  
Directeur financier de Danone

Pour ce faire, Danone devrait procéder de nouveau à des acquisitions. « Nous sommes prêts à le faire car nous nous sommes désendettés. Nous avons aussi regagné de la crédibilité auprès des marchés financiers et de nos actionnaires », poursuit le directeur financier.

Le groupe a récemment racheté deux sociétés (Promedica et Functional Formularies) dans le secteur de la nutrition médicale, un domaine qui ne représente encore que 3 milliards d'euros de chiffre d'affaires sur 27 milliards au total (40 % de l'activité de la division nutrition spécialisée, qui comprend également les compléments alimentaires et les laits pour bébés), mais qu'Antoine de Saint-Affrique estime très prometteur.

« L'industrie alimentaire est à un point de bascule, où le lien est désormais clairement établi entre la santé et l'alimentation. Or la science de la protéine, du microbiote et de l'intestin est au cœur du savoir-faire de Danone », expliquait en avril Antoine de Saint-Affrique. Les personnes âgées ou malades sont autant de consommateurs en plus pour Danone. Le groupe ambitionne par ailleurs de diversifier ses canaux de distribution en se développant davantage dans les Ehpad, les hôpitaux ou la restauration à emporter. ■

## Le cloud de Microsoft, ralenti, déçoit Wall Street

Lucas Mediavilla

Le géant investit massivement dans l'IA, dont la croissance des revenus marque le pas.

En attendant de devenir une « cash machine », l'IA continue d'être un gouffre financier pour Microsoft. Le géant de Redmond, leader dans le développement de la technologie parmi ses pairs américains, a publié dans la nuit de mardi à mercredi des résultats annuels solides. À 245 milliards de dollars, ils sont en hausse de 16 % sur un an, le résultat opérationnel atteignant pour sa part 109,4 milliards de dollars

(+24 % sur un an). Il n'empêche, l'attente de Wall Street ces derniers mois se porte moins sur la dynamique globale du groupe que sur ses revenus dans le cloud.

Une division où Microsoft a investi plusieurs dizaines de milliards de dollars ces deux dernières années dans la création de data centers et son assistant intelligent Copilot développé avec OpenAI. Or la croissance du pôle Azure, qui regroupe une grande partie de

ces activités, a marqué le pas, avec une croissance de 29 %, contre 31 % au trimestre précédent. Ce chiffre, d'un point seulement en dessous des prévisions des analystes, a suffi à propulser le cours de Bourse dans le rouge après la clôture des marchés américains, jusqu'à -7 % avant que Microsoft ne revienne à -2,5 %.

Attendu de pied ferme

Un message de prudence des marchés quant aux promesses mirifiques de l'IA générative et la capacité pour les géants américains de monétiser les tombereaux d'argent investis sur leurs infrastructures. Rien que sur le dernier trimestre, Microsoft a investi près de 19 milliards de dollars sur l'IA et le cloud (+35 % en un trimestre). Une nécessité, a insisté Amy Hood, la directrice financière du géant américain. Selon elle, la demande sur les services d'IA de Microsoft « surpasse nos capacités disponibles », ce qui impacte la croissance des revenus et des résultats. À mesure que les nouvelles capacités seront mises en ligne, Microsoft s'attend à une accélération des revenus d'Azure dans les prochains mois même si les dépenses d'investissements augmenteront aussi.

Cette infrastructure et notamment les data centers qui représentent la moitié des investissements dans l'IA, « soutiendront la monétisation pour les quinze prochaines années et plus encore », veut encore croire la dirigeante. Interrogé par les analystes sur ce ralentissement de la croissance, le PDG du groupe Satya Nadella s'est montré, lui aussi, confiant. « Nous avons 60 000 clients (entreprises, NDLR) Azure AI, en hausse de 60 % sur un an, et les dépenses moyennes par client continuent d'augmenter », a-t-il indiqué aux analystes financiers. De fait, l'IA représente une part toujours plus importante de la croissance des reve-

nus d'Azure et Microsoft assure avoir enregistré un niveau de commandes record qui se matérialiseront dans les prochains mois. Daniel Ives, analyste pour la firme Wedbush, parmi les plus optimistes sur le développement de l'IA, ne s'affole pas. « Rien de ce qui s'est passé au cours de ce trimestre ou lors de la conférence téléphonique ne nous rend moins optimistes. »

Microsoft, comme les autres géants du secteur, est donc attendu de pied ferme. Le groupe de Satya Nadella sans doute un peu plus que les autres. Avec Nvidia, il est désormais considéré comme l'un des baromètres de la vitesse de pénétration de l'IA dans l'économie. À tel point que les autres activités de Microsoft, qui sont certes devenues mineures dans ses revenus, passeraient presque au second plan. Le groupe a pourtant bénéficié lors du trimestre de l'intégration du géant des jeux vidéo Activision Blizzard pour enregistrer une croissance de 61 % des revenus de son pôle jeux vidéo (la division Xbox).

Un autre pôle historique de revenus, le PC et notamment via le système d'exploitation Windows, doit, lui, bénéficier de Copilot + PC, une batterie de nouvelles fonctionnalités d'IA disponibles sur la gamme Surface de Microsoft ainsi que l'ensemble de ses partenaires constructeurs (Dell, Lenovo, Asus, HP, Lenovo, Samsung). Très excité par ce lancement réalisé à la fin du mois de mai, Microsoft espère relancer sa propre division produits en chute libre (-11 % de revenus sur l'année) et les ventes moribondes de Windows chez les autres fabricants (+4 % de revenus en 2023). La récente panne qui a touché plus de 8 millions d'ordinateurs Windows liés à une mise à jour du logiciel CrowdStrike ainsi que celle, plus récente, ayant touché mardi soir les services de Microsoft 365 et Azure et liée à une cyberattaque, ne constituent toutefois pas la meilleure des publicités. ■

### LA SÉANCE DU MERCREDI 31 JUILLET

LE CAC																				
	JOUR	SVAR	HAUT JOUR	BAS JOUR	%CAP ECH	31/12		JOUR	SVAR	HAUT JOUR	BAS JOUR	%CAP ECH	31/12		JOUR	SVAR	HAUT JOUR	BAS JOUR	%CAP ECH	31/12
ACCOR	35,57	-1,3	36,44	35,52	0,331	+2,8	LMVH	653	+0,09	661,4	650,1	0,104	-10,99							
AIR LIQUIDE	168,78	+0,7	169,64	167,5	0,17	-4,7	MICHELIN	36,6	+0,33	36,92	36,44	0,213	-12,75							
AIRBUS	139,96	+4,78	143,22	137,92	0,348	-0,13	ORANGE	10,25	+0,29	10,265	10,17	0,25	-0,52							
ARCELORMITTAL SA	20,94	-155	21,5	20,91	0,335	-18,44	PERNOD RICARD	124	-118	126,35	123,15	0,169	-22,38							
AXA	32,49	-0,81	32,95	32,4	0,159	+10,17	PUBLICIS GROUPE SA	96,62	-0,49	98,06	96,62	0,162	-15,02							
BNP PARIBAS ACTA	63,46	-1,21	64,38	63,06	0,229	-1,39	RENAULT	44,84	+1,75	44,88	43,95	0,364	-21,5							
BOUYGUES	31,94	-0,59	32,36	31,94	0,168	-5,39	SAFRAN	203,1	-0,93	210,2	200,9	0,247	-27,37							
CAPEMIMI	183,6	-0,65	187,15	183,6	0,318	-2,73	SAINT GOBAIN	79,41	+0,91	80,42	79,02	0,191	-19,17							
CARREFOUR	13,8	+0,22	13,955	13,8	0,194	-16,69	SANOFI	95,33	-0,06	95,68	94,37	0,158	-6,21							
CREDIT AGRICOLE	14,03	+0,75	14,07	13,95	0,152	+0,7	SCHNEIDER ELECTRIC	222,85	+3,12	226,25	219,85	0,232	-22,59							
DANONE	60,16	+2,24	61,66	59,94	0,336	-2,52	SOCIETE GENERALE	21,98	+0,36	24,07	23,74	0,276	-0,19							
DASSAULT SYSTEMES	35,04	-1,95	35,13	34,7	0,126	-20,79	STELLANTIS NV	15,408	+0,53	15,684	15,28	0,114	-27,13							
EDENRED	38,51	+1,29	39,2	38,4	0,383	-28,87	STMICROELECTRONICS	30,6	+0,59	31,105	30,6	0,301	-32,37							
ENGIE	14,54	+0,41	14,59	14,475	0,208	-8,66	TELEPERFORMANCE	119,2	+10,37	120,9	111,1	1,224	-9,73							
ESSILORLUXOTTICA	211,7	-0,24	214,9	210,8	0,153	+16,57	THALES	146,95	-0,07	148,55	146,35	0,104	-9,71							
EUROFINS SCIENT.	54,84	+1,26	55,76	54,4	0,107	-7,02	TOTALENERGIES	62,48	+0,64	63,2	62,33	0,171	-1,43							
HERMES INTL	202,3	-0,25	204,4	201,6	0,071	+5,43	UNISAL-RODAMCO-WE	69,3	-0,03	70,42	69,3	0,309	-1,56							
KERING	284,5	-1,01	292,45	283,5	0,144	-2,7	VEOLIA ENVIRON	29,04	-0,1	29,43	29,02	0,251	-1,68							
L'OREAL	400,65	+2,13	402,8	390,55	0,13	-11,1	VINCI	105,6	-0,98	106,8	105,5	0,207	-7,12							
LEGRAND	99,88	+6,5	100,2	98,16	0,368	+6,14	VIVENDI SE	9,872	-0,04	10,015	9,782	0,278	-2,03							

LES DEVISES			MONNAIE			1 EURO=			L'OR			VEILLE			31/12		
AUSTRALIE			DOLLAR AUSTRALIEN			1,6635	AUD		Lingot 100g			71986,5C			+19,74		
CANADA			DOLLAR CANADIEN			1,4977	CAD		Lingot 50g			36117,8C			+19,67		
GBR			LIVRE STERLING			0,8438	GBP		Lingot 10g			730,06C			+19,41		
HONG KONG			DOLLAR DE HONG KONG			8,4589	HKD		Lingot 2,5g			190,69C			+18,54		
JAPON			YEN			162,76	JPY		20F-NAPOLÉON			448,16C			+19,75		
SUISSE			FRANC SUISSE			0,9533	CHF		20F-SUISSE			442,15C			+19,75		
ETATS-UNIS			DOLLAR			1,0828	USD		SOUVERAIN			56,016C			+19,75		
TUNISIE			DINAR TUNISIEN			3,36	TND		KRUGGERAND			2394,46C			+19,75		
MAROC			DIRHAM			11,03	MAD		50 PESOS			2860,23C			+19,75		
TURQUIE			NOUVEAU LIVRE TURQUE			35,9085	TRY		10 DOLLARS			1170,56C			+19,75		
EGYPTE			LIVRE EGYPTIENNE			52,25	EGP		20 DOLLARS			2339,13C			+19,75		
CHINE			YUAN			7,8194	CNY										
INDE			ROUPIE			90,625	INR										
ALGERIE			DINAR ALGERIEN			145,31	DZD										



# En retard sur Instagram et YouTube, Snapchat courtise influenceurs et annonceurs

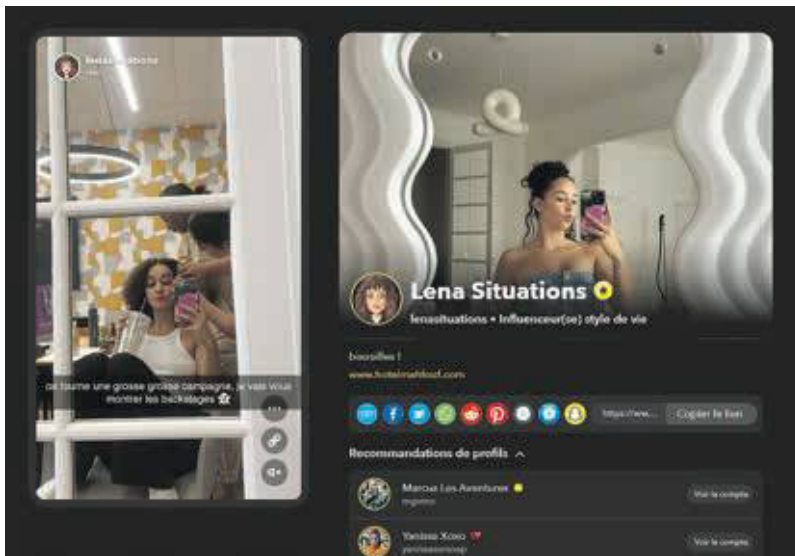
Carla Plomb

La plateforme étend progressivement son programme de rémunération pour les créateurs et lorgne les grandes marques.

C'est un départ tardif pour le «vieux» réseau social préféré de la génération Z. Si la force de frappe de Snapchat reste indéniable (27,5 millions d'utilisateurs mensuels en France, en majorité des 13-24 ans), les influenceurs stars de cette génération ne se pressent pas sur la plateforme. Celle-ci est quelque peu à la traîne... à son grand désarroi. L'application a créé son nid d'utilisateurs autour de ses fonctionnalités de messagerie et de ses interactions privées et directes, «limitant la portée des publications des créateurs, et notamment de celles qui pourraient devenir «virales», remarque Louis du Sartel, directeur commercial de l'agence Clark Influence. Ce n'est donc pas le réseau le plus privilégié par les influenceurs.»

Snapchat prend désormais cette question à bras-le-corps. Avant 2021, aucune équipe n'était dédiée aux créateurs tricolores présents sur le réseau social, hors quelques intermédiaires outre-Atlantique. Difficile, dans ces conditions, de construire une relation pérenne avec eux. Désormais, l'application veut attirer de nouvelles figures. Léna Situations, l'une des plus grandes stars de l'internet français, a fait son arrivée sur la plateforme au fantôme en mai dernier.

Léna Mahfouf, dont la popularité est née sur YouTube, dispose désormais du statut de Snap Star, reconnaissable à la petite étoile noire sur fond jaune à côté de son nom d'utilisateur. Ce label, né en 2015, donne une visibilité accrue aux créateurs concernés. De quoi leur per-



Léna Situations a fait son arrivée sur Snapchat en mai. Cette star de l'internet français dispose du statut de Snap Star, reconnaissable à la petite étoile noire sur fond jaune à côté de son nom d'utilisateur. CAPTURE D'ÉCRAN SNAPCHAT

mettre une nouvelle relation avec leurs abonnés, ainsi qu'un contenu plus «authentique, prône Julie Bogaert, responsable du département talents et partenariats de Snapchat en Europe, Afrique et Moyen-Orient. Ils sont plus eux-mêmes que sur les autres réseaux, c'est moins travaillé, plus naturel.» Les fans les plus fidèles de ces influenceurs peuvent, par exemple, les voir au réveil ou découvrir les coulisses de leurs tournages.

Comme sur tout autre réseau social, les influenceurs sont en mesure de réaliser des placements de produits. Des petites vidéos issues de leur contenu et présentées dans l'onglet Spotlight peuvent leur rapporter de l'argent. Mais l'essentiel des revenus possibles provient du programme de partage des recettes publicitaires, divisées entre le créateur et Snapchat, qui s'octroie un pourcentage. L'application a dû

s'adapter aux propositions concurrentes de TikTok et «des géants YouTube et Instagram, dont les programmes de monétisation sont très compétitifs car ils ont deux grands groupes derrière eux, Google et Meta», souligne Louis du Sartel.

Toutes les six stories, Snapchat insère une publicité. Ce système «entraîne les créateurs sélectionnés à créer plus», note Julie Bogaert. Léna Situations publie quelque 30 stories par jour, la chanteuse Aya Nakamura y raconte sa vie de maman et publie tout aussi régulièrement. Tout comme l'écrivain français Enzo Lefort, qui conte son quotidien en tant qu'athlète de haut niveau. Mais pour les annonceurs, la plateforme peine à se détacher d'une image de marque éraillée par diverses polémiques.

Snap n'a jamais réussi à gagner suffisamment de recettes publicitaires pour

dégager un profit annuel, contrairement à d'autres plateformes sociales, dont Facebook ou WhatsApp. En 2022, ses pertes nettes ont triplé à 1,43 milliard de dollars, réduites à 1,32 milliard l'année dernière. «Certains annonceurs sont réticents à investir Snapchat, car les formats sont plus limités et les audiences moins larges et diversifiées», remarque Louis du Sartel. Avec des utilisateurs souvent très jeunes, Snapchat propose aux marques une cible qui possède peu de pouvoir d'achat. Somme toute, elle «offre moins d'opportunités de partenariat».

Mais le marché de la publicité digitale est en croissance continue et la demande est forte. Snapchat a donc lancé Snap Collab Studio, un service pour mettre en relation les annonceurs et les influenceurs pour des campagnes de publicité. Les multinationales Pepsi, L'Oréal ou Garnier ont déjà fait le test.

Auprès du grand public, Snapchat s'est parfois fait connaître pour des controverses à répétition ou des placements de produits frauduleux de quelques-uns des influenceurs nés sur sa plateforme, comme Poupette Kenza, incarcérée depuis le 11 juillet. En janvier 2023, la jeune femme avait été bannie de la plateforme, alors qu'elle y était la créatrice la plus suivie.

**«En bannissant certains créateurs, on perd forcément des utilisateurs qui passent beaucoup de temps sur l'app, mais on accueille de nouveaux influenceurs avec des messages positifs»**

Julie Bogaert

Responsable du département talents et partenariats de Snapchat en Europe, Afrique et Moyen-Orient

Des polémiques que le petit fantôme veut désormais à tout prix éviter, quitte à hausser le ton face à ses créateurs. Lors d'un audit interne lancé en 2021, Snapchat avait «dérégulé» de nombreux profils qui ne «respectaient pas les règles de communauté». Un travail de longue haleine. «En bannissant certains créateurs, on perd forcément des utilisateurs qui passent beaucoup de temps sur l'app, mais on accueille de nouveaux influenceurs avec des messages positifs», martèle Julie Bogaert.

A coups de sanctions, d'événements «all-stars» et de règles plus strictes, Snapchat s'attelle à changer son image auprès des professionnels. Ses partenariats pourraient amener un nouveau public sur l'application, prêt à suivre leur influenceur préféré s'il s'exportait. Un moyen, aussi, d'attirer plus d'utilisateurs vers Snapchat+, son abonnement payant comptant quelque 5 millions d'inscrits.

En avril, le chiffre d'affaires de la firme américaine à son origine, Snap Inc., atteignait près de 1,2 milliard de dollars, une progression de 21% sur un an. Mais Snap a aussi drastiquement coupé dans ses effectifs à plusieurs reprises. En février dernier, 500 salariés (10% de ses effectifs) ont dû quitter la société. ■

## Les «swiftonomics» s'emparent de Varsovie

Adrien Sariat Varsovie

Les trois concerts de la chanteuse pop Taylor Swift devraient rapporter 45 millions d'euros à la capitale polonaise.

Derrière son comptoir, Wiktor est déjà tout excitée. Son sourire s'élargit lorsque l'on évoque son idole qui s'apprête à faire escale à Varsovie. La jeune serveuse ne travaillera pas la semaine prochaine. «J'ai pris des jours exprès pour pouvoir profiter du concert», explique la jeune femme en tapotant sur l'écran numérique de la caisse. Sous les parapluies multicolores du 30 rue Francuska, le titre *Enchanted* de la reine de la pop résonne déjà à la veille de son premier concert varsovien. L'événement se tiendra dans le stade national, à 600 mètres de là. Et en salle comme en cuisine, on s'attend à un afflux de clients au moins deux fois plus important que la normale.

«Généralement pour ce genre de concerts, on a une carte spéciale un peu réduite. On met nos best-sellers à l'honneur, comme les burgers ou les crêpes et autres galettes en plein cœur du quartier français, ça ne s'invente pas. NDLR - pour ne pas encombrer la cuisine et réduire le temps d'attente des clients », explique le copropriétaire de ce café branché, Ludwig Sierpinski. Son manager a d'ailleurs arrangé les plannings pour assurer des shifts avec 70% de personnel de plus que d'habitude, et prévoit de doubler les commandes.

À Varsovie comme ailleurs, la venue de Taylor Swift préfigure des revenus extraordinaires pour l'économie locale. Un phénomène qui porte un nom, les «swiftonomics», assis sur les multiples



Les concerts à Varsovie (les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 août) de Taylor Swift (ici, à Melbourne, en février) préfigurent des revenus extraordinaires pour l'économie bcale.

records de l'Américaine : plus de 200 millions d'albums vendus dans le monde, 283 millions d'abonnés sur Instagram, artiste la plus écoutée de tous les temps sur Spotify... Déjà à la tête d'une fortune personnelle de 1,1 milliard de dollars, sa grande tournée internationale pourrait générer plus de 2 milliards de dollars de recettes.

Dans la capitale polonaise, le secteur de l'hôtellerie-restauration compte bien profiter à plein de sa venue. Selon le président de la chambre des restaurateurs de la ville, les prix dans les bars et restaurants devraient augmenter de

10% en moyenne jeudi, vendredi et samedi.

En remontant la rue Francuska jusqu'au rond-point George-Washington, on tombe sur la petite terrasse en bois et les parasols bleus de L'Espresso. Son patron Andrzej prévoit de pratiquer cette augmentation sur ses tarifs. «Sur une bière, ça représente un ou deux zlotys (près de 50 centimes), qui serviront à rémunérer mes sept employés pour la soirée, contre deux habituellement», justifie le gérant.

L'établissement le plus proche de la sortie du stade revêtira une nouvelle ap-

parence jusqu'à la fin du week-end. La terrasse de 32 couverts doit quasiment tripler de volume pour en accueillir 80, et devrait recevoir les effluves du barbecue fumant allumé pour l'occasion. Car la carte sera réduite au strict minimum : grillades et zapiekanka (tartine-pizza polonaise) pour tout le monde.

**60 000 spectateurs**

Comme partout où elle passe, l'icône pop la plus en vogue du moment s'est assurée de remplir trois fois le plus grand stade de Pologne dix minutes seulement après la mise en vente des billets, en juin 2023. Selon la chambre de commerce, les trois concerts devraient rapporter 190 millions de zlotys, soit 45 millions d'euros à Varsovie.

À la sortie du stade, on attend chaque soir près de 60 000 spectateurs dont 25% auront besoin de se loger sur la capitale. Et là encore les professionnels du tourisme ne s'y sont pas trompés. Dès le jour de la mise en ligne des billets, le prix des nuitées sur les plateformes de réservation s'est envolé jusqu'à deux à trois fois leur prix habituel.

Martyna s'estime heureuse d'avoir pu trouver une chambre d'hôtel à 245 euros la nuit (1 050 zlotys) en réservant dès l'obtention de ses billets. «La chambre est très éloignée du stade, mais le prix n'a pas autant augmenté qu'ailleurs», souligne la jeune fille de 19 ans. Après une rapide vérification, elle s'est aperçue qu'en temps normal, elle aurait payé cette même chambre 139 euros la nuit, soit 57% moins cher.

Il faut dire que certains fans sont prêts à mettre le prix pour voir leur idole. Karolina se décrit comme «la swifte la plus suivie de Pologne» sur son compte TikTok. C'est la première fois qu'elle vient voir la star de ses propres yeux, et n'a pas peur d'y mettre le prix.

«Ça fait 5 ans que j'ai créé un compte d'épargne sur lequel je transfère un peu d'argent chaque mois, car je voulais être prête au moment où Taylor donnerait un concert en Pologne». Au total, elle estime que les cinq billets pour elle et ses amies, les cinq nuits dans son Airbnb de 35 m<sup>2</sup> et les accessoires qu'elle portera au concert lui coûteront plus de 2 300 euros, sans compter les dépenses de restaurant.

D'autres ont dû trouver des astuces pour éviter de liquider leurs économies dans ce concert. Magdalena, 19 ans, partagera une chambre double à 63 euros dans une auberge de jeunesse à une heure du stade avec une amie. Elle aura au moins réussi à éviter la déconvenue de Sofia, dont les deux réservations Airbnb ont été annulées à deux reprises. Les propriétaires ont ensuite reloué les logements à des tarifs plus élevés.

Effrayé par ce genre de pratiques frauduleuses mais bien connues, Pawel lui, a pensé à une autre option. «Je ne suis pas prêt à payer une nuit d'hôtel, qui coûterait plus cher que le concert. Alors j'irai sûrement passer la nuit en boîte en attendant le premier train pour rentrer à Lublin.» Il n'exclut pas de chanter du Taylor sur le quai de la gare. ■



JUILLET - MOIS DE TOUS LES RECORDS

**PLUS QUE JAMAIS,  
BFMTV FAIT LA COURSE  
EN TÊTE...**



**...COMME SUR  
L'ENSEMBLE DE L'ANNÉE**

**BFM  
TV.**

**PREMIÈRE CHAÎNE INFO DE FRANCE**

Source : Médiamétrie - médiamat / record pour un mois de juillet / Janvier-Juillet 2024

# LE FIGARO

## Paris 2024

### Beaugrand en or, Bergère en bronze : la Seine de gloire pour le triathlon

Avec deux médailles, l'équipe de France a triomphé lors des épreuves enfin disputées dans un décor de rêve et devant une foule considérable. **PAGE 28**

Cassandre Beaugrand franchit, mercredi, la ligne d'arrivée du triathlon.

### BMX : Anthony Jeanjean, un bronze au goût amer

**PAGE 28**



### Matthieu Pavon : « Je suis là pour gagner, pas pour finir troisième »

**PAGE 31**



## Les frères Ping et Pong

On ne les a pas vus venir. Ils ont surgi d'une table de ping-pong comme des champignons après une bonne averse. S'ils étaient chinois, on les appellerait Ping et Pong. Mais Alexis et Félix sont bien français.

Des frangins. Natifs de Montpellier. Les frères Lebrun ressemblent à des héros de BD. Clin d'œil aux *Malices de Plick et Plock*, de Christophe, l'auteur du *Sapeur Camember*. Mais aussi à Zig et Puce, Tif et Tondou, Quick et Flupke, Spirou et Fantasio, Spaghetti et Prosciutto... Alexis, 20 ans, est triple champion de France (2022, 2023, 2024), seizième mondial.

Le cadet, Félix, toujours heureux, 17 ans, cinquième mondial, a un coup de poignet ravageur. Vous imaginez les frères Lebrun en double. Lorsqu'ils gagnent, ils sautent en l'air et se tapent la poitrine l'un contre l'autre comme autrefois les frères Bryan au tennis. Alexis a une prise régulière, dite orthodexe. Félix, une prise porte-plume, à la chinoise.

Entre nous, c'est crispant, le bruit du ping-pong. Avec les Lebrun, pas le temps de se crispier. Ça crépite comme une mitraillette à camembert. Les Lebrun sont les incorruptibles du ping-

**LA CHRONIQUE**  
de François Cérésa

Avec leurs  
lunettes  
à la Harry  
Potter, ils ont  
l'air inoffensifs.  
Mais quand  
ils passent  
à table,  
abracadabra! »

pong. La petite balle de 2,7 grammes en celluloïd fuse de toutes parts. Posé, Alexis tempère. Agité, Félix oppresse. Le yin et le yang. Le yin ou la passivité, le yang ou l'activité.

À Paris, les frangins se frottent une fois de plus aux Chinois (il y en a quatre aux premières places mondiales). Il va falloir couper, lifter, slicer, smasher. Les deux Montpelliérains, sponsorisés par Butterfly, une marque japonaise de matériel de tennis de table, sont des papillons.

Impossible de les attraper au filet. Le pire, c'est qu'on leur donnerait le bon Dieu du ping-pong sans confession. Avec leurs lunettes à la Harry Potter, ils ont l'air inoffensifs. Mais quand ils passent à table, abracadabra! Ça giclé dans tous les sens sur 274 centimètres de long et 152 centimètres de large! Les Lebrun sont des magiciens. Si Secrétin, champion du monde en 1997, était encore de ce monde, il aurait bien vu en finale. Normal, les blondins voient double. Ils ont un moral d'acier. Comme dit Lao Tseu, *celui qui excelle ne discute pas, il maîtrise sa science et se tait*. Alexis et Félix le savent. Ils sont indissociables. Sauf ce mercredi. Félix a réussi à se qualifier pour les quarts de finale, mais pas Alexis. ■

**Coca-Cola**  
**FOOD FEST**  
PARIS

**PLATS** DU MONDE  
**CHEFS** D'EXCEPTION  
**MOMENTS** INOUBLIABLES

RENDEZ-VOUS À L'AÉROGARE DES INVALIDES, PARIS, 21 JUIN - 8 SEPTEMBRE 2024



Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour. [www.mangerbouger.fr](http://www.mangerbouger.fr)





ANTHONY DIBON / ICON SPORT, FRANÇOIS BOUCHON / LE FIGARO

Idéalement placée après la natation, Cassandra Beaugrand (ci-dessus) a assuré sa victoire lors de la course à pied. Léo Bergère et Pierre Le Corre terminent 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> de l'épreuve masculine.

# Le jour de gloire du triathlon français

Gilles Festor

Avec Beaugrand en or chez les femmes et Bergère en bronze chez les hommes, les triathlètes ont brillé aux Jeux en individuel.

Une éternité. Vingt-quatre ans que l'équipe de France de triathlon courait après une médaille individuelle aux Jeux olympiques. Ces dernières années, les Bleus avaient tout gagné, collectionné des titres européens, rafflé des sacres mondiaux en ajoutant à leur tableau de chasses les triathlons les plus prestigieux de la planète. Mais les lauriers olympiques individuels se refusaient toujours à nos Bleus, malgré une médaille de bronze au relais mixte à Tokyo en 2021. La délivrance est intervenue ce mercredi matin avec Cassandra Beaugrand, médaille d'or de l'épreuve féminine. Quelques heures après le feu vert de World Triathlon, la fédération internationale de triathlon qui supervisait les tests sur la qualité de l'eau de la Seine, la Française de 27 ans fait chavirer le cœur des Français venus par dizaines de milliers dans les rues de la capitale et sur les quais pour encourager les Tricolores, le triathlon étant l'une des rares épreuves non payantes des JO de Paris. Un immense succès populaire.

Idéalement placée après les 1500 m de natation lancés depuis le pont Alexandre-III, puis solide sur son vélo pour avaler les 40 km du tracé rendant visite à quelques-uns des plus beaux monuments du cœur de Paris, la Française s'était solidement accrochée à un petit groupe d'une dizaine de têtes pré-

tendantes à la victoire avant d'entamer les 10 km de la course à pied. Cassandra Beaugrand a attendu les deux derniers kilomètres pour placer une accélération foudroyante, « au bluff », selon elle, et qui a laissé sur place ses plus sérieuses rivales, dont Emma Lombardi, finalement quatrième et en pleurs à l'issue de la course. Quelques secondes auparavant, sa compatriote avait, elle, rafflé la mise avec, en toile de fond, le majestueux dôme doré des Invalides. Un fabuleux décor de carte postale.

« Je n'ai pas les mots. C'est fou ! À l'arrivée, je me disais : "Mais ce n'est pas possible, je l'ai fait !" », savourait la championne olympique, qui n'a levé les bras qu'une fois la ligne d'arrivée franchie alors qu'elle avait course gagnée depuis un petit moment. « Avant la course, j'étais toute paniquée et j'ai même vomie au départ. J'ai eu peur que ça reparte comme à Tokyo (où elle participa au relais médaillé de bronze, NDLR), où j'avais été super stressée », a révélé ce talent précoce à l'athlétisme (quadruple championne de France de cross sur ses années cadettes et juniors) mais dont la carrière au triathlon a souvent été plombée par une fragilité mentale chronique. « Elle a eu des non-réussites et quelques échecs et il lui a fallu du temps pour devenir une triathlète de très haut niveau. Avoir du potentiel et être talentueux, c'est parfois aussi un cadeau empoisonné pour certains, car il faut montrer qu'on est capable d'exploiter ces

qualités », confie à son sujet Benjamin Maze, directeur technique national.

« Je ne compte plus le nombre de fois où le mental a été ma faiblesse, alors qu'aujourd'hui ça a été ma force. J'aimerais qu'on arrête de dire que je flanche mentalement, maintenant », a-t-elle expliqué sous la chaleur écrasante et moite de la mi-journée. Il y a deux ans, elle avait choisi l'exil, en Angleterre, au cœur de Loughborough, pour redonner un coup d'accélérateur à sa carrière et

**« Je ne compte plus le nombre de fois où le mental a été ma faiblesse, alors qu'aujourd'hui ça a été ma force. J'aimerais qu'on arrête de dire que je flanche mentalement, maintenant »**

Cassandra Beaugrand

Championne olympique de triathlon

sortir de sa zone de confort après sept ans passés du côté de Montpellier. Un choix gagnant. « Depuis deux ans, on disait de moi que je passais un cap en Angleterre. Mais personne m'a vu quand j'étais au fond du trou après Tokyo... J'entendais les encouragements des gens qui me disaient que je n'étais pas à ma place mais je n'arrivais pas à les croire », a-t-elle renchéri en remerciant au passage le climat humide des îles bri-

tanniques, qui l'a aidée sur les pavés détrempés parisiens mercredi matin : « En deux ans en Angleterre, j'ai appris à rouler avec ce type de conditions. »

Moins de trois heures plus tard, Léo Bergère offrait à la délégation tricolore une deuxième médaille dans l'épreuve masculine après avoir faussé compagnie à son compatriote Pierre Le Corre, heureux quatrième, avec qui il a accompli une magnifique course d'équipe. Mais dans les derniers kilomètres de la course à pied, il a fallu mettre un terme à la complicité. Chacun a joué sa carte personnelle pour jouer le bronze, le duo de tête, Alex Yee (Grande-Bretagne, en or) et Hayden Wilde (Nouvelle-Zélande) était inatteignables. « On voulait travailler ensemble pour faire 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>, quel que soit l'ordre, que ce soit lui ou moi sur le podium. Il ne fallait surtout pas qu'on se regarde l'un l'autre et tout perde au final. On a pris des relais, on a travaillé ensemble, et quand j'ai décidé d'y aller, c'était la bonne », savoure le natif de Pont-de-Beauvoisin (Isère), qui n'était pas considéré comme le plus talentueux des triathlètes.

« Léo, c'est une personnalité posée, un garçon réfléchi, un grand stratège aussi avec une grande culture sportive », commente à son sujet le DTN. « C'est sûr que j'ai toujours essayé de graver les échelons petit à petit, sans me projeter trop loin, en me concentrant sur la tâche que j'avais à faire chaque année. Avec du sérieux et un bon d'entourage, car j'ai la

chance d'avoir un entourage omniprésent, j'y suis parvenu », avoue modestement l'ancien gymnaste porté par le public incandescent dans les rues de Paris. « J'étais super concentré, dans mon couloir, pour ne pas être distrait par le public qui était vraiment incroyable », a-t-il glissé, avouant que l'exploit de sa compatriote quelques instants auparavant avait mis les Bleus dans d'excellentes conditions : « Juste avant notre course, quand on a vu que les deux filles jouaient la médaille alors qu'on était dans notre échauffement et déjà concentré, on s'est dit qu'elles nous montraient la voie. »

La belle mission tricolore n'est peut-être pas terminée. L'épreuve de relais mixte est programmée lundi. Avec deux médailles (or et bronze) et deux représentants au pied du podium (Emma Lombardi et Pierre Le Corre), l'équipe de France a les moyens de viser haut, très haut même, une fois que le quatuor titulaire aura été constitué (Dorian Coninx, malheureux 27<sup>e</sup> chez les hommes, et Léonie Péralaud, 27<sup>e</sup> chez les filles, sont aussi candidats). « On n'a plus de complexe à avoir aujourd'hui par rapport aux autres nations. On peut le faire, on peut aller rivaliser avec les meilleurs, j'en suis sûr. (...) C'est évident qu'on a de l'ambition. On ne va pas se cacher. On a le niveau pour aller chercher la gagne », lance Léo Bergère. La pluie de médailles n'est peut-être pas terminée. ■

## BMX freestyle : Anthony Jeanjean, « easy rider » au mental d'acier

Arnaud Coudry

Une médaille de bronze au goût forcément amer. « Je suis très content d'avoir cette médaille autour du cou. Mais je vais digérer ce petit échec. Quand je viens pour une médaille d'or et que je ne l'ai pas, c'est un échec. » Anthony Jeanjean était le grand favori, ce mercredi, de l'épreuve de BMX freestyle park. Numéro 1 mondial, il était en effet invaincu en quatre compétitions : deux étapes de la Coupe du monde en France (le célèbre Fise de Montpellier) et au Japon, ainsi que deux séries de qualification olympique en Hongrie et en Chine.

Noir de monde, le site dédié aux sports urbains de la place de la Concorde attendait les riders français. Première à entrer en lice en finale, Laury Perez a chuté d'entrée dans son premier run et n'a pas réussi à se relancer dans la deuxième

manche (9<sup>e</sup> au final). Même déveine pour le grand favori chez les hommes, Anthony Jeanjean, qui se prenait les pieds dans le tapis dès son premier run, sur son premier saut.

Mais, sur le second, quelques minutes plus tard, l'Héraultais remettait les pendules à l'heure. Signant provisoirement, derrière l'Argentin José Torres Gil, colossale lors de son premier run (94,82), la deuxième meilleure performance (93,76). Une minute de vitesse folle, d'incroyables sauts dans les airs et de virvoltantes acrobaties (dont une inédite) avec son vélo d'une dizaine de kilos. Le public massé, sous un soleil de plomb, pouvait exploser, libéré. Mais le Français se faisait ensuite griller la deuxième place au classement par le champion du monde britannique Kieran Reilly (93,91). « Ils m'ont mis troisième... C'est un sport de juges, il faut l'accepter. J'ai un sentiment amer, mais je vais rester sur ce sentiment positif », avance néanmoins le Français.



Anthony Jeanjean a terminé 3<sup>e</sup> de l'épreuve disputée sur la place de la Concorde.

Le rider français reconnaît avoir fait « quelques petites erreurs techniques. Les juges m'ont vu rouler toute la semaine à l'entraînement, donc ils ont vu tout ce que j'avais sous le pied et ce que je n'ai pas fait en finale... C'est le jeu, c'est comme ça. Je réussis quand même à décrocher cette belle médaille de bronze, c'est la première médaille olympique pour le BMX freestyle. » Une médaille tout de même pour le camp français, après de

grosses frayeurs et une pression maximale au moment de s'élancer pour la deuxième fois.

**La fin de sa malédiction**

« Le public, je ne le ressens vraiment pas comme une pression, mais comme un atout. J'essaie de m'en servir et de me faire porter par lui, avance Anthony Jeanjean. J'ai vécu un grand moment de BMX et de partage aujourd'hui. Me le j'y atten-

dais, j'étais préparé à ça. Je les remercie, en tant qu'athlète, c'est grâce à eux que l'on peut vivre des moments comme ça. »

Surtout, c'est la fin de sa malédiction. À Tokyo, le rider tricolore avait déjà commis une chute sur les rampes et avait terminé à la septième place, très loin du podium. Rebelote l'an dernier aux championnats du monde, où il s'était encore une fois fracassé au sol. Pour ses JO à domicile, Anthony Jeanjean avait mis toutes les chances de son côté. Une vraie préparation de pro. « Par rapport aux JO de Tokyo, j'ai fait évoluer plein de petits détails, précise-t-il, sur la nutrition, la condition physique et l'approche mentale. » Ce qui lui a sûrement permis de ne pas s'écrouler ce mercredi.

Et d'ajouter : « Aux derniers JO, je n'étais pas aussi bien préparé, pas aussi bien entouré. Je n'avais pas la même expérience, pas le même âge. Pas les mêmes victoires en Coupe du monde non plus. Depuis, j'ai appris à me connaître. » Et à gérer la pression. D'un événement mondial à domicile, et d'une chute d'entrée. « Je sais qu'un moment comme ça je ne le revivrai plus jamais dans ma vie. Place de la Concorde, en France, avec une médaille autour du cou, ça n'arrivera plus jamais. J'ai savouré ce moment », préfère-t-il positiver. ■

ESA ALEXANDER / REUTERS

Jean-Julien Ezvan

Après Michael Phelps, le technicien américain accompagne le prodige Léon Marchand.

Soudain, l'homme de marbre a fendu l'armure. Emporté par la vague Léon Marchand, qui a, dimanche, déferlé sur les JO après un 400 m 4 nages magique, Bob Bowman, l'entraîneur américain du prodige français, a ému, raconté à Associated Press : « C'était incroyable. Je n'avais jamais assisté à quelque chose de semblable. C'était génial, fantastique. J'ai même pleuré un peu à la fin, tout le monde était si heureux. C'était exactement ce que j'espérais, qu'il soit capable de se montrer à la hauteur de l'événement. Très peu sont ceux qui peuvent évoluer dans un tel environnement et réaliser de telles performances, je dis bien très peu. J'ai eu la chance d'en côtoyer quelques-uns. Il faut quelque chose qu'on ne peut pas entraîner. On peut les préparer, mais il faut qu'ils aient quelque chose en eux qui les mette dans le bon état d'esprit et qui leur permette de le faire. »

L'expérimenté technicien se rêvait chef d'orchestre. Il a dirigé ses plus beaux concerts au bord des bassins. À l'université, en Floride, Bob Bowman suit des cours de musique, joue de plusieurs instruments et fait partie de l'équipe de natation. Les journées n'étant pas extensibles, il doit choisir entre quatre heures de piano et quatre heures de natation. Parce que, en plus de nager, il a commencé à prendre goût à l'entraînement. « Quand j'ai changé ma spécialité pour la psychologie du développement, je préférais les gens et les routines de la natation à la musique. Ce n'est pas que je n'aime pas la musique, mais j'avais l'impression que les choses que nous faisons résonnaient davantage en moi et j'ai donc fini par prendre cette direction », raconte-t-il dans un podcast « The Art of Manliness » (« l'art d'être un homme »).

Diplômé en poche, il parcourt les États-Unis, visite de nombreux clubs de natation pour apprendre, progresser. En 1996, il est embauché au North Baltimore Aquatic Club. Un an plus tard, alors entraîneur adjoint, il voit débarquer Michael Phelps, 11 ans. Doué, hyperactif. L'entraîneur prend soudain à l'enfant de parents récemment divorcés. Il le hissera au sommet de l'histoire de la natation mondiale. Leur couple a résisté au temps, aux vagues, aux crises, aux écarts. « Quand j'avais 11 ans, je lui ai fait confiance. Je ne sais pas pourquoi je l'ai fait, mais je



Bob Bowman et son poulain, Léon Marchand, lors d'un entraînement pour les JO, le 29 juillet, à Nanterre. BOUËSEBASTIEN / PRESSE SPORTS

## Bob Bowman, le champion olympique des entraîneurs

L'ai fait », a résumé au Financial Times Michael Phelps (28 médailles olympiques, dont 23 d'or), récemment élu sportif du XXI<sup>e</sup> siècle (devant Serena Williams, Lionel Messi, LeBron James et Tom Brady) par ESPN. Nageur modeste, entraîneur de génie, Bob Bowman s'installe, au fil des ans, comme la référence de la natation internationale. Ses méthodes ne conviennent pas à tout le monde, mais lui garde en permanence le regard agrafé sur l'objectif, et rien ne le fera dévier. Alors il faut le suivre. Dans ses excès, son rythme. Il se lève avant le jour et anime ses séances avec conviction. Et se projette vite. Toujours en quête d'une idée, d'un exercice pouvant servir la performance. Après Baltimore, il a entraîné et accueilli Léon Marchand à Tempe (Arizona State University), dans la banlieue de Phoenix. À la rentrée, ils poursuivront leur aventure à Austin.

Léon Marchand lève le voile sur le coach de 59 ans, débonnaire après les séances d'entraînement, inflexible pendant : « Je n'ai pas beaucoup le droit à l'erreur avec lui. C'est précis, il ne laisse pas beaucoup de liberté dans l'eau. Dès que je commence à faire des bêtises,

tout de suite, il me remet dans le droit chemin. Il est très attentif, m'observe beaucoup, c'est pour ça qu'il est bon. Humainement, il est très intense, très engagé dans ce que je fais, très investi. Il va parfois courir à côté du bassin pour m'encourager ou me crier dessus, cela dépend. Il est dur, mais ne m'a jamais

**« Il est très attentif, m'observe beaucoup, c'est pour ça qu'il est bon. Humainement, il est très intense, très engagé dans ce que je fais, très investi »**

Léon Marchand Nageur français

fait pleurer, donc ça va. Il est dur en périodes de charges de travail, en décembre quand on a dix entraînements par semaine, qu'on commence à faire monter le volume, l'intensité, là il est très strict. Il est très fort, c'est l'un des meilleurs entraîneurs au monde, en tout cas pour ce qui concerne le 400 m 4 nages. C'est pour cela que je l'ai rejoint aux États-Unis et que j'arrive à nager assez vite depuis. Un duo qui n'est pas sans rappeler celui

que Tony Parker composa avec Gregg Popovich à San Antonio, avant que Victor Wembanyama vienne y écrire sa propre histoire... Une expérience au service d'un talent à polir. « La relation coach-entraîné est un peu différente aux États-Unis. Il y a beaucoup moins le côté paternaliste. Aux États-Unis, le coach reste du début de l'entraînement à la fin et s'en va. Il n'y a pas de discussion, pas de truc en plus, pas de dîner avec le coach pour les nageurs. Il est paternaliste, plus que les autres coaches aux États-Unis, mais ne va pas contrôler tout ce que je fais en dehors de la natation. Il est assez ferme et que je fais ce qu'il faut, il n'y a pas de souci. Au Texas, la spécialité, c'est le barbecue avec des restaurants où ils te coupent la viande devant toi. Une viande qui a été fumée entre douze et quinze heures. C'est très bon, mais j'y suis allé trop souvent, donc il me disait : « Pas de barbecue ce week-end », sinon je prends trop de poids. Il adore aussi. Et il adore la nourriture française. En France, il vit sa meilleure vie », sourit Léon Marchand au sujet de celui qui est l'auteur d'un livre (Les Règles d'or de l'excellence. Une méthode en 10 étapes pour réus-

sir votre vie personnelle et professionnelle, Marabout) et aime se servir de citations célèbres pour nourrir ses élèves et suivre les courses hippiques.

Totalement impliqué dans la mission JO, Bob Bowman s'est fondu dans l'équipe de France, a vite fait l'unanimité. Denis Auguin, ancien entraîneur d'Alain Bernard, chargé de la relève au sein de la direction technique de la Fédération française, souligne : « Il est très discret, exigeant avec le staff, ses nageurs, et bienveillant. Il ne s'intéresse pas qu'à Léon, il regarde aussi ce que font les nageurs de l'équipe de France, il distille sa sérénité à l'ensemble de l'encadrement. Il est très posé, très calme, toujours de bon conseil. Il se sent très bien dans l'équipe de France. On partage des entraînements et il montre qu'il n'y a pas de recette miracle, c'est plus sur la qualité de l'exécution, la précision. Il nous dit qu'on n'a rien à envier à l'équipe américaine. Mais on ne part pas avec le même réservoir... » Entré au « hall of fame » de la Fédération internationale en 2010, Bob Bowman, qui entraîne depuis 1986, continue, avec la méticulosité d'un horloger, à écrire sa légende. D'or et de larmes... ■

## « Un max de testostérone » : dans la chambre d'appel avec Florent Manaudou

Gilles Fester

C'est une petite salle où le cœur se serre et le rythme des battements s'emballent. Une pièce où quelques chaises permettent de s'asseoir. On y trouve de quoi s'hydrater ou manger un bout tout en regardant les courses. Un espace aussi où seuls les nageurs convoqués pour une épreuve sont autorisés, seuls face à eux-mêmes avant l'entrée dans la piscine olympique. « C'est un lieu où il y a un max de testostérone et de tension au mètre carré, surtout dans les épreuves de sprint », explique Florent Manaudou, champion olympique sur 50 m en 2012 et candidat à une médaille sur cette distance à Paris. J'aime bien ce moment-là. Ce n'est peut-être pas là où la course se gagne, mais c'est là où on peut tout perdre, en revanche. »

Au fil des années, le Villeurbannais de 33 ans a appris à gérer ces minutes qui peuvent paraître des heures à certains nageurs. Surtout les plus jeunes n'ayant pas l'habitude des grands rendez-vous, quand les jambes tremblent. « Je me souviens qu'à Londres, je découvrais tout ça pour mes premiers JO, à 21 ans. Les gars étaient plus âgés que moi, avec un meilleur palmarès et je les regardais en me disant : « Purré, ils sont forts ceux-là ! Ça va être vraiment chaud pour les battre », explique l'octuple champion du monde (petit et grand bassin).



Florent Manaudou en entraînement, le 29 juillet, à Nanterre.

Dans ce caisson où résonne le brouhaha sourd du public, deux types de nageurs se distinguent. « Il y a ceux qui tentent d'exercer une pression active, ce qui n'est pas mon truc, et qui tentent d'intimider. J'ai eu un adversaire avec qui j'ai beaucoup nagé, il jouait toujours au lion en cage, à passer devant tout le monde, à faire du bruit et à se frapper les pectoraux pour impressionner », se remémore en souriant le sprinteur, qui prend la précaution de ne pas nommer Cesar Cielo, champion olympique brésilien en 2008 à Pékin. « Lui, c'était le roi de l'intox. Il ne fallait

surtout pas que Florent entre dans son jeu », révèle Thomas Sammut, le préparateur mental de Manaudou.

« L'attitude en chambre d'appel, ce n'est pas quelque chose qu'on a travaillé spécifiquement avec lui, mais plutôt le fruit d'un travail plus long sur la manière d'aborder la compétition », explique le Breton, qui met en garde contre la tentation de surjouer à ce moment-là pour répondre au défi lancé par un adversaire : « Il ne faut surtout pas jouer un rôle qui n'est pas le sien, au risque de perdre énormément d'énergie. Comme Léon Marchand, Florent

travaille sur sa paix intérieure, pas pour jouer les gros bras dans un numéro d'acteur de guerrier. »

### Pression passive

Quel que soit le rôle endossé, la pression est là, tenace, prête à saisir entre ses griffes l'athlète pour le déstabiliser. « Le cœur bat de plus en plus vite mais j'ai appris à maîtriser cela, notamment avec les exercices respiratoires. J'ai la chance de pouvoir arriver à m'isoler sans problème et à rentrer dans ma bulle. Pas besoin d'écouter de la musique, je peux même parler avec les autres gars en regardant la télé. Je trouve d'ailleurs que l'atmosphère s'est un peu détendue, ces dernières années », détaille Manaudou, qui a vu le regard des autres évoluer au fil de sa progression. « Je suis passé de l'outsider à l'homme à battre. Il faut savoir gérer ça, aussi. On sent que les regards se concentrent vers toi dans la chambre. » Quel que fut son statut tout au long de sa carrière, Manaudou est toujours resté partisan de la pression passive. « Je suis statique, assis, au calme. La partie d'échecs se met en place avec mes adversaires. Si celui qui joue le fauve ne parvient pas à impacter les gars calmes comme moi, ça se retourne vite contre lui », confie le frère de Laure. « En 2012, Cielo a réalisé que sa tentative d'intimidation n'avait eu aucune prise sur Florent », confirme Sammut.

Il y a trois ans, Florent Manaudou est allé arracher une médaille d'argent au 50 mètres olympique après une pause de trois ans, entre 2016 et 2019, qui lui a per-

mis de s'offrir une parenthèse dans le handball. À Tokyo, le licencié du Cercle des nageurs de Marseille se souvient d'un passage marquant dans la chambre d'appel avant ce grand rendez-vous. « J'ai regardé calmement un par un mes adversaires et je me suis dit : « Il n'y a pas un gars qui a fait une médaille aux 50 nage libre ». J'ai eu le sentiment d'avoir pris un ascendant psychologique sur eux. » Un souvenir qui tranche avec la catastrophe survenue à Melbourne il y a deux ans en finale des championnats du monde de petit bassin du 50 m. « Je serre ma combinaison et là, paf ! Le cordon casse d'un coup sec. Je n'ai pas le temps d'aller la changer. Je comprends que je vais prendre de l'eau dans ma combinaison et je ne pense plus qu'à ça. C'est resté ancré dans ma tête jusqu'au moment du départ. » Destabilisé, il n'avait pris que la 6<sup>e</sup> place.

Les pas qui mènent jusqu'au bassin peuvent aussi sembler interminables, même si les nageurs vivent la sortie de la chambre d'appel comme une forme de soulagement. « J'essaie de garder mon calme parce que beaucoup de choses peuvent défilier dans ma tête, en finale olympique surtout. Il y a ces tribunes bondées où ça hurle partout, c'est parfois déstabilisant », glisse le champion qui a sa bouée de sauvetage lorsqu'un trop-plein d'émotion est sur le point de l'envahir. « Je me dis : « Tu l'as déjà fait 500 fois et même 1000 fois, ton corps sait le faire et ça passe ». Et après ? Tout s'éteint, il n'y a plus qu'à nager. » ■



Baptiste Desprez

Le boxeur toulousain triple champion du monde, médaillé d'argent aux JO de Rio et balayé à Tokyo d'esson entrée en lice, vise l'or à Paris cet été.

Après l'élimination d'Estelle Mossely dès son entrée en lice, samedi dernier, Sofiane Oumiha (29 ans, 1,78 m) est désormais la seule tête d'affiche expérimentée de la boxe française aux JO de Paris.

Le Français (- 63,5 kg) sera opposé au Hongrois Richard Kovacs ce jeudi (17h38) en quart de finale au parc des expositions de Villepinte. En jeu, une place dans le dernier carré et un futur combat à Roland-Garros, somptueux théâtre de la boxe pour décerner les médailles. Un rendez-vous que le Toulousain ne veut pas rater. Avant les Jeux olympiques, le médaillé d'argent à Rio s'est confié au *Figaro*.

LE FIGARO. - Vous débarquez aux JO en étant la tête de gondole de la boxe française chez les hommes... SOFIANE OUMIHA. - (Il coupe.) Je ne veux pas être prétentieux et dire que je porte l'équipe, ce n'est pas mon genre. Je suis surtout la tête à abattre au niveau international. (Rire.) Je le ressens, mais cela me motive, aussi. Après, de manière plus générale, on a une équipe de France ambitieuse, qui veut marquer les esprits et remporter des médailles (l'objectif fixé par la fédération est de 4 médailles, NDLR). Quand tu enchaînes des stages, des moments hors de chez toi, et que tu laisses ta famille et tes enfants, la vie de groupe est importante. Dans notre groupe France, on ne se fait pas de crasses, la belle ambiance est là. Il faut que cela se répercute par de beaux parcours à Paris.

Médaillé d'argent à Rio, éliminé au premier tour à Tokyo, vous êtes à Paris avec une seule mission, décrocher la médaille d'or... Oui. Je l'assume. C'est ma troisième Olympiade. J'ai connu l'argent et puis rien après... C'est le moment ou jamais. Je ne suis pas obnubilé non plus, jour et



Sofiane Oumiha (à droite), lors de sa victoire contre le Jordanien Obada Alkasbeh, en huitièmes de finale des - 63,5 kg, lundi à Villepinte. MAYEE WONG / REUTERS

## Sofiane Oumiha : «Je veux marquer l'histoire de la boxe»

nuît, par cette médaille d'or. Si elle doit venir, elle viendra, c'est comme ça. Et si je ne la décroche pas, il faudra assumer. Mais en tout cas, je vais faire en sorte qu'elle vienne. Je me suis donné les moyens pour réussir. Mon expérience, l'âge et mon vécu font que je ne mets pas de pression inutile.

On vous sent serein...

Après Rio, j'étais jeune (21 ans), je ne pensais qu'à la médaille à Tokyo. En partant là-bas, il y a eu le Covid, j'ai assisté à la naissance de mon fils en visio, c'est dur pour un sportif de vivre cela. De l'extérieur, on ne réalise pas forcément. Il faut prendre du recul sur les situations, ne pas s'impatisser. J'ai envie de profiter du moment. Et surtout d'être prêt le moment venu.

Vous rêviez d'or à Tokyo, et vous sortez dès le premier tour. Comment se relève-t-on d'un tel échec ? Je n'ai pas eu le temps de trop gémir car j'ai enchaîné avec les championnats du monde des légers en octobre 2021. J'étais face à un dilemme : partir en vacances après les JO pour me laver la

tête ou me positionner sur les Mondiaux. J'ai pris deux semaines de repos et je suis reparti direct sur un autre objectif. Il fallait que je me rachète. Mais Tokyo a été un drame total. Tu pars du Japon et dans l'avion tu te dis : « Merde, je rentre à la maison et je n'ai rien. » À Rio, j'ai connu

« Dans notre groupe France, on ne se fait pas de crasses, la belle ambiance est là. Il faut que cela se répercute par de beaux parcours à Paris »

la lumière avec la médaille d'argent, et après les gens m'attendaient tout en haut en 2021. Et je suis sorti dès le premier tour ! Je ne suis même pas passé devant les caméras ou la zone d'interview car j'avais pris un arrêt de l'arbitre et je devais respecter le protocole commotion. J'étais à la limite de me demander si j'avais fait les JO. La chute était ultra brutale. Un vrai drame pour moi. C'était dur (il est ému), mais il fallait se relever.

On vous sent encore touché par cette expérience. Est-ce dû aux sacrifices fournis et à l'absence de résultats ? Non, je ne veux pas parler de sacrifices. Quand tu fais des sacrifices, c'est que l'on t'oblige à faire quelque chose, tu te sacrifies pour cela. Moi, on ne m'oblige à rien. Toute ma vie est une histoire de choix. Dans le sport ou dans le quotidien, ce sont mes choix. Je les ai faits et j'en assume les conséquences. C'est la boxe : sur un coup, tout peut s'arrêter. C'est le jeu. Si tu es prêt à gagner, il faut aussi accepter de perdre, sinon tu ne fais pas de sport de haut niveau. J'ai tout donné à Tokyo, j'étais dégoûté. On m'attendait champion olympique et je débarque en France bredouille. Un vrai drame. Pourquoi ? Comment ? Tu te remets en question et ça te bouffe l'esprit, cela te détruit intérieurement.

Avez-vous connu la dépression après cet épisode de votre carrière ? Pas de dépression, mais heureusement que j'avais mon fils et ma femme. Ils m'ont soutenu. Ce que j'ai perdu à Tokyo, je l'ai retrouvé en amour avec mon

fil à ce moment-là. Il m'a permis de digérer cet échec. Dans la foulée, je veux montrer que je suis un champion. J'ai perdu à Tokyo mais deux mois après je suis sur le ring et je deviens champion du monde. C'est mon caractère. L'échec n'est pas une fatalité, il faut se relever. Toute cette expérience fait qu'aujourd'hui j'aborde les JO sereinement et tranquillement.

Vous êtes triple champion du monde mais encore méconnu du grand public... Oui, sans prétention, j'ai gagné trois fois le championnat du monde amateur, je suis une légende à ce niveau, cela n'a jamais été fait. Mais il me manque cette médaille d'or. Je veux encore marquer l'histoire de mon sport. Marquer la boxe. Les JO te font entrer dans une autre dimension. Je combats pour cette consécration.

Quand vous voyez Braham Asloun (2000), Tony Yoka ou Estelle Mossely (2016) champions olympiques de boxe, vous dites-vous que vous êtes le prochain sur la liste ? Je veux basculer dans une autre dimension. Je suis champion du monde, mais cela reste dans la sphère boxe. Ce n'est pas le grand public. On ne retient que les numéros un. Aujourd'hui, quand on parle de moi, on dit : « Sofiane Oumiha ? C'est le bon gars qui a été vice-champion olympique. » Mais je n'ai pas eu l'or. Que ce soit Braham, Tony ou Estelle, je veux être comme eux. Sur le toit de l'olympique. À moi d'être patient.

Que ferez-vous si vous êtes champion olympique ? Je ne sais pas. (Rire.) Je veux l'être mais je ne m'imagine pas l'être. Je suis très émotif, sans doute que vous me verrez pleurer en écoutant *La Marseillaise*. Toute la vie d'avant ressortira, les émotions seront là. Je ne veux pas passer aux oubliettes du jour au lendemain avec une élimination rapide. Je l'ai vécu à Tokyo, et c'est horrible. Horrible. Je sais ce que c'est d'être dans la lumière, mais quand tu perds, personne ne t'appelle, tu retombes dans l'ombre. C'est la réalité. Il faut avoir les épaules pour le supporter. C'est le jeu. Je suis prêt. Mais si je veux être dans la lumière à Paris, à moi de faire le travail. ■

## Judo : après la souffrance, Madeleine Malonga rêve d'or

Cédric Caillier

Après avoir dû s'employer pour se qualifier, la Française, championne du monde en 2019, n'envisage plus que le triomphe à Paris, ce jeudi.

Tous les chemins mènent à Paris. Mais certains s'avèrent plus escarpés que d'autres. Pour se qualifier pour ses deuxièmes Jeux olympiques, trois ans après avoir décroché une médaille d'argent à Tokyo, Madeleine Malonga aura dû se montrer patiente, résiliente et, plus que tout, déterminée. Autant de qualités qui, cela tombe bien, font partie intégrante d'elle-même. « C'est le mental qui a fait la différence, estime-t-elle. Durant toute l'olympiade, j'ai vraiment effectué un gros travail sur moi-même, un vrai développement personnel, avec l'aide de ma préparatrice mentale et de ma psy. C'était difficile de sortir d'une olympiade où j'avais été championne du monde et vice-championne olympique et de redonner du sens à

tout cela, d'autant plus que j'ai connu trois changements d'entraîneur. Mais je pense que d'avoir dû puiser au fond de moi-même et d'avoir retrouvé le sens de ma pratique m'ont aidé à avoir cette détermination sur le tatami. »

« Punaise, Mado, c'est trop dur ! »

Une force mentale qui a toujours fait partie d'elle et qui symbolise l'ensemble de son parcours de vie. « Ma sœur me dit tout le temps ça, que j'ai ce mental parce que je suis partie de la maison à 13-14 ans, raconte-t-elle. J'étais carrée. C'est vrai aussi que, depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours eu cet esprit très compétitif. Je voulais toujours gagner. D'ailleurs, ce n'est pas que je n'aime pas perdre, car

j'accepte sans problème la défaite, mais simplement j'aime profondément la victoire. Cela m'a forgé aussi ce mental, cette abnégation. De même, dans ma catégorie, il y a une forte concurrence, et cela me pousse toujours dans mes retranchements. Je veux toujours être la meilleure, ce qui veut dire toujours avancer et progresser. »

Effectivement, de la concurrence, Madeleine Malonga en a eu, pour être « la » sélectionnée française en moins de 78 kg plutôt qu'Audrey Tcheuméo, championne du monde en 2011 et vice-championne olympique en 2016. Une référence. Une rivalité aussi, à tout point de vue, car personne n'ignore le peu d'empathie qu'elles ont l'une pour l'autre. Sans cesse sur un fil menaçant de céder, sur ou en dehors des tapis, cette concurrence s'avère épuisante psychologiquement. Et, à plusieurs reprises, Malonga n'a pas pu, ou su, cacher son exaspération, ses tourments intérieurs. « Plein de fois, je me suis dit : "Punaise, Mado, c'est trop dur !" », admet-elle sans ambages. Cela a été tellement difficile, la concurrence, l'équipe, le staff... Mais je ne pouvais pas lâcher maintenant. À la fin, j'étais dans un état d'esprit de décompte, à penser que dans dix jours, puis neuf, huit... c'était fini. Et je me disais que dix jours, ce n'était rien par rapport à ce que j'avais enduré précédemment. »

La délivrance, pour elle, aurait pu intervenir après sa 3<sup>e</sup> place lors du Grand Slam parisien début février, avec un succès houleux au passage face à Tcheu-

méo, mais le comité de sélection de la fédération française décidait de repousser l'échéance. Jusqu'à son titre lors du Grand Slam d'Antalya fin mars. Au bout de six mois sous forme de montagnes russes. Finalement, celle qui a suivi une formation d'infirmière en plus de sa carrière de judokate est parvenue à en finir avec ce chemin de croix. « Je pense que tout cela va me servir pour Paris. Ce que j'ai vécu là, cela a été une réelle expérience de vie. Je me suis rendu compte de plein de choses. Et quand tu sors de cela, je ne vais pas dire qu'il ne peut plus rien m'arriver, mais, mentalement, il faudra venir me

chercher », affirme-t-elle avec un sourire qui ne la quitte jamais, ou presque.

Et comme elle l'affirme après avoir surmonté tant d'épreuves : « Ce qui ne t'élimine pas te rend plus fort. Honnêtement, cette course a été super dure, mais je suis vraiment fière d'être arrivée au bout. Cela s'est terminé positivement, mais, même si cela n'avait pas été le cas, je pense que j'aurais quand même beaucoup appris sur moi-même, sur cette résilience que je savais avoir, mais peut-être pas à ce point-là. Je suis réellement allée au bout de moi-même. » À elle de transformer cela en or, désormais. ■

### Maxime-Gaël Ngayap Hambou, la 7<sup>e</sup> médaille du judo français

Pas un jour sans médaille française à l'Arena Champ-de-Mars. Telle est la règle établie par le judo hexagonal, qui continue de courir après l'or mais qui n'en néglige pas pour autant l'argent et le bronze dans sa quête de décrocher 10 médailles lors de ces Jeux, selon l'objectif fixé par Stéphane Nommis, le président de la Fédération française. Ainsi, si tout le monde attendait Marie-Eve Gahié sur le podium, ce mercredi, la Française s'est prise les pieds dans le tatami pour ne remporter qu'un seul de ses trois combats du jour. Une déception, vite compensée par

l'inattendu Maxime-Gaël Ngayap Hambou - 90 kg. Impressionnant de détermination, le judoka de 23 ans n'a buté qu'en demi-finales sur le Japonais Sانشيرو Muraos, mais il a su se remobiliser pour aller chercher le bronze. Une fantastique performance pour celui qui n'est que 38<sup>e</sup> mondial, mais qui a su se sublimer comme son grand ami Joan-Benjamin Gaba, médaillé d'argent en - 73 kg lundi. « C'était une grosse journée et je suis très satisfait de cette médaille, même si, là, je ne réalise pas encore », lâchait-il au micro de France TV. c.c.

LE FIGARO TV

Bienvenue aux Jeux

TNT IDF

34

CANAL+

126 / 136\*

T F 1 +

BOX canal 30

Aussi sur [lefigaro.fr](http://lefigaro.fr) et l'app

Retrouvez nos invités en direct du Club France à 18 h 30

Patrick Karam (vice-président de la région IDF chargé des Sports et des JOP, des Loisirs, de la Citoyenneté et de la Vie associative)

Théo Curin (vice-champion du monde de natation)

\* (i) hors réception satellite et (ii) également accessible sur myCANAL

Matthieu Pavon, lors d'un entraînement sur le parcours olympique, mardi, à Saint-Quentin-en Yvelines.  
EORGE WALKER IV/AP

# Matthieu Pavon : « Je suis là pour gagner, pas pour finir troisième »

Si il n'a jamais vraiment brillé sur l'Albatros, le parcours star du Golf National de Saint-Quentin en Yvelines, hôte de l'Open de France depuis trente ans, avec 4 cuts manqués sur 6 et une 30<sup>e</sup> place comme meilleur résultat en 2022, le Bordelais, qui toque désormais à la porte du top 20 mondial (23<sup>e</sup>), a changé de dimension depuis un an et répond presque toujours présent dans les grands rendez-vous. Comme le prouve sa 12<sup>e</sup> place aux Masters en avril dernier et sa 5<sup>e</sup> place à l'US Open en juin. De bonnes raisons d'espérer pour Pavon, installé aux États-Unis et engagé avec Victor Perez dans une épreuve sur 72 trous (sans cut) de jeudi à dimanche, où le gratin mondial a répondu présent. Début juillet, le numéro 1 français avait pris le temps de confier ses ambitions au Figaro.

LE FIGARO. - Est-ce qu'elle vous plaît, cette tenue de l'équipe de France olympique ?  
MATTHIEU PAVON. - Énormément. Elle est agréable à porter. On a le drapeau français dessus. Ce n'est pas tout le temps le cas durant la saison. Représenter son pays aux JO, ça a une saveur particulière. Faire partie de l'équipe de France olympique est un privilège et une satisfaction. Je ne pensais pas que j'aurais l'occasion de disputer un jour les JO. Quand j'étais enfant, le golf ne faisait pas partie du programme olympique. Ça n'a jamais été vraiment un rêve. Mais les JO, je les ai suivis à la télé. Je jouais aussi à des jeux vidéo sur les JO à la PlayStation avec mon frère. Ça a toujours été présent dans ma vie. Avec le retour du golf en 2016 au programme olympique, ça devenait un rêve plus concret et un nouvel objectif.

Quelles sont les valeurs communes entre le golf et la devise olympique : « Plus vite, plus haut, plus fort » ?  
Une grande discipline, beaucoup de travail, le goût de l'effort et du sacrifice. Cette devise convient très bien à tous les sports présents aux JO, et pas seulement au golf.

L'objectif, c'est la médaille ?  
C'est surtout de gagner le tournoi. La saveur sera différente si je termine deuxième ou troisième. On est compétiteur, et, quand on s'engage sur une épreuve, c'est pour la gagner, pas pour finir troisième.

Romain Schneider et Laurent Louët

## Le numéro 1 français est bien déterminé à briller à domicile à l'heure où débute l'épreuve masculine du golf.

Est-ce que gagner une médaille d'or à domicile serait aussi fort que remporter un Major ?  
Non, le rêve avec lequel j'ai grandi reste de gagner un Major. Mais j'aimerais gagner à domicile, et, si je m'impose, on pourra en discuter après pour savoir quel est le plus fort entre une médaille d'or ou un Major.

Ces JO sont-ils une parenthèse dans votre saison ?  
Oui, c'est le moment où je vais prendre le plus de plaisir. Et je ne vais pas me cacher. Sur un Major, on évolue dans une ambiance particulière. Là, on fait partie d'une équipe. On représente quelque chose de plus grand que nous. C'est une parenthèse agréable dans nos carrières, où, bien sûr, on donnera son meilleur avec le plus grand sérieux du monde. C'est une parenthèse bien agréable.

Comment appréhendez-vous cette compétition, sachant que vous n'avez pas souvent été à l'aise sur le parcours de l'Albatros ?  
Je ne le cache pas, c'est un parcours qui ne me convient pas forcément. J'ai galéré ici pendant des années. Mais, en même temps, j'ai aussi « galéré » dans ma carrière pro pendant des années, et cette année est la plus complète et la plus achevée. On remet les compteurs à zéro pour les Jeux. S'il y a bien un moment dans ma carrière où je me sens le plus armé pour performer sur ce parcours, c'est bien maintenant.

Et ce parcours, vous le connaissez très bien...  
Je connais certains pièges et certains trous où on peut plus se lâcher. Malgré les contre-performances ici, cela reste un avantage de l'avoir joué un bon nombre de fois. Je pars du principe que, sur une semaine de golf, on peut battre n'importe qui, même sur un parcours qui ne nous correspond pas forcément et sur lequel on a eu des contre-performances.

L'Albatros est considéré comme

un des plus sélectifs du tour européen. Si c'était un parcours du PGA Tour (Circuit américain), serait-il considéré comme l'un des plus durs ?  
Bien sûr. L'albatros aurait sa place sur le PGA Tour, plus spécialement quand il est préparé avec des greens fermes. Durant la Ryder Cup 2018, le monde du golf a pu comprendre à quel point ce parcours était exigeant et difficile. Il n'y a pas un autre parcours en France qui puisse proposer un tel défi.

**« Aux JO on fait partie d'une équipe. On représente quelque chose de plus grand que nous. C'est une parenthèse agréable dans nos carrières, où, bien sûr, on donnera son meilleur avec le plus grand sérieux du monde »**

Qu'avez-vous retenu de votre dernière partie avec Bryson DeChambeau à l'US Open (Pavon a terminé 5<sup>e</sup>, NDLR) ?  
C'était juste exceptionnel, de partager une dernière partie avec lui. C'était enrichissant. J'ai pu profiter pleinement de cette chance en remportant le 18. Là, je me suis rendu compte de l'ampleur d'une dernière partie en Major et de la foule présente ce jour-là.

Votre 5<sup>e</sup> place à l'US Open, après votre 12<sup>e</sup> place au Masters, vous a-t-elle renforcé dans vos certitudes qu'une victoire en Grand Chelem est à portée ?  
Cela renforce la confiance, évidemment, et confirme que le travail que je fais avec mon staff va dans le bon sens. Il y a toujours des choses à améliorer. Mon jeu est de plus en plus dense et compétitif, surtout sur les tournois les plus difficiles au monde. C'est une satisfaction. Mais cela prouve que je suis à la fois loin et pas très loin de me glisser pour la gagne.

Votre victoire historique à Torrey Pines fin janvier est-elle déjà loin ?  
C'est très loin (sourires). J'ai l'impression que cela fait des années. Il y a eu tellement de gros tournois depuis. Les choses passent très vite.

Il y a eu des très hauts et quelques bas. D'où vous vient cette capacité à rebondir vite ?  
La saison est longue. Tous les parcours que je joue cette année, je les découvre. Je ne sais pas forcément comment il faut les jouer. Les greens sont plus fermes, plus rapides et plus pentus qu'en Europe, les roughs sont différents. Il y a des ajustements à faire dans la façon de s'entraîner et de préparer ces tournois. Le creux devait arriver. Mais il ne faut pas s'arrêter à ça. J'ai une ligne directrice définie avec mon staff depuis le début de l'année. On essaie de la suivre au pied de la lettre et de faire des ajustements quand il y en a besoin. Il y a eu trois contre-performances. Mais on reste humain.

Est-ce que le PGA Tour que vous découvrez, cette vie nouvelle, ces tournois énergivores vous prennent plus d'énergie que par le passé ?  
Oui, énormément plus. Les tournois signent, on les joue comme des Majors. C'est comme si j'avais disputé huit à neuf Majors cette année au lieu de quatre. Les parcours comme Bay Hill, Sawgrass, Quail Hollow, ce ne sont pas des parcours cadeaux qui se gagnent à - 20. À chaque fois qu'on bat le par, c'est une satisfaction, alors que, sur le tour européen, il y a peut-être un ou deux tournois comme ça durant l'année entière où on peut être en vraie difficulté pour battre le parcours.

Rentrer en France, c'est un moment particulier pour vous qui vivez désormais à l'étranger ?  
Oui, c'est super plaisant, d'entendre les gens parler la même langue (sourires). Ne pas se casser la tête à comprendre ce qui se dit malgré mon niveau correct d'Anglais. Ça fait chaud au cœur. Ça fait du bien de sentir l'engouement du public français autour des JO et de ma saison. J'ai reçu beaucoup de félicitations. C'est un sport individuel. On est souvent seul. Quand on a la reconnaissance des gens et de ses pairs, ça a beaucoup de valeur. ■

## LES PODIUMS DU JOUR



### PODIUMS DE MARDI SOIR

**ESCRIME**  
Épée par équipes femmes : or, Italie ; argent, France ; bronze, Pologne.

**NATATION**  
800 m nage libre hommes : or, Wiffen (Irl) ; argent, Finke (E-U) ; bronze, Paltrinieri (Ita).  
100 m dos femmes : or, McKeown (Aus) ; argent, Smith (E-U) ; bronze, Berkoff (E-U).  
Relais 4×200 m nage libre hommes : or, Grande-Bretagne ; argent, États-Unis ; bronze, Australie.

**RUGBY À 7**  
femmes : or, Nouvelle-Zélande ; argent, Canada ; bronze, États-Unis.

### PODIUMS DE MERCREDI

**BMX**  
Freestyle femmes : or, Yawen (Chi) ; argent, Benegas (E-U) ; bronze, Diehm (Aus).  
Freestyle hommes : or, Torres (Arg) ; argent, Reilly (G-B) ; bronze, Jeanjean (Fra).

**CANOE**  
Slalom C1 femmes : or, Fox (Aus) ; argent, Lilik (All) ; bronze, Leibfarth (E-U).




**JUDO**  
-70 kg femmes : or, Matic (Cro) ; argent, Butkereiit (All) ; bronze, Polleres (Aut) et Willems (Bel).  
-90 kg hommes : or, Bekauri (Géo) ; argent, Murao (Jap) ; bronze, Ngayap Hambou (Fra) et Tselidis (Gré)

**PLONGEON**  
Haut vol synchronisé femmes : or, Chine ; argent, Corée du Nord ; bronze : Grande-Bretagne.

**TIR**  
Fosse olympique femmes : or, Oliva (Gua) ; argent, Stanco (Ita) ; bronze, Smith (Aus).  
**TRIATHLON**  
Femmes : or, Beaugrand (Fra) ; argent : Derron (Sui) ; bronze : Potter (G-B).  
Hommes : or, Yee (G-B) ; argent, Wilde (N-Z) ; bronze : Bergère (Fra).

## LES FINALES DU JOUR

7 h 30 : athlétisme, 20 km marche F  
9 h 20 : athlétisme, 20 km marche F  
9 h 30 : carabine 3 positions à 50 m H  
10 h 30 : aviron, deux de couple F  
10 h 42 : aviron, deux de couple H  
10 h 54 : aviron, quatre sans barreur F  
11 h 06 : aviron, quatre sans barreur H  
14 h 43 : voile, 49er H  
15 h : water-polo, France-Australie H  
15 h 43 : voile, 49er FX F  
16 h : handball, France-Angola F  
17 h : judo, -100 kg H  
17 h 15 : basket-ball, France-Nigeria F  
17 h 18 : judo -78 kg F  
17 h 30 : canoë-Kayak slalom K1 H  
18 h 15 : gymnastique artistique, concours général individuel F  
20 h 30 : escrime, fleuret par équipes F  
20 h 30 : natation, 200 m papillon F  
20 h 37 : natation, 200 m dos H  
21 h : volley-ball, France-Chine F  
21 h 04 : natation, 200 m brasse F  
21 h 49 : natation, relais 4×200 m nage libre F

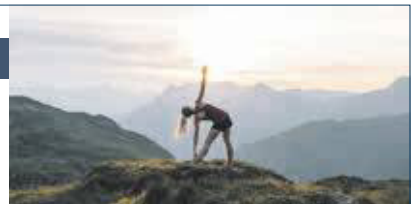
MÉDAILLES (MERCREDI À 20 HEURES)						
	  			TOTAL		
1 Chine	8	6	2	16		
2 Australie	7	4	3	14		
3 Japon	7	3	4	14		
4 France	6	9	7	22		
5 Grande-Bretagne	6	6	5	17		
6 Corée	5	3	3	11		
7 États-Unis	4	12	12	28		
8 Italie	3	6	4	13		
9 Canada	2	2	2	6		
10 Allemagne	2	2	1	5		
11 Hong Kong	2	0	1	3		

LE FIGARO ARTNER COLLABORATION AVEC ristabil

« Sporttips » : des conseils pour devenir un meilleur sportif et atteindre ses objectifs

## Tip 1 : bien s'échauffer pour bien performer

L'entraînement commence dès l'échauffement. Avant de commencer chaque séance de sport, comptez environ quinze minutes pour vous préparer musculairement. En fonction de la durée et de l'intensité de l'effort, adaptez votre échauffement et concentrez-vous sur les muscles qui seront les plus sollicités.





# Miquel Barcelo : « En plongée, si tu as peur, tu es foutu »

Valérie Duponchelle Envoyée spéciale à Monaco

Ce grand artiste de Majorque entretient un rapport viscéral avec les profondeurs. Confidences.

Miquel Barcelo et la mer, c'est un couple qui dure. Pour ce Catalan né le 8 janvier 1957 à Felanitx, sur l'île de Majorque, aux Baléares, nager n'est même pas un sujet, c'est une évidence. Pour la première fois, l'artiste espagnol, qui a placé la mer au cœur de son œuvre, lui consacre une exposition muséale avec le Nouveau Musée national de Monaco (NMNM), « Miquel Barcelo, océanographe ». Figure de la Galerie Ropac, le peintre des fonds marins et le sculpteur des poissons maîtres des profondeurs qui ornent la cathédrale de Palma chère à Antoni Gaudí, parle comme personne de son élément, l'eau.

LE FIGARO. - Quel est votre rapport avec la mer ?

MIQUEL BARCELO. - Je suis né sur une île, je suis un insulaire, alors, probablement, j'avais quelques jours de vie lorsque je suis entré pour la première fois dans la mer. Mon grand-père était comme ça, il m'a mis dans l'eau très petit. Il m'a appris à nager, à pêcher, à conduire un bateau. J'ai hérité d'un bateau à 8 ans ! J'ai appris à nager pas vraiment dans les règles de l'art, je dirais plutôt les règles de la piraterie. Pas comme dans une piscine, dans une mer qui bouge.

Que pensez-vous en regardant les athlètes de la natation en compétition olympique ?

Je suis efficace, je nage très bien, je peux nager le crawl pendant six heures de suite, même plus, je n'ai jamais trouvé que c'était trop... mais je ne sais pas faire ça ! Je vais regarder les épreuves, un peu. Je ne trouve pas cela forcément fascinant, la compétition. Le sport en tant que dépassement de soi, cela ne m'intéresse pas. Moi, j'aime être sous l'eau et regarder. Me jeter des grands rochers de la taille des bâtiments à la mer, me promener dans l'eau, explorer.

Comme Matisse, qui avait fabriqué un masque pour regarder les fonds de l'eau depuis la surface, lors de son voyage à Tahiti en 1930 ?

Oui, je comprends Matisse, sa passion née pendant ses trois mois en Polynésie, alors qu'il était vieillissant et en mauvaise santé. Sa fascination pour la mer et le lagon qui lui a inspiré les merveilleux papiers découpés au milieu des années 1940 que j'adore. La chapelle de Vence vient de là, et c'est un des grands chefs-d'œuvre du XX<sup>e</sup> siècle. J'ai fait beaucoup de pêche sous-marine lorsque j'avais 14 ans. Le commandant Cousteau était mon héros d'enfance. Ma passion pour l'océanographie vient de lui.



« Moi, j'aime être sous l'eau et regarder », précise Miquel Barcelo (ici, le 7 mars, à Barcelone). KIKE RINCON/EUROPA PRESS VIA REUTERS CONNECT

J'aime beaucoup le « snorkeling » avec un tuba et des palmes, c'est facile, tu flottes, tu te laisses porter. Tu es en apesanteur, c'est magique. J'aime aussi la plongée. J'ai toujours pensé que j'avais le même rapport aux profondeurs que

celui que j'ai dans mon atelier lorsque je suis en haut et que je regarde mes tableaux, en bas. J'ai fait de la plongée un peu partout dans le monde, dans la mer Rouge, en Asie, en Papouasie, autour de l'île Cocos (à 550 km de la côte du Costa

Rica, et presque trente-six heures de navigation, NDLR), dans les Caraïbes. Voyager pour plonger, c'est mon autre passion.

Aucune peur des profondeurs ?

Non, je n'ai pas le vertige des profondeurs, je ne crois pas. J'ai du respect pour les animaux marins, mais je n'ai pas peur. Mais je suis impressionné, ça, oui. C'est impressionnant, de se trouver face à une raie manta (la raie manta océanique, diable de mer ou raie manta géante, peut peser 1600 kg à l'âge adulte) ou à une baleine. Quand on plonge, on ne peut pas avoir peur, car tu n'es rien du tout dans cette immensité. Cela ne sert à rien d'avoir peur. Si tu as peur, tu es fou ! Tu dois garder ton esprit clair. C'est une très bonne manière pour un artiste de garder quelque chose en contact avec le réel. Tu dois savoir à combien de mètres tu es, combien de secondes il te reste, être conscient de ton état. Une seconde d'inattention et c'est la fin.

Prochaine étape sous l'eau ?

Là, je pars plonger en Australie, à Cairns, tout au nord de la Grande Barrière de corail, dans le Queensland (avec 2900 récifs et 900 îles, ce massif corallien est considéré comme le plus grand organisme vivant de la terre et le seul visible de l'espace), il y a sans doute des choses dangereuses, mais je ferais attention. Je vais d'abord voir des peintures rupestres. C'est mon héritage aux visites de toutes les grottes ornées espagnoles et françaises, d'Altamira en Cantabrie à Chauvet en Ardèche. Je fais partie du comité scientifique de la grotte Chauvet, alors j'ai eu la chance de la visiter plusieurs fois. L'ombilic pour y arriver n'est pas grand-chose comparé à la « chaudière » de 50 mètres de la grotte des Trois-Frères en Occitanie, où il faut vraiment ramper (cette grotte ornée du Magdalénien paléolithique supérieur abrite la figure iconique du « chamane dansant » et plus de 1300 gravures et peintures représentant plus de la moitié de l'art pariétal des Pyrénées ariégeoises). C'est très étroit, il y a très peu d'air. Là, c'est angoissant. Chaque grotte a ses mystères. Moi, j'adore ça. ■

« Miquel Barcelo, océanographe », à la Villa Paloma, au Nouveau Musée national de Monaco, jusqu'au 13 octobre.

## Des Caraïbes à Séville, qu'elle rebondit, la balle en caoutchouc !

Éric Biétry-Rivierre

**UNE ŒUVRE, UN SPORT** Les anthropologues cherchent toujours à savoir si l'origine du jeu de balle est mésoaméricaine ou caraïbe.

Le 12 octobre 1492, les caravelles de Christophe Colomb jettent l'ancre sur une île des Bahamas. Les Taïnos, de lointaine origine amazonienne, sont les premiers Amérindiens rencontrés. On constate rapidement qu'ils pratiquent un jeu de balle par équipes ; un jeu cérémoniel, à symbolique politique et religieuse (lien entre le monde terrestre et le céleste, perpétuation de la fertilité). En effet, chaque village possède deux à quatre terrains, chacun long de 80 m et large de 40 m. Y évoluent aussi bien des caciques que des humbles, des hommes que des femmes, jeunes ou mûrs. Entre eux, une balle en caoutchouc émerge. Ses hauts rebonds sont bien supérieurs à ceux de la balle

européenne, un cuir bourré de poils ou de plumes.

**De nombreuses variantes**

Ce rituel du « batey » est bien attesté également à Porto Rico, Hispaniola (Haïti et République dominicaine), la partie orientale de Cuba ; le plus ancien terrain identifié à ce jour se trouvant sur la côte pacifique du Guatemala. Il daterait d'environ 1200 ans av. J.-C. La lecture des chroniques d'Oviedo et de Las Casas permet de comprendre qu'une fois touchée, la balle ne doit jamais cesser de rebondir ou de sortir du terrain. Parfois elle doit passer par un anneau de pierre situé quelques mètres au-dessus du sol, (notre photo). Deux équipes de dix à vingt se la renvoient à coups de tête,



coude, poing, hanche, fesses. Pieds et mains étant interdits.

D'autres jeux de balle existaient avant les conquistadors, également en Colombie, dans le bassin amazonien et dans la région de l'Orénoque. Il y en avait partout aussi chez les Olmèques et les Mayas. Et jusqu'aux Indiens d'Arizona.

Les préparatifs des JO de Mexico en 1968 ont boosté la recherche anthropologique dans ce domaine. On s'est penché sur les nombreuses variantes. Avec ou sans paris. Avec ou sans sacrifices humains (le jeu servant généralement à désigner qui aurait l'honneur de tuer un captif). Avec ou sans accessoires, tels, outre les anneaux de pierre, des gants cloutés, des genouillères, ceintures, casques, jougs,

palmes ou haches en guise de raquettes ou de battes.

L'origine mésoaméricaine du jeu de balle est donc probable. Toutefois on ne dispose à ce jour d'aucune preuve matérielle attestant de relations entre la côte du Yucatán et les Antilles. Même la Jamaïque ou la partie occidentale de Cuba, les îles les plus proches de la côte mexicaine, sont vierges de tout terrain. Ce qui est sûr, c'est que Colomb a ramené des Bahamas la toute première balle de caoutchouc vue en Europe. Elle était « grande comme une cruche ». Soit à peu près de la taille d'un ballon de basket. ■

« Taïnos et Kalinagos des Antilles », au Musée du quai Branly-Jacques Chirac (Paris 7<sup>e</sup>), jusqu'au 13 octobre.

## Owens, l'homme qui portait en lui la flamme de la liberté

Thierry Clermont

**UN LIVRE DANS LA COURSE** Alain Foix retrace le destin de l'athlète noir américain quatre fois médaille d'or aux Jeux de Berlin en 1936.

C'est fait. Jesse Owens, champion olympique du 100 mètres, en 10,3 secondes. Ralph Metcalfe, vice-champion en 10,4 secondes sous le regard furieux de Hitler qui se lève de sa tribune pour sortir du stade. Pas un geste, pas un salut au vainqueur. Avec passion et érudition, Alain Foix revient sur la vie et les exploits de l'athlète américain Jesse Owens, le « gladiateur noir », qui a remporté quatre titres à Berlin, en 1936, JO organisés par le régime nazi pour célébrer la supériorité de la race aryenne. Au cours de la 9<sup>e</sup> édition des Jeux olympiques moder-

nes, ce petit-fils d'esclave, natif d'une bourgade de l'Alabama et ayant grandi à Cleveland, l'emporta sur le 100 mètres, le 200 mètres, le saut en longueur, dont il détenait le record du monde, avec un saut à plus de 8 mètres, et le relais 4 × 100. Un exploit, accompli à 23 ans.

Pour Jesse Owens, qui « porte en lui la flamme de la liberté », ce fut la seule participation olympique, dont il a à jamais marqué l'histoire. Une légende qu'il a lui-même « dorée », avec force déclarations et commentaires. N'avait-il pas clamé, sur le ton de la provocation : « Hitler ne m'a pas snobé, c'est notre pré-

sident qui m'a snobé. Le président ne m'a même pas envoyé un télégramme » ? Le président en question était le démocrate Roosevelt, qui n'a pas daigné le recevoir à la Maison-Blanche. Une façon pour lui de rappeler et de dénoncer la ségrégation dont étaient victimes les Noirs.

**Nouveau héros de l'Amérique**

Le retour à la « vie civile » a été semé d'embûches. Après des prestations sportives dignes des jeux du cirque, et quelques exhibitions grotesques, ce nouveau héros de l'Amérique a enchaîné les galères, les problèmes avec le fisc

et divers boulots. Son ami le sauteur en longueur allemand, Luz Long, médaille d'argent à Berlin, a été tué sur le front italien, en 1943. Owens, symbole de la liberté contre le fascisme, s'engage aux côtés des Républicains, en se déclarant « d'abord américain, et noir en second lieu ». Un peu plus tard, il soutiendra la guerre du Vietnam et critiquera ouvertement les poings levés par John Carlos et Tommie



Smith, militants du Black Power, sur le podium des JO de Mexico, en 1968, attitude qu'il a estimée contre-productive : « Le poing ganté levé est un symbole vide. »

Owens meurt en 1980 d'un cancer des poudrons, après avoir fait la publicité pour les cigarettes Lucky Strike. ■ « Jesse Owens », d'Alain Foix, « Folio biographies », 278 p., 9,90 €.

# Marseille toutes voiles dehors

Florence Donnarel Marseille

Meilleurs sites pour voir les épreuves, dîner en mer... Notre mode d'emploi pour se prêter aux Jeux.

Avec une large victoire (3-0) face aux États-Unis le 24 juillet au Stade Vélodrome, devant plus de 60 000 spectateurs, l'équipe de France de football a donné avec panache le coup d'envoi des Jeux olympiques à Marseille. Déjà, l'arrivée de la flamme olympique à bord du Belem, le 8 mai dernier, avait enfiévré la ville et ses visiteurs. C'est donc dans une atmosphère festive que la cité phocéenne accueille jusqu'au 8 août les épreuves de voile et 10 matchs du tournoi de football de Paris 2024. Près de 30 à 40 000 spectateurs sont attendus pour chaque match et des places sont encore disponibles (certaines à 15 €) à l'heure où nous écrivons ces lignes.

De leur côté, les épreuves de voile affichent complet mais elles rassemblent autour de la rade sud bien plus d'amateurs que les 12600 détenteurs de billets prévus chaque jour. L'arène nautique est immense : comprise entre les îles du Frioul et les rivages de la Pointe-Rouge, elle peut s'étirer jusqu'à l'île Maire, à l'entrée du Parc national des Calanques.

Où voir les épreuves sur un tel terrain de jeu ? Pour le public muni de billets, tout se passe à la marina du Roucas-Blanc, sur les plages du Prado, avec, pour un nombre limité de personnes, des sorties en mer au plus près des compétiteurs. Pour tous les autres, aspirants spectateurs, il faut s'en remettre au dieu Éole. En effet, les embarcations peuvent évoluer sur quatre ronds de navigation sur le plan d'eau (plus un « de secours ») et, même si la volonté des organisateurs est de rapprocher les épreuves au plus près de la terre, c'est le vent qui a le dernier mot. Mieux vaut donc s'armer de jumelles avant de se poster sur la corniche, l'un des plus beaux balcons sur la rade sud et la compétition.

## Fans-zone sur les plages du Prado

Autres belvédères à privilégier : les îles du Frioul, dont If, dotées de points hauts, qui restent normalement desservies pendant l'événement par les navettes maritimes. Enfin, pour vivre l'ambiance JO, c'est sur les plages du Prado qu'il faut se rendre, entre la Marina olympique et le David. La ville y installe le Club 2024, une fan-zone de 8000 m<sup>2</sup> pouvant recevoir 2500 personnes, avec retransmissions des



La flamme olympique est arrivée à Marseille à bord du Belem, le 8 mai.

CHRISTOPHE SIMON/AFP

épreuves olympiques (pas uniquement la voile) sur écrans géants, animations sportives... L'accès est gratuit. Le quartier reste ouvert à la circulation automobile pendant les JO, mais mieux vaut venir en transports en commun (renforcés) ou à vélo.

## Embarquer pour l'île Degaby

À ceux qui veulent souffler entre deux épreuves ou qui ont eu leur dose de JO, Marseille offre aussi de nouveaux rendez-vous au bord de l'eau cet été. Pour (bien) dîner au soleil couchant dans le plus secret des fortins de la rade, on embarque pour l'île Degaby. Au large de Malmousque, cramponnés sur les rochers blancs, d'épais remparts abritent un restaurant et un bar éphémères. Sur le chemin de ronde ou sur l'esplanade entre les crêtes-marines, difficile de détacher le regard de la mer. Si l'on est prêt à casser sa tirelire, l'île, bien placée, propose aussi une formule spéciale les jours d'épreuves. La cuisine, méditerranéenne et à la flamme, est signée Sébastien Dugast, formé auprès de Gérard Passadat, le « patron » des chefs marseillais établi jusqu'en face.

Plus loin, une autre forteresse, bien plus vaste, vient d'ouvrir au public. La citadelle de Marseille domine depuis près de quatre siècles l'entrée du Vieux-Port avec ses murailles biseautées. Plus connu sous le nom de fort Saint-Nicolas ou fort d'Entrecasteaux, l'ouvrage militaire est devenu un tiers-

lieu patrimonial avec chantier de restauration et d'insertion, festivals, expositions, résidences d'artistes...

En face, la digue du large griffe la mer sur près de 7 kilomètres pour protéger le grand port maritime de la houle. Depuis l'an dernier, les Marseillais et les visiteurs bien informés y accèdent en bateau pour un dîner, une soirée ou un apéro, selon une programmation de qualité imaginée par le département avec des chefs de renom.

## L'insolite Friche de l'Escalette

Pendant les JO, des « apéros » célèbrent la gastronomie d'un pays méditerranéen dans ce décor unique. L'insolite caractérise aussi la Friche de l'Escalette, dans le quartier des Goudes, au sud de la ville, entre mer et garrigue. Dans les ruines d'une ancienne usine de traitement de plomb, parmi les pins et les rochers foudroyés de soleil, ce parc de sculpture et d'architecture présente chaque été des œuvres d'art moderne et contemporain. À l'honneur cette saison, la sculptrice Germaine Richier et treize de ses créatures graciles en bronze. Et si les JO donnent à certains l'envie de hisser les voiles, ils peuvent embarquer avec Bleu Évasion pour une itinérance dans les calanques à bord du Vêla. Bien toilé et léger, ce catamaran de 62 pieds file entre 10 et 15 nœuds et offre, même aux néophytes, l'ivresse de la voile. ■

## CARNET DE ROUTE

### SITES D'INFO

Olympics.com et l'appli Paris 2024 (horaires actualisés selon les conditions météo des épreuves de voile). Marseille.fr et sa rubrique Jeux 2024. Rade sud inaccessible aux plaisanciers et navettes entre 10 heures et 20 heures.

### CLUB 2024

Jusqu'au 11 août. De 9 h 30 à 23 heures. Plage du Prado.

### ÎLE DEGABY

Du mercredi au vendredi soir et le week-end midi et soir. Compter 30 € pour un plat, 10 € par tapas. Transport : 20 € par pers. Pendant les JO, semaine et week-end : formule journée à 190 €, déjeuner compris. Départ du Mucem ou de Malmousque ; iledegaby.com

### CITADELLE DE MARSEILLE

Jardins et guinguette ouverts du mercredi au dimanche de 12 heures à 22 heures. De 10 à 15 visites guidées par semaine (12 €). Jusqu'à fin août. Tél. : 06 33 29 77 82 ; citadelledemarseille.org

### LA DIGUE DU LARGE

Pendant les JO, apéros à 15 €. En dehors des JO : formules traversée ou apéro selon les jours (jusqu'à mi-septembre). Accès par bateau ; mpgastronomie.fr

### FRICHE DE L'ESCALETTA

Sur rendez-vous jusqu'au 31 août et les week-ends de septembre. Entrée gratuite. Route des Goudes, impasse de l'Escalette (8<sup>e</sup>) ; friche-escalette.com

### BLEU ÉVASION

À bord du catamaran Vêla avec 2 à 3 escales baignade, compter 166 €/pers. la journée. Déjeuner (grillades) inclus. Jusqu'à 30 personnes. Départs : Pointe-Rouge (exclusivement pendant les JO) et Vieux-Port. Tél. : 04 91 06 18 87 ; bleuvasion.fr

## D'une rive à l'autre



LES NUITS DES JO  
Joseph Ghosn

On pensait se retrouver dans un roman de Simeon, genre enquête du commissaire Maigret, comme celles qui se déroulent durant les grandes vacances, avec orage d'été à l'appui, ambiance un peu maussade d'un Paris vide. Mais, depuis quelques jours, on est plutôt immergé dans un Paris hérité de Hemingway ou Gertrude Stein. Paris est une fête. Paris ne finit jamais, non plus, pour paraphraser le titre d'un livre de Enrique Vila-Matas : c'est l'impression qui saisit fortement depuis l'ouverture des Jeux olympiques.

Autant la semaine dernière, la sensation était forte de vivre dans le désert des Tartares, à attendre l'arrivée de touristes qui n'en finissaient pas d'être absents, autant maintenant la réalité s'impose : le monde est là, la planète entière s'est délocalisée ici. « Il y a la terre entière à Paris » entend-on aux abords du jardin des Tuileries, là où la vasque de la flamme a élu domicile pour s'envoler la nuit. Ce soir, un écrivain explique qu'il n'y aura pas d'ascension en raison d'un orage annoncé.

Ça n'a pas empêché une foule immense de se former et de s'agglutiner là. Certains sont allongés, voire assoupis, sur les pelouses du jardin, à regarder le soleil s'atténuer, côté Musée des arts décoratifs. D'autres, debout contre les barrières, s'évertuent à photographier la montgolfière. Il faut prendre la meilleure photo, au moment où le soleil disparaît. « La flamme reste longtemps après les JO », me demande-t-on. On a l'impression que c'est là une nouvelle tour Eiffel.

En remontant vers la rive gauche, à voir les drapeaux et insignes brodés sur les vêtements de ceux que l'on croise, on comprend que Paris s'est remplie de visiteurs qui ont pris la place des Parisiens enfuis. Ils occupent, très joyeusement, jusqu'aux fermetures tardives, les terrasses des cafés et restaurants qui jouxtent la Seine et sont pleins à ras bord. « Je vis ma meilleure vie, après avoir traversé la pire », lance un restaurateur des quais. On s'assoit au Flore, un peu moins fréquenté qu'à l'accoutumée. Trop loin de la Seine ? Ici, malgré quelques accents américains, les JO ne semblent pas dominer la conversation, même si on entend ça et là le nom de Simone Biles surnager dans le brouhaha.

On songe un instant au fantôme d'Albert Cossery, cet écrivain égyptien exilé, qui vécut une large partie de sa vie dans une chambre de l'hôtel La Louisiane, rue de Seine, et toutes ses journées au Flore. On songe aussi à cet incipit de Roland Barthes, dans l'un des chapitres de son texte *Soirées de Paris* : « Simplement, au Flore, avec Éric M. où nous prenons des Francfort, des œufs à la coque et un verre de bordeaux. » Peut-on être simple au Flore ? Barthes et Cossery auraient sans doute été amusés, voire intéressés, par la discussion de la table adjacente. Deux femmes, au milieu de leur quarantaine, se racontent leurs déboires amoureux. « Cet homme que je viens de quitter était tellement méchant, qu'il suffirait au prochain, pour que je craque instantanément, d'être un peu gentil. Sans oublier d'être beau. » Les nouveaux fragments d'un discours amoureux ?

De l'autre côté du boulevard Saint-Germain, on aperçoit les dernières lumières du Ralph's, le restaurant de Ralph Lauren. Samedi dernier, on y a vu Jessica Chastain et Jill Biden boire des martinis à la santé des athlètes américains. Leurs sourires valaient toutes les médailles d'or du monde. ■

## Le pull-over de la controverse

Matthieu Morge Zucconi

**TENUES ET POLÉMIQUES 4/6** Aux Jeux d'hiver 2018, l'équipe de Norvège de ski alpin refuse de porter un pull aux motifs vikings. En cause ? Une rune utilisée par des groupuscules néonazis.

Les plus grands champions le savent : il n'est jamais facile d'aborder les Jeux lorsqu'on est en pleine saison hivernale. À l'équipe de Norvège de ski alpin qui fait peur à ses concurrents. Ses champions s'appellent Aksel Lund Svindal, Kjetil Jansrud ou encore Henrik Kristoffersen. Et on leur promet une moisson de médailles. Quelques mois avant les Jeux, pourtant, c'est pour une autre raison que les Norvégiens font la une de la presse : leur pull.

Cela peut prêter à sourire, mais, en Norvège, le pull officiel de l'équipe de ski est, pour les supporters, l'équivalent du maillot des Bleus. Chaque olympiade est l'occasion de révéler un nouveau modèle – et, pour le fabricant, de vendre soit le chandail fini, soit son modèle de tricot pour les amateurs d'aiguilles. Rien de très étonnant, dans un pays à l'histoire aussi riche en matière de lainages : depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les vêtements tricotés sont

une fierté locale. Parmi les nombreuses manufactures de tricot préservant ce savoir-faire ancestral, l'une d'elles est réputée comme la plus prestigieuse : Dale of Norway, fondée en 1872 et qui habilite depuis 1956 l'équipe nationale de ski pour les Olympiades.

## Boudé par les athlètes eux-mêmes

Mais alors, pourquoi le pull des Jeux de 2018 fait-il scandale ? Pour un détail qui n'en est pas un : sur l'épaule gauche, on trouve une rune viking, Jör. Dès la présentation du pull, le malaise est palpable. En effet, la rune est utilisée par un groupe politique violent, le Mouvement de résistance nordique, organisation néonazie scandinave née en Suède en 1997, qui en a fait son logo. Et si les runologues s'accordent à dire désormais qu'elle n'a pas de signification particulière (elle aurait été l'équivalent de la lettre « T »), elle partage son nom avec le dieu de la guerre local. Dès les années 1930, le III<sup>e</sup> Reich s'appro-



DALE OF NORWAY

En 2018 aux JO de Pyeongchang, le pull destiné à l'équipe norvégienne de ski a créé la polémique en raison de l'impression d'une rune, dont le III<sup>e</sup> Reich s'était approprié, dès les années 1930, la symbolique liée au dieu de la guerre, Tyr.

prie ce symbole, lequel orne le badge des élèves des *Reichsführerschulen*, les centres de formation des élites du régime.

Forcément, l'épisode divise. De nombreux Norvégiens s'émouvent que l'on mette de côté ce motif ancestral (et normalement inoffensif) parce qu'il est détourné par ces groupes. De son côté, House of Yarn, l'un des principaux grossistes en modèles de tricot du pays, décide de ne pas vendre le pull, disant ne pas vouloir « donner des idées aux néonazis » et « craindre de voir tout le monde le porter à leur prochaine mani-

festation ». De son côté, le fabricant, Dale of Norway, décide de ne pas changer son fusil d'épaule et de continuer à vendre le modèle controversé. « Ces groupes ont déjà défilé avec des drapeaux norvégiens, rappelle alors Hilde Midthjell, sa directrice générale. Doit-on arrêter de l'utiliser aussi ? »

Les principaux concernés, les athlètes, sont quant à eux unanimes : ils décident de le boudier, et ne porteront pas le pull. « Personne dans l'équipe ne le mettra », assène Jonathan Nordbotten, l'un des skieurs. La fédération décide de leur laisser le choix entre ce modèle, appelé « Attacking Vikings » (les Vikings offensifs), surnom donné à l'équipe, et une autre version dénuée de tout symbole et sobriement intitulé « Olympic Passion ». Malgré la controverse, imperturbable, l'équipe de Norvège remporte 7 médailles en ski alpin. ■



HISTOIRES  
DES JEUX

Jean-Julien Ezvan

«1.00». Le tableau électronique des notes surpris par la perfection se retrouve à l'étroit. Coincé, incapable d'héberger la totalité de la note qui récompense la Roumaine Nadia Comaneci. Une adolescente (14 ans et 8 mois ; 1,62 m, 39 kg) se révèle aux yeux du monde lors de la finale par équipes des barres asymétriques et devient « la petite fée de Montréal ». Il est 22 heures à Montréal, la perfection porte soudain le visage d'un ange éclairé par un sourire frêle. L'insouciance de l'adolescence a depuis longtemps été brisée à force de répéter des chorégraphies millimétrées sur l'étréteuse d'une poutre ou de voir ses journées enchaînées aux agrès. Nadia Comaneci, un regard intense, un port altier, la légèreté d'une plume, l'élégance d'un cygne. La nuit serait blanche, couleur de sa tenue assortie à son teint de porcelaine.

Si la Tchécoslovaque Vera Caslavská avait obtenu la note maximale en 1967 lors des championnats d'Europe (à la poutre et au sol), il s'agit d'une grande première lors des JO. « J'ai cru que c'était une erreur d'affichage, je n'ai pas compris et je ne cherchais pas à comprendre. Je m'échauffais pour la poutre. L'une de mes coéquipières m'a alors dit : "Je crois que c'est un 10 et qu'il y a eu un problème avec le tableau". Je savais que j'allais au moins décrocher un 9,9, car un score de 1.0 était bien trop bas, je n'ai plus prêté attention au tableau jusqu'à ce que j'entende le bruit du public », racontera plus tard Nadia Comaneci. La clameur des 18 000 spectateurs du Forum de Montréal se hisse à la hauteur de l'événement.

« Omega, le chronomètre officiel des Jeux olympiques depuis 1932, avait demandé aux organisateurs avant les Jeux de 1976 si les tableaux devaient être actualisés pour afficher quatre chiffres. Omega s'était alors vu opposer une fin de non-recevoir », rappelle le site Olympics. « Lors de mes premiers Jeux, je n'avais rien compris à la gymnastique. Mais là, j'étais prêt. 10/10, on n'avait jamais vu ça. Nadia Comaneci, je l'ai mitraillée en 4 images secondes. Ce soir-là, avec le décalage horaire, toute la France a regardé. C'est devenu une vedette. J'ai fait tous les journaux. Elle était formidable, c'était le produit de tellement d'efforts. Elle était très étonnante », nous a raconté Raymond Depardon, qui a



## 1976 : Nadia Comaneci, la symphonie parfaite

SERIE 10/18 - La gymnaste roumaine éblouit Montréal avec trois titres et touche la perfection avec plusieurs notes parfaites.

rassemblés ses souvenirs olympiques dans un livre de photos en noir et blanc, J.O. (Éditions Points).

## Tatouage discret

À Montréal, la Roumaine obtient six autres notes parfaites, décroche trois médailles d'or à son palmarès (concours général, barre et poutre), complète sa collection avec la médaille d'argent par équipes et la médaille de bronze au sol. Première Roumaine titrée au classement général, elle demeure la plus jeune au palmarès (précocité impossible aujourd'hui : depuis 1997, les gymnastes doivent être âgés de 16 ans pour pouvoir concourir).

Championne d'Europe junior en 1971, elle collectionne quatre médailles d'or en senior en 1975 à Skien (Norvège). Elle bouclera son aventure olympique à Moscou (médaille d'or à la poutre et au sol, d'argent du concours général). La magie d'un été s'était pourtant dissipée. Nadia Comaneci avait grandi, rangé son corps de poupée, ses gestes de marionnette. Le temps avait fait son œuvre. Mais le souvenir de Montréal ne la quittera jamais. Son entraîneur Béla Károlyi accompagnera l'Américaine Mary Lou Retton à la médaille d'or aux JO de Los Angeles en 1984. Nadia Comaneci fuira la Roumanie de Ceausescu un mois avant la révolution de 1989.

Pour rejoindre les États-Unis. Elle se

marie avec le gymnaste américain Bart Conner (champion olympique en 1984). Et continue à porter et à raconter l'histoire d'un fol été enchanté par une inoubliable Lolita qui avait donné le tournis au système de numérotation électronique pour trouver une place de choix dans l'histoire olympique. En 2014, la romancière Lola Lafon écrit *La Petite Communiste qui ne souriait jamais*. Plus de quarante ans après Montréal, Nadia Comaneci s'est offert un tatouage discret, sur la cheville droite, les anneaux olympiques et la note entrée dans l'histoire « 1.00 ». Comaneci, des fulgurances, une histoire au plus que parfait faite d'or et de mystères... ■

## Dans la cohue de la boutique officielle des Jeux

LA PIÉTONNE  
DE PARIS  
Madeleine Meteyer

Quand vous échoit une chronique intitulée « La piétonne de Paris », hommage au Piéton de Paris de Léon-Paul Fargue, auteur d'une citation que l'on cite trop peu : « Le camembert, ce fromage qui fleur les pieds du bon Dieu », marcher est une clause du contrat. Depuis quatre jours, je marche donc beaucoup, et non vers mon bureau. Mercredi matin, j'ai beaucoup piétiné. Pourquoi piétinais-je ? Pour atteindre la boutique officielle des JO, sur les Champs-Élysées. Un local de 1000 m<sup>2</sup>, une queue de 200 personnes. Des peluches « Phryges », les mascottes officielles des Jeux ; des torchons « Paris 2024 » ; des pin's en forme de panier de basket, de Sacré-Cœur... Dans la file d'attente, et comme on attendait depuis une demi-heure déjà, Anna, 31 ans, répétait : « On sera dans la prochaine vague... » Anna étant statisticienne à Cork (Irlande), j'estimais que cette profession respectable et cette origine charmante – surtout depuis que le nageur Wiffen a gagné la médaille d'or mardi – valaient bien qu'on oublie que ce n'était pas la première fois qu'elle prononçait cette phrase.

À un moment donné, Dieu seul sait quand, ce fut enfin notre tour. Et là, un tourbillon. À l'intérieur, des centaines de Chinois, Indiens, Français, Espagnols, Argentins, et même un groupe d'Ouzbeks – il est très rare de croiser des Ouzbeks. Des dizaines de vendeurs qui cavaient partout, indiquaient les chaussettes, les maillots de foot, les caisses. Tout de suite, à l'entrée, j'ai rencontré Fred. Rencontrer, c'est un grand mot, car l'homme, vêtu d'un pantacourt camouflé, n'était pas d'humeur à rencontrer quiconque. Lui aussi piétinait, tournait la tête, marmonnait au téléphone : « Je suis dans le coin enfant, à droite. Eh bah, fais demi-tour ! » Lorsque sa femme parut, Fred montra ses trousses destinées à leurs fils. Deux tee-shirts blancs ornés d'une flamme, un porte-clefs : « C'est sympa », bougonna-t-il, avant de suggérer : « On prend un sac à dos pour Elie ? » Et, comme sa femme avait l'air d'hésiter, Fred répliqua : « Bon, commence pas à t'en mêler, tu vas tout me casser... »

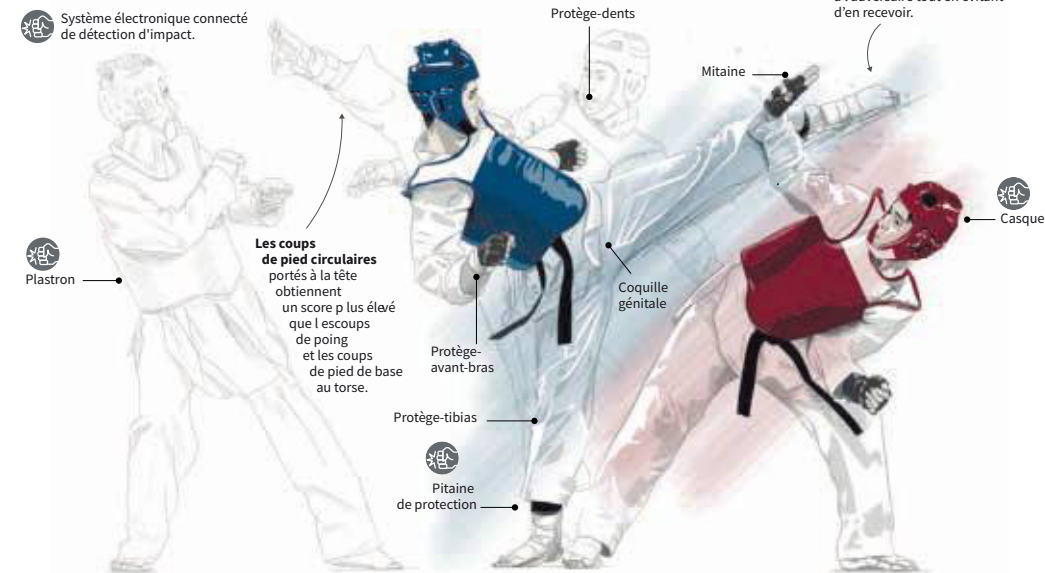
Dix minutes plus tard, l'homme qu'on rêve toutes d'épouser tenait dans sa main ledit sac à dos Phryge, 44,90 euros seulement. Entre le rayon tee-shirts et le rayon des mugs, un quinquagénaire chinois paraissait contrit. « Je suis désolé, on ne l'a plus », venait de lui asséner Eloïme, un des vendeurs, à propos de l'affiche des JO dessinée par Ugo Gattoni. Comme le quinquagénaire s'entêtait, Eloïme m'expliqua : « En fait, il est déjà venu hier et il n'y en avait plus, je lui ai dit de revenir aujourd'hui. » Et c'est la déconvenue. Pour avoir une affiche, vous l'aurez lu ici, il faut venir le matin ; après, il n'y en a plus.

La boutique officielle des Jeux vaut-elle le déplacement ? Au moins pour le spectacle. Celui des vendeurs essorés qui courent en disant, l'un : « J'ai perdu ma voix à force de crier », l'autre : « Mais, my God, pourquoi j'ai pris ce job ? » Celui des clients heureux jusqu'à la moelle qui « dépensent parfois 800 euros », aux dires des vendeurs. Des joies simples comme celle de ce Parisien qui, lui, a trouvé une affiche des Jeux olympiques et une des Paralympiques : « J'ai vu sur Instagram que les deux allaient ensemble, je me suis fait ce cadeau. » Alors qu'on parlait, on entendait monter du Grand Palais les clameurs du duel d'escrime entre la France et l'Égypte. La queue pour la boutique avait encore poussé. ■

## Pour la beauté du geste : LE TAEKWONDO

Art martial traditionnel coréen, « Taekwondo » signifie « la voie du coup de pied et du coup de poing ». Ce sport a fait ses débuts aux Jeux olympiques de Séoul en 1988 en tant qu'épreuve de démonstration.

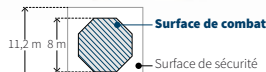
Le but est de porter des coups de pied et des coups de poing à l'adversaire tout en évitant d'en recevoir.



## Coups de pied de base



## Blocages de base



Les matchs se déroulent sur un tapis octogonal favorisant un jeu de jambes vif et des mouvements d'évitement, tout en exigeant une bonne vision périphérique. Le taekwondo est un sport pleinement médaillé depuis Sydney 2000.

Infographie : LE FIGARO